EUSÈBE DE CÉSARÉE

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

SOURCES CHRÉTIENNES
Collection dirigée par H. de Lubac, s. j., el J. Daniélou, s. j.'
Secrétariat de direction : C. .Mondéserl, s. j.

EUSÈBE DE CÉSARÉE

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

LIVRES VIH-X

ET LES MARTYRS EN PALESTINE

TEXTE GREC
TRADUCTION ET NOTES

Gustave BARDY

du Centre National de la Recherche Scientifique

Cl. MONDÉSEBT, s. J.

Ptem GIRARD, v. g.

,'B[-3ï8

AVANT-PROPOS

M. le chanoine Gustave Bardy est décédé le 31 octobre 191». Nous n'avons pas ici à retracer la vie ni à énumérer les nombreux travaux de celui qui fut en France, au cours de la première moitié de ce siècle, un courageux et savant pionnier dans les études patristiques : on se reportera aux articles consacrés à sa mémoire par J. Mouroux et P.-Th. Camelot, en tête du *-Memoria/ Guslaoe Bardy*. dans

Il avait pu, avant sa mort, achever le manuscrit de ce tome III de *VHisloire ecclésiastique* d'Eusèbe ; et sans doute, s'il en avait eu le temps, l'eût-il encore amélioré. Nous nous excusons de le publier avec trop do retard. Du moins le ferons-nous suivre immédiatement du tome IV, qui contiendra, avec ce qui pourra être publié de Γ*Inlroduclion générale* également rédigée par G. Hardy, les *Index* qui sont indispensables pour un ouvrage de ce

Nous avons apporté un certain nombre do corrections au texte do G. Bardy. Il ne nous échappe pas cependant

au point. Mais, outre les limites imposées parla conception propre à chaque traducteur — *cuique euum* — il nous a semblé urgent de répondre au désir de beaucoup de ceux qui possèdent déjà les tomes I et II et de publier le plus

tôt possible ce tome III. Nous comptons d'ailleurs, au cours des années prochaines, entreprendre avec plusieurs collaborateurs un très large commentaire de cette *Histoire ecclésiastique* : ce pourra être l'occasion de revoir encore plus attentivement la traduction de cette œuvre capitale mais difficile.

C'est avec l'assentiment de la Kommission iür spôtantike Religionsgeschichta de l'Académie des Sciences do Berlin que nous reproduisons dans notre édition le texte, établi par E. Schwartz, et publié dans le célèbre *Corpus.'*

verra encore dans celui-ci que G. Bardy, tout en discutant ici ou là les leçons adoptées par Schwartz ou ses conjectures, s'en tient le plus habituellement à son texte.

Le R. P. P.-Th. Camelot, o. p., a bien voulu nous assurer son concours pour les lâches que comporte la publication de ce tome III et du prochain tome IV. Ainsi pouvons-

l'égard de celui qui a été souvent, et toujours avec une grande bonté, notre guide ou notre conseiller.

	Paris, Bibliothèque Nationale 1430.
	Florence, Laurentianus 70, 7.
	Florence, Laurentianus 70,20.
R	Moscou, Bibliothèque du Saint-Synode 50.
B	Paris, Bibliothèque Nationale 1431.
D	Paris, Bibliothèque Nationale 1433.
M	Venise, Marcianus 338.
Mas	Ensemble des manuscrits grecs.
	Première main du texte.
°	Correction ancienne, faite par des correcteurs
Schwartz	Corrections proposées par E. Schwartz, *Eusebius Kirchengeschichle.*
	Version latine de Rufin.
	Version syriaque, d'après l'édition Wright et M. Lean, *The Ecclesiastical History of Eusebius in Syriac,* Cambridge, 1898.

ΕΥΣΕΒΙΟΥ
ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

Γάδε καί ή ογδόη περιέχει βίβλο
τή έκκλησιαστική Ιστορία

Περί των πρό τοΰ καθ' ήμά διωγμού.
B Περί τη των έκκλησιών καΟαιρέσεω .
Περί τοΰ τρόπου των κατά τόν διωγμόν ήγωνισμένων.
Δ Περί των άοιδίμων τοΰ Οεοΰ μαρτύρων, ώ πάντα τόπον έπλησαν τη εαυτών μνήμη , ποικίλου τού ύπέρ
È [illegible]
Περί τών κατά τοΰ βασιλικού οίκου .
[illegible]
H [illegible]
θ [illegible]
IA [illegible]
IB [illegible]
1Γ Περί τών τή έκκλησία προέδρων των τό γνήσιον ή έπρέσιευον εύσεβεία διά τοΰ σφών αίματο έπιδε- δαγμένων.
1Δ Περί τοΰ τρόπου τών τή εύσεοεία έχβρών.
IE Περί τών τοϊ έκτώ συμβεβηκότων.
1« Περί τή έπΐ τό κρεϊττον τών πραγμάτων μεταβολή .
IZ Περί τή τών κρατουντών παλινιρδία .

EÜSÈBE

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

LIVRE VIII

Voici ce que renferme le huitième livre de l'*Histoire ecclésiastique :*

I. Ce qui précéda la persécution de notre temps.
II. La destruction des églises.
III. La conduite do ceux qui ont combattu pendant la persécution.
IV. Les martyrs de Dieu dignes d'élre chantés, comment ils ont rempli tous les lieux do leur mémoire, après avoir ceint, pour la religion, des couronnes de toute espèce.
V. Ceux de Nicomédic.
VI. Ceux qui étaient dans les palais impériaux.
VII. Les Égyptiens qui étaient en Phénicie.
VIII. Ceux d'Égypte.
IX. Ceux de la Thébalde.
X. Récits du martyr Philéas sur les événements d'Alexandrie.
XL Ceux de Phrygie.
XII. L'n très grand nombre d'autres, hommes et femmes, qui ont combattu de diverses manières.
XIII. Les chefs de l'Église qui ont montré pnr leur propre sang l'authenticité do la religion dont ils étaient les ambassadeurs.
XIV. La conduite des ennemis de la religion.
XV. Ce qui est arrivé Λ ceux du dehors.
XVI. L'heureux changement des affaires.
XVII. La rétractation des princes.

βιβλίοι , ἐν ἀγδόιρ τούτω σνγγράμματι τά καθ' ημά αυτοὑ .

■ηγούμεθα δεῖν ει γνώσιν καί των μεθ\ήμά παραδοΰναι.

1. D'après celle Introduction, il semble que l'ouvrage d'Eusébe,

Boni passés après l'affaire do Paul de Samosata et jusqu'A In grando persécution. Le résumé qu'il donne dans VIH, i, osl remarquable

éprouvée par los empereurs pour la doctrine chrétienne. Dioclétien on particulier était un palen fervent et 1l n'a jamais témoigné le

menl des Sévira au concile de Nicie, Paris, 1937, p. 317 et suiv. 1l

Après avoir exposé en sept livres entiers la succession des apôtres, dans ce huitième livre nous avons pensé que les événements contemporains méritaient d'être rapportés d'une manière spéciale et que c'était une chose des plus nécessaires de les transmettre à la connaissance même de ceux qui viendront après nous. Notre récit commencera donc à partir de là1.

CB qui PRÉCÉDA LA PERSECUTION DE NOTRE TEMPS

[1] Quelles et combien grandes furent, avant la persécution contemporaine, la considération en même temps que la liberté dont jouissait la prédication de la religion du Dieu do l'univers, annoncée au monde par le Christ, auprès de tous les hommes, Grecs et Barbares, il serait au-dessus de nos forces de le raconter dignement. [2] La preuve en serait dans les actes de bienveillance des princes envers les nôtres à qui ils confiaient même le gouvernement

aux sacrifices, *ù* cause de la grande sympathie qu'ils éprouvaient pour notre doctrine1. [3] Que faut-il dire de ceux

Eusébb, *Ittel. eect,,* Vil, xxs, 20; Lactancb, *De mort, perseeul..*

2. li'oprée Lactanck, *De mort. pereeeiil.*, XV, 1, l'épouse do

qui se trouvaient dans les palais impériaux et des princes eux-mêmes ? Ils permettaient à leurs familiers, on leur présence, d'agir en toute liberté en ee qui concerne la

serviteurs, qu'ils autorisaient presque à se glorifier de la liberté de la foi, et estimaient plus dignes de faveur que leurs compagnons de service. '4] Tel ce fameux Dorothée, qui leur était le plus dévoué et le plus fidèle de tous et, Δ cause de cela, plus particulièrement honoré parmi ceux qui étaient dans les charges et dans les gouvernements ; cl avec lui, le célèbre Gorgonius, et beaucoup d'autres

accueil étaient aussi honorés les chefs de chaque Église par tous les procurateurs et gouverneurs. Comment, d'autre part, décrirait-on ces innombrables rassemblements et les multitudes des réunions dans chaque ville et les remarquables concours de gens dans les maisons de prières ? Λ cause de cela, on ne se contentait plus désormais des constructions d'autrefois, et dans chaque ville, on faisait sortir du sol de vastes et larges églises3. (6) Aucune

de conclure Λ l'existence de vastes salles de culte remontant RU ni· siècle. Ct. K. Jvnybkt , *IItUolo di San Clemente In llama,* Itorna,

Salnle-Anaelaele, dans *Hieirta di Areheoloyla rfiatiana,* VII. 1930, ||. 91 sulv. Λ Aqullée, les restes d'un monument chrétien pouvant

προϊόντα όσημέραι τε εί αόξην καί μέγεθο έπιδιδόντα ούδεί άνεΐργεν φθόνο ούδέ τι δαίμων πονηρό οίό τε ήν βασκαίνειν ούδ' άνθρώπων έπιοουλΛΪ κωλύειν, έ όσον ή θεία καί ούράνιο χειρ έσκεπέν τε καί έφρούρει, οία δή άξιον

[7] Ώ δ' έκ τή έπί πλέον έλευθερία έπί χαυνότητα καί νωθρίαν τά καθ' ήμά μετηλλάττετο, άλλων άλλοι διαφθονουμένων καί διαλοιδορουμένων καί μόνον ούχί ήμών αυτών έαυτοΐ προσπολεμούντων όπλοι, εΐ ουτω τύχοι, καί δόρασιν τοΐ διά λόγων άρχόντων τε άρχουσι προσρηγνύντων καί λαών έπί λαού καταστασιαζόντων τή τε ύποκρίσεω άφατου καί τή ειρωνεία έπί πλχϊστον όσον κακία προϊούση , ή μέν δή θεία κρίσι , οΐά φίλον αύτή, πεφεισμένω , των άθροισμάτων ίτι συγκροτουμένων, ήρέμα καί μετρίω τήν αύτή έπισκοπήν άνεκίνει, έκ των έν στρατείαι αδελφών καταρχομένου τοΰ διωγμού ' [8] ώ δ' άνεπαισθήτω

Θειον προυθυμούμεθα, οΤα δέ τινε άθεοι άφρόντιστα καί άνεπίσκοπα τά καθ' ημά ηγούμενοι άλλα έπ' άλ,αι προσετίθεμεν κακία οί τε δοκοΰντε ημών ποιμένε τδν τη

άπειλά τόν τε ζήλον καί τδ πρδ άλλήλου έχθο τε καί μίσο έπαύξοντε οΐά τε τυραννίδα τά φιλαρχία έκθύμω

haine n'empêchait nos affaires de progresser avec le temps cl chaque jour en augmentait la grandeur ; aucun démon méchant n'était capable de jeter un mauvais sort sur l'Église, ou ne l'entravait par des conjurations humaines, tellement la main divine et céleste couvrait et protégeait son peuple qui d'ailleurs en était digne.

[-7] Cependant, par suite do la pleine liberté, nos affaires tournèrent è la mollesse et à la nonchalance i\ous nous jalousions les uns les autres, nous nous lancions des injures, et il s'en fallait de peu que nous nous fissions la guerre les uns aux autres avec les armes, lorsque l'occasion s'en

déchiraient les chefs ; les sujets se soulevaient contre les sujets ; l'hypocrisie maudite et la dissimulation avaient atteint le plus haut point de la méchanceté. Alors, le jugement de Dieu, ainsi qu'il aime à le faire, agissait avec ménagement {les assemblées se réunissaient encore} ; il exerçait sa fonction de gouvernement avec douceur et avec mesure. Ce fut parmi les frères qui étaient dans les armées que commença la persécution. [8] Comme si nous avions été insensibles, nous ne mettions aucun empressement à nous rendre la divinité propice et favorable. Semblables à des athées qui pensent que nos affaires ne sont pas l'objet d'un soin et d'une surveillance divine, nous entassions les méchancetés les unes sur les autres, et ceux qui paraissaient nos pasteurs, dédaignant la règle de la piété, se jetaient passionnément dans des querelles les uns contre les autres ; ils ne faisaient que se livrer à des disputes, des menaces, des envies, des inimitiés et des haines réciproques ; ils poursuivaient avec ardeur l'amour du pouvoir comme on le fait de la tyrannie4. Ils agissaient selon la parole de

θυγατέρα Σιών και κατέρριψεν έξ ουρανού δόξασμα 'Ισραήλ ούκ έμνήσθη τε υποποδίου ποδών αύτού έν ήμέρφ ύργή αυτού ‡ άλλα καί κατεπύντισεν κύριο πάντα τά ωραία 'Ισραήλ καί καΟεϊλεν πάντα τού

αυτού καί έβεβήλωσεν ει γην διά τή των έκκλησιώγ καθαιρέσεω τδ άγίασμα αύτού καί καΟεϊλεν –άντα τού φραγμού αύτού, έΟετο τά όχυρώματα αύτοί

οί διοδεύοντε όδύν, καί δή έπί τούτοι όνειδο ;

δεξιάν τών έχθρών αύτού καί άπέστρεψεν τήν βοήθειαν τή βομφαία αύτού καί ούκ άντελάβετο αύτοϋ έν τφ πολεμώ

αισχύνην.

[1] Συντετέλεσται δήτα καθ' ημά άπαντα, οπηνίκα των μέν προσευκτηρίων τού οίκου έξ ΰψου ει έδαφο αύτοϊ

έπείδομεν οφΟαλμοΐ τού τε των εκκλησιών ποιμένα

άλισκομένου καί πρύ των εχθρών καταπαιζομένου , δτι καί κατ' άλλον προφητικόν λόγον έξεχύύη έξουδένωσι

ούχ όδώ. 21 αλλά τούτων μέν ούχ ήμέτερον διαγράφειν

Jérémie qui dit : « Le Seigneur a onténébré dans su colère la fille de Sion, et il a rejeté du ciel la gloire d'Israël ; il ne s'est pas souvenu de l'escabeau de ses pieds au jour de sa colère ; mais le Seigneur a noyé toutes les beautés d'Israël et il a détruit tous ses retranchements7, s [9j Ils obéissaient à la prophétie des Psaumes : · 1l a détruit le testament de son serviteur et profané sur la terre ▪, par la ruine des églises, « son sanctuaire et il a renversé tous ses retranchements ; il a rempli de lâcheté ses forteresses.

ludes de son peuple et, en plus de tout cela, il est devenu pour ses voisins un objet de moquerie. Car le Seigneur a élevé la main de scs ennemis et il a éloigné le secours de son glaive ; il ne l'a pas aidé dans la guerre ; mais il l'a encore dépouillé de sa pureté, il a brisé son trône sur lu terre, il a raccourci les jours de son temps et, sur tout homme, il a répandu sa honte'·.

LA DESTRUCTION DES ÉGLISES

[1] Tout cela a été on effet accompli de notre temps, lorsque nous avons vu de nos yeux les maisons de prières détruites dans leurs fondements, depuis leur faite jusqu'aux fondations, les Écritures divines et sacrées livrées au feu au milieu des places publiques, les pasteurs des Églises se dissimulant honteusement ici et là, ou capturés ignominieusement et insultés par nos ennemis ; lorsque, selon une autre parole prophétique : « Le mépris a été répandu sur les chefs et Dieu les a fait errer dans des lieux impraticables et non sur un chemin1. » [2] Mais il ne nous appartient

7. *Psalm.*, LXXXVIIf, 40-16.
I, *Psalm.*, CVI, 10.

ΕΥΣΕΒΙΟΥ

leurs folies d'avant la persécution. C'est pourquoi nous avons décidé do ne rien raconter à leur sujet de plus que

[3] Nous ne nous sommes donc pas laissé aller ft rappeler le souvenir de ceux qui ont été éprouvés par la persécution ou de ceux qui ont fait totalement naufrage dans l'affaire do leur salut et qui, par leur libre volonté mémo, ont été précipités dans les abîmes des flots. Nous rapporterons

être utile à nous-mêmes les premiers, puis ft ceux qui viendront après nous.

Désormais mettons-nous donc en route, et racontons en abrégé les combats sacrés des martyrs du Verbe divin.

Dioclétien, au moi· de Dystre, c'est-à-dire de mars selon les Romains à l'approche de la fête de la passion du Sauveur, lorsque partout furent affichés des édits impériaux

Écritures au feu, et qui proclamaient déchus de leurs fonctions ceux qui étaient en charge, privés de la liberté ceux qui étaient en service chez des particuliers, s'ils demeuraient fidèles ft leur profession du christianisme1.

[5] Tel fut le premier édit contre nous ; peu de temps après, d autres edits nous attaquèrent qui ordonnaient tout d'abord de mettre aux fers tous les chefs des Églises en tout lieu ; puis ensuite de les forcer à sacrifier par tous les moyens1.

III

[1] Τότε δή οδν, τότε πλεϊστοι μέν όσοι των έκκλησιών άρχοντε , δειναϊ αίκίατ προΟνμω έναΟλήσαντε , μεγάλων αγώνων Ιστορία έπεδείξαντο, μυρίοι δ' άλλοι τήν ψυχήν ύπό δειλία προναρκήσαντε προχείρω Οντω από πρώτη έξησΟένησαν προσβολή , τών δέ λοιπών έκαστο είδη διάφορα βασάνων ένήλλαττεν, δ μέν μάστιξιν αΐκιζόμενο τό σώμα, δ δέ στρεβλώσεσιν καί ξεσμοϊ άνυπομονήτοι τιμωρούμενο , έφ' οΐ ήδη τινέ ούκ αίσιον άπηνέγκαντο του βίου τέλο . [2] άλλοι δ' αδ πάλιν άλλου τόν άγώνα διεξήεσαν ' δ μέν γάρ τι έτέρων βίφ συνωΟούντων καί ταΐ παμμιάροι καί άνάγνοι προσαγόντων θυσίαι ώ τεΟυζώ άπηλλάττετο, καί εί μή τεΟυκώ ήν, δ δέ ήδ όλω προσπελάσα μηδέ τίνο έναγοΰ έφαψάμενο , είρηκότων δ' έτέρων δτι τεΟόκοι, σιωπή φέρων τήν συκοφαντίαν άπήει ' άλλο

TT προσώπου καί παρειών τυπτόμενοι μετά βία εξωθούντο ·

dont on nndott ło chilien· rcoponiables, onjolgnll d'incarcérer 1rs chefs des Egllaoa : l'expreaslon lut entendue au sens large et lea

en liberté et que les antres subiront mille supplices, /nfra. VIII, vi, S.

FENDANT LA PROSECUTION

(lj Alors donc, un très grand nombre parmi les chefs des Églises supportèrent courageusement de terribles souffrances et donnèrent le spectacle de grands combats. Mais

choc. Parmi les premiers, chacun supporta des genres différents de supplices : l'un eut le corps meurtri par les fouets, un autre tourmenté par les tortures intolérables du chevalet et des ongles de fer, sous lesquels déjà quelques-uns trouvèrent une lin misérable de leur vie. ,2l D'autres encore traversèrent autrement le combat : l'un, en effet, après avoir été poussé de force et amené auprès des sacrifices

pas approché du tout et qui n'avait louché à rien de souillé, s'en allait supportant en silence la calomnie de

à moitié mort, était jeté dehors, comme s'il était déjà mort; 3 un autre qui gisait encore sur le sol, était tiré par les

qui avaient sacrifié. Un autre criait et attestait Λ haute voix son refus de sacrifier ; un autre proclamait qu'il était chrétien et se glorifiait de confesser le nom du Sauveur ;

[4] Cependant donc, ceux-là même, après avoir été frappés sur la bouche et réduits au silence par les coups répétés d'une

et sur les joues, étaient ensuite jetés dehors de force.

οὕτω ἐξ ἅπαντο οἱ τη θεοσεβεία εχθροὶ τὸ δοχεῖο ἠνυκέναι περὶ πολλοῦ ἐτίθεντο.

Ἀλλ' οὐ καὶ κατὰ των ἁγίοιν αὐτοῖ μαρτύρων ταῦτα προυχώρει. ὡν ει ἀκριβῆ διήγησιν τέ ἀν ἡμιν ἐξαρκέσειεν

[1] Μυρίου μεν γὰρ ἷστορῆσαι ἀν τι θαυμαστὴν υπέρ

πρότερον δέ καθ' δν ἵτι τά τῆ ειρήνη συνεκροτεῖτο. [2] ἄρτι γὰρ ἄρτι πρῶτον ὥσπερ ἀπὺ κάρου βαθέο ὕποκινουμένου του τὴν ἐξουσίαν εἰληφότο κρύβδην τε ἐτι καὶ ἀφανὼ μετά τὺν ἀπο Δεκίου καὶ Οὐαλεριανοῦ μεταξὺ

λοιποὺ ἁλῶναι βαδίω φετο, εἰ πρότερον εκείνων χαταγωνισάμενο περιγένοιτο), πλείστου παρὴν των εν στρατεία·< ὁραν ἀσμενέστατα τὺν ιδιωτικὸν προασπαζομένου βίον, ὡι

pereecutor., XVI, 1, ni Sui.i-icESfivÈnK, *Chronic.*, 11, 32,15, no parleo de défections. Ce dernier écrit : « Λ Tenvi, ils so ruaient à ces gloriou:

vu lori de la peraéculiuii de Dice. Cf. Cvpiukn, *De laptlà.*

C'était ainsi quo los ennemis de la religion estimaient d'un grand prix de paraître avoir réussi après avoir employé tous les moyens1.

Mais de toiles méthodes ne réussissaient pas contre les saints martyrs. Pour un récit de leur mort quelle description nous sulllrait-clle ?

LES MARTYRS DE DIEU DIGNES D'ETRE CHANTÉS

(1i On pourrait en effet raconter que des milliers de fidèles montrèrent un admirable courage pour la religion du Dieu de l'univers, non pas seulement à partir du temps où s'éleva la persécution générale, mais bien auparavant, au temps où la paix régnait encore. [2] Ce fut tout récemment en effet que celui qui en avait reçu le pouvoir1, comme s'il s'était éveillé d'une profonde torpeur, entreprit (la lutte) contre les églises, encore en secret et d'une manière invisible, après le temps qui s'était écoulé à partir de Dèce et de Valérien. Il ne commença pas tout d'un coup la guerre contre nous, mais il dirigea ses efforts seulement contre ceux qui étaient dans les camps (il pensait en effet prendre facilement les autres aussi de cette manière, si auparavant il l'emportait dans le combat contre ceux-

aux armées embrasser très volontiers la vie civile pour ne

1. er. *Ioan.,* XIX, 10-11. 11 s'agit ici de Galère qui, ills d'une

fie mori, persecat., XI, poussé Dioclétien à sévir contre les chrétiens.

αν μή όξαρνοι γένοιντο τη περί τόν των όλων δημιουργόν εύσεθεία. [3] ώ γάρ ό στρατοπεδάρχη, όστι ποτέ ήν έκεΐνο, άρτι πρώτον ένεχείρει τφ κατά τών στρατευμάτων διωγμώ, φυλοκρινών καί διακαθαίρων τού έν τοΐ στρατοπέδοι άναφερομένου αίρεσίν τε διδού ή πειθαρχοϋσιν ή μετην αύτοΐ άπολαύειν τιμή ή τουναντίον στέρεσθαι τούτη, εί αντιτάττοιντο τφ προστάγματι, πλεϊστοι όσοι τη Χρίστου βασιλεία στρατιώται τήν ει αύτόν ομολογίαν,

ειχοντο, άναμφιλόγω προυτίμησαν. [4] ήδη δέ σπανίω τούτων εΤ που καί δεύτερο ού μόνοντη αξία την άποβολήν, αλλά και θάνατον τη εύσεβοϋ ένστάσεω άντικατηλλάττοντο, μετρίω πω ήδη τότε τοΰ τήν έπιβουλήν ένεργοϋντο καί μέχρι αίματο ἔπ ένίων φΟάνειν έπιτολμώντο, τοϋ πλήθου, ώ όοικεν, των πιστών δεδιττομένου τε αυτών ότι

πόλεμον.

[5] 'Ω δέ και γυμνότερον έπαπεδύετο, ϑὐδ έστιν λόγ δυνατόν άφηγησασθαι όσου καί όποίου τοϋ θεοϋ μάρτυρα

τά χώρα οίκοϋσιν.

manière sporadique, aux environs de 205. ATebcssa, un conscrit du

sur-le-champ, le 12 mars 295. Λ Tingi, un centurion du nom do Marcel

socriller aux dieux et aux empereurs : il fut exécuté le 30 octobn d'une année comprise entre 203 et 303, et le notaire Cession, qui avail protesté contre cette sentence, subit le même sort io 30 décembre Ces cas comportent d'ailleurs un acte formel de désobéissance: 𝕃·

3. Dans ta *Chronique*, ad annum 301, édit. He.l.M. p. 227, Eusèbl donne le nom de ce chef d'armée : «Veturius, magister militiae. Christianos milites persequitur, paulalim ex illo iam tempore

▮Veturius, magister militiae, eos qui in exercitu Christiani erant

pas devenir des renégats de la religion du créateur de l'univers2. [3] Car lorsque le chef de l'armée3, quel que fût celui qui l'était alors, entreprit la persécution contre les troupes, en répartissent et en épurant ceux qui servaient dans les camps, il leur donna le choix ou bien, s'ils obéissaient, de jouir du grade qui leur appartenait, ou bien, au contraire, d'étre privés de ce grade, s'ils s'opposaient ù cet ordre. Un très grand nombre de soldats du royaume du Christ préférèrent, sans hésitation ni discussion, la confession du Christ à la gloire apparente et à la situation hono-

rareraent que, parmi les fidèles, l'un ou l'autre eût à payer sa pieuse résistance non seulement de la perte de sa dignité, mais de la mort. Celui qui conduisait alors l'entreprise, le faisait avec modération et n'osait aller jusqu'il l'ciTusion

la multitude des fidèles et reculant par crainte d'exciter la guerre contre tous à la fois1.

[Si Mais lorsqu'il mena l'attaque d'une manière plus découverte, il n'est pas possible à la parole d'exprimer le nombre et la qualité des martyrs de Dieu que purent voir de leurs yeux les habitants de toutes les villes et de toutes les campagnes.

CL M. liesmen, op. clt, p. 324, n. 261. La date de 285, donnée par la

Brmdr OoX. Paris, 1028, p. 279-2S2.

1918, p. 55-59.

τά έν τώ βίω νενομισμένα ύπεροχά ένδοξοτάτων, άμα τώ την κατά των έκκλησιών έν τη Νικομήδεια προτεθήναι γραφήν, ζήλω τω κατά θεόν υποκινηθεί διαπύρω τε έφορμή-

κατά την αύτήν πόλιν βασιλέων, τοϋ τε πρεσβυτάτου

έπικρατοΰντο βαθμόν, άλλ' οδτο μέν των τηνιζάδε πρώτο

καΐ ἔπ άνδρεία βεοημένοι είτε παρ' Έλλησιν είτε παρά βαρθάροι , θείου ήνεγκεν δ καιρό καί διαπρεπεί μάρτυρα τού άμφί τόν Δωρόθεον βασιλικού παΐδα , οΕ και τη

2. Il s'agit de Dioclétien et do Colère.

livré aux nommes. Le silence d'Eusébe sur le nom du martyr a paru

P. Cumokt , Sludio *pànlica,* t. III, Bruxelles, 1910, n. 2M. D'autres, comme Papobroeh, ont pensé qu'il s'agissait de saint Georges,

quo lo martyrologe syriaque enregistre sous la rubrique Nkomidle,

obscur, mais l'un des personnages les plus illustres selon les dignités considérées dans le siècle1, aussitôt que fut affiché à Nicomédie l'édit contre les églises, poussé par le zèle selon Dieu et emporté par l'ardeur de sa foi, enleva

comme impie et tout à fait irréligieuse, alors que deux empereurs étaient présents dans cette ville, le plus ancien de tous et celui qui occupait le quatrième rang après lui dans le gouvernement1. Mais cet homme était le premier

et aussitôt, ainsi qu'il était naturel, il supporta ce qu'appelait une semblable audace et, jusqu'au dernier soupir, il conserva sa tranquillité et son calme3.

CEUX QUI ÉTAIENT DANS LES PALAIS IMPÉRIAUX

[1] De tous ceux qui ont jamais été célébrés comme admirables et renommés pour leur courage, soit chez les Grecs, soit chez les Barbares, les circonstances ont mis en évidence, comme martyrs divins et glorieux, Dorothée et les serviteurs impériaux de son entourage. Honorés par leurs maîtres de la plus haute dignité et gratifiés par eux des sentiments réservés à de véritables enfants, ils regardèrent comme une richesse réellement plus grande que

au 24 février, date initiale de la persécution ». H. Drlkhavk, *Les*

τε αὐτοῖ διαθέσει τέκνων οὐ λειπόμενοι, μείζονα πλοῦτον ὡ ἀληθῶ ἡγηνται τη τοῦ βίου δόξη και τρυφή τοὺ ὑπέρ εὐσεβεία ὀνειδισμού τε , και πόνου καί τοὺ

ών ενό τίνο οἰω κέχρηται μνησθέντε τὼ τοῦ βίου τέλει, σκοπεῖν ἐξ αὐτοῦ καί τά τοΐ ἄλλοι συμβεϋηκότα τοΐ

Οὑειν' δή οὐν προσταχθεὶ , ὡ ἐνίστατο, γυμνό μετάρσιο ἀρθῆναι κελεύεται μάστιξὶν τε τὸ παν σῶμα καταξαίνεσθαι] ει δτε ἡττηΟεί κάν ἄκων το προσταττόμενον ποιήσειεν.' [3] ὡ δέ καί ταῦτα πασχὼν ἀδιάτρεπτο ἡν, ϋξο λοιπόν ἡδη των ὑστέων υποφαινομένων αὐτοῦ σὺν καί ἅλατι φύραντε κατά των διάσαπέντων τοῦ^ σώματο μερών

εί άΟρουν, ὡ άν μή^συντόμω ἀπαλλάγείη,'κατά βραχὺ

δέ ἀνηλίσκετο, οὐ πρότερον ἀνεῖναι των ἐπιτιόέντων αὐτόν

προΟέσεω νικηφόρο ἐν αὐταῖ βασάνοι παρέδωκε την ψυχήν, τοιοῦτον των βασιλικών ενό τό μαρτύριαν παίδων,

μενοι συμμετρία παραλείψομεν, τοσοῦτον ἱστορήσαντε ὡ 0 τε Δωρόθεο καί ὁ Γοργόνιο ἑτέροι ἅμα πλείοσιν τή βασιλική οἰκετία μετά τοῦ πολυτρόπου ἀγώνα βρόχιρ

In gloire et la volupté du monde, les opprobres, les peines, les genres de mort divers qu'on inventa pour eux et qu'ils supportèrent pour la religion1. Parmi ces hommes, nous ne rappellerons le souvenir que d'un seul, et, en racontant quelle fut la fin de sa vie, nous laisserons les lecteurs conclure quel a été le soi des autres en pareil cas

[8] Un homme fut amené publiquement, dans la ville susdite, devant les empereurs dont nous avons parlé. Il reçut donc l'ordre de sacrifier ; comme il refusait de le faire, on le fit élever, tout nu, en l'air et déchirer dans le corps entier avec des fouets, jusqu'à ce que, vaincu, il accomplit, même malgré lui, ce qui était ordonné. (3) Comme il subissait ces souffrances sans en être ébranlé, et alors que ses os étaient déjà mis à découvert, on mélangea du vinaigre avec du sel et on versa de ce mélange sur les parties du corps complètement meurtries. Comme il mépri-

un gril et du feu, et, comme on le fait pour des viandes lionnes à manger, on exposa au feu ce qui restait de son corps, non pas d'une façon brutale, de peur qu'il ne mourût rapidement, mais peu à peu ; et ceux qui l'avaient placé

que, à la suite de telles souffrances, il n'eût consenti par signe à ce qui était ordonné. (4) Mais lui, sans lâcher prise, garda sa résolution et, vainqueur, il rendit l'âme dans les supplices mêmes. Tel fut le martyre d'un des serviteurs impériaux. Il s'appelait Pierre et il méritait bien son

[5] Pour conserver les proportions qui conviennent à cet ouvrage, nous laisserons de côté les supplices des autres qui ne furent pas moindres. Nous rapporterons seulement que Dorothée et Gorgonius, en même temps que beaucoup d'autres de la domesticité impériale, après des

CT. *H.* Qubxtih, *La marlyntofa MUorifua,* p. 248, 297, 421, 613.

[6]"'Εν τούτιρ τή κατά Νικομήδειαν έκκλησία *ι* τηνικαύτα

κεφαλήν άποτίμνεται · τούτω δi πλήθο ίθρουν μαρτύρων

ήν καθ' υπόνοιαν ψευδή πρδ των ήμετίρων έπιχειρηθήναι
λίγου διαδοθίντο , παγγενεϊ σωρηδόν βασιλική, νιύματι
των τήδε θεοσεβών οî μέν ξίφει κατεσφάττοντο, ot δδ διά

δήσαντε δέ οΐ δήμιοι άλλο τι πλήθο έπΐ σκά κιι τοϊξΙ

combats variés, perdirent la vie par la strangulation et remportèrent la récompense de la victoire divine

[6] En ce temps-là, celui qui était alors à la tête de l'Église de Nieomédie, Anthime4, eut la tête coupée pour le témoignage du Christ. A celui-ci fut ajoutée une multitude innombrable de martyrs, à la suite d'un incendie qui, je ne sais comment, s'était déclaré en ces jours mêmes dans le palais impérial de Nieomédie·. Sur un soupçon mensonger, le bruit se répandit qu'il avait été allumé par les nôtres et alors, en masse, sans distinction, sur un ordre impérial, parmi les chrétiens de l'endroit, les uns furent égorgés par le glaive, les autres mis à mort pur le feu.

et des femmes s'élancèrent dans les flammes. Les bourreaux en attachèrent une multitude d'autres sur des barques et les précipitèrent dans les abîmes de la mer. (7) Après leur mort, les serviteurs impériaux tout au moins avaient été mis en terre avec les honneurs convenables ; ceux qu'on

estimèrent qu'il fallait les exhumer pour le» jeter A la mor,

beaux et qu'on ne les tînt pour des dieux. C'est ainsi du moins qu'ils le pensaient7. Tels furent les événements accomplis à Nieomédie, au commencement do la persécution.

[8] Peu après, certaines gens, dans le pays appelé Mélitène· et d'autres encore en Syrie ayant tenté de s'emparer de l'empire, un ordre impérial arriva de jeter

d'on être les autours.
7. Cf. Martyr. *Polptarpi,* IS ; Lactanck, *Dip. liuUI.,* V, xi ; H. DsLEBAVir. op. *tiL,* p. 47-48.

dont MêHUne Mail la eapilale. Cf. A. von Harnack, .Wmïo/i *und*

[1] Ἴσμαν γοῦν τοὺ ἐξ αὐτῶν 3ιαλάμψαντα ἐν Παλαιστίνη, ἴσμτν Sè καὶ τοὺ ἐν Τύρφ τη Φοινίκη ' οὔ τί

hftfoow ifiv T«ERM

ceux qui elaient

, en Mauritanie, en Thébaïde et en Égypte ?

dihlinguèrent

derEgUre. L il. p. K

των θηρίων θαυμάσιου των γενναίων ύπομονά ; Γ2] οί

τό άπρακτον τοϋ πρώτου δεύτερον καί τρίτον προσαφίεσθαε
ζ,Λ-r. ..4—,–. - -,. r

μεθισταμίνου μηδ' άποκλίνοντό ποι τοϋ Ενθα είστήκα

ceux de Tyr en Phénicie1. Qui n'aurait pas été frappé d'admiration, en voyant les innombrables coups de fouets, et, sous les coups, la patience des athlètes, vraiment merveilleux, de la religion ; et, aussitôt après les fouets, le combat contre dos animaux qui font des hommes leur pôturc, les bonds do léopards, d'ours divers, do sangliers, do taureaux aiguillonnés par lo fou et pur le for ; la merveil-

bêtes 2] Nous avons nous-même été présent à ces scènes lorsque nous avons contemplé la présence et l'action manifeste sur les martyrs do la puissance divine de Notre Sauveur Jésus-Christ lui-même, é qui ils rendaient témoignage. Les bêtes dévorantes n'osaient pas, pendant un

de Dieu, mais c'était contre lca autres, chaque foie qu'ils les excitaient du dehors, n'importe comment par leurs provocations, qu'elles se jetaient. Les saints martyrs, eux, se tenaient seuls, nus, agitant les mains pour attirer les bêtes vers eux (on ollcl, il leur était ordonné d'agir ainsi), et. ils n'étaient pas le moins du monde touchés. Lorsque parfois elles s'élançaient contre eux, elles étaient retenues comme par une force divine, et elles revenaient en arrière.
[3] Lorsque ce spectacle se prolongeait longtemps, il

telle sorte qu'après l'impuissance d'une première bête, une seconde et une troisième étaient lancées contre un seul et même martyr. [4j On pouvait s'émerveiller de la force

qui avait pénétré dans ces jeunes corps. On voyait ainsi un jeune homme qui n'avait pas encore vingt ans et qui so tenait, sans liens, les mains étendues on forme de croix, prolongeant avec un oieur intrépide et imperturbable, dans la plus parfaite tranquillité, ses prières à la Divinité, sans bouger aucunement et sans se détourner du lieu oil il se tenait, alors que les ours et les léopards, respirant la fureur et la mort·, touchaient presque sa chair, mais, je

οἰδ' ὁπω θεία καὶ ἀπορρήτῳ δυνάμει μόνον οὐχὶ φραττο-

εἰδε (πέντε γάρ οἱ πάντε ἐτύγχανον) ἠγριωμένω ταύρω

διαφόρου υπέμηναν

Λμ *martyre d'Kunptr,* llruxollos, 1923, p. 19.

que I» pcraôcuUoii a toil en Êg>-ple d'innombrables victimes.

no sais comment, par l'effet d'une puissance divine et inexprimable, avaient la gueule fermée et couraient bien vite en arriére. Tel était cet homme.

(5) On pouvait en voir d'autres encore (car ils étaient cinq en tout'), jetés à un taureau furieux. Avec ses cornes, celui-ci lançait en l'air les autres, les païens, qui avançaient

Apris s'être précipité, furieux et menaçant, sur les saints martyrs, il n'était même pas capable de s'approcher d'eux seuls : il frappait des pieds et des cornes dans tous les sens. Mais quand, excité au fer rouge, il respirait la fureur et la menace·, il était rejeté en arriére par la Providence sacrée, de sorte qu'il n'exerça jamais sur eux aucune violence et qu'on lança contre eux d'autres bêtes. [6] Enfin cependant, après ces épreuves terribles et variées, tous furent égorgés ,par le glaive et, au lieu d'être déposés en terre dans des tombeaux, ils sont livrés aux flots de

VIII

Tel fut donc le combat des Egyptiens qui, à Tyr, sou tinrent publiquement la lutte pour la religion.

On pourrait encore admirer ceux d'entre eux qui rendirent témoignage dans leur propre pays : là, des milliers de personnesl, hommes, femmes et en' '

que do les trahir ; Ils accueillaient ceux des nôtres qui se réfugiaient

ΕΥΣΕΒΙΟΥ

supportèrent différentes sortes de mort. Les uns, après les ongles de fer, les chevalets, les fouets les plus cruels, et mille autres tourments variés et effrayants à entendre, furent livrés au feu ; d'autres noyés dans la mer ; d'autres encore, courageusement, tendirent leurs têtes à ceux qui devaient les couper ; d'autres moururent dans les tortures, d'autres succombèrent à la faim ; d'autres enfin furent crucifiés, les uns de la façon ordinaire pour les malfaiteurs, les autres d'une manière pire, car on les cloua la tête en

faim sur les gibets mûmes.

[11 Le outrages et les tourments qu'endurèrent les martyrs de Thébaldel dépassent toute description. Ils étaient déchirés sur tout le corps avec des coquillages au lieu d'ongles de fer, et cela jusqu'à ce qu'ils perdissent la vie. Des femmes étaient attachées par un pied, soulevées on l'air, suspendues la tête en bas par dos mangonneaux, les corps entièrement nus et sans aucun vêtement ; elles présentaient un spectacle ignominieux, do tous le plus cruel et

encore mouraient attachés à des arbres et à des branches : on rapprochait l'une de l'autre, avec des machines,

les jambes des martyrs, puis on lâchait tout de manière

avait ainsi imaginé d'écarleler d'un seul coup les membres de ceux sur lesquels on essayait ce supplice. 3: Et tous ces tourments ne durèrent pas seulement quelques jours

mises à mort ; parfois, il n'y en avait pas moins de trente, et même quelquefois leur nombre approchait du soixante ; une autre fois encore, en un seul jour, cent hommes furent tués à la fois, avec de petits enfants et des femmes, condamnés à des châtiments variés, qui se succédaient les

4j Nous avons vu nous-même. étant sur les lieux, un

les uns la décapitation, les autres le supplice du feu, si bien que le fer qui tuait était émoussé et qu'usé, il était mis on pièces, et que les bourreaux eux-mêmes, fatigués, se succédaient alternativement les uns aux autres. |5; Alors, nous avons contemplé la très admirable ardeur, la puissance véritablement divine, le courage do ceux qui ont cru dans le Christ de Dieu. En même temps, on effet,

accouraient d'un autre côté vers le tribunal, devant le juge. Ils se déclaraient eux-mémcs chrétiens, sans s'inquié-

auxquels ils s'exposaient ; mais ils parlaient avec la plus

la sentence finale de mort, de telle sorte qu'ils chantaient

étaienl plus admirables encore, tout spécialement, ceux qui brillaient par la fortune, la naissance, la gloire, l'élo-

pêiulcnllels lie Pierre d'Alexandrie, qu'il y eut un nombre assez,

littéraire de l'ouvrage.

νο , δ μετά τοῦ αξιώματο καί τή 'Ρωμαϊκή τιμή , ύπδ στρατιώται δορυφορούμονο , έκάστη άνεκρίνετο ήμίρα , Φιλία το τή Θμουϊτών έκκλησία έπίσκοπο , διαπρέψα

δέ των nopl δμολογία καί άρνησοω τοϋ σωτήρο ημών θεσμών ύπήχθησαν, άνδρείω δέ λογισμώ καί φιλοσόφω, μάλλον δέ εύσοβοϊ καί φιλοΟίιρ ψυχή "ρό άπάσα τοΰ δικαστοΰ τά το άποιλά καί τά ύβρει ένστάντε , άμφω τά κοφαλά άπετμήΟησαν.

[1] 'Encl δέ καί των έξωθεν μαθημάτων ενεκα πολλοϋ

quence, la philosophie, et qui cependant plaçaient tant cela

Sauveur et Seigneur Jésus-Christ. [7] Tel était Philoromos5,

nistration impériale à Alexandrie et qui, conformément à sa dignité et à son rang chez les Romains, était entouré de soldats, lorsque chaque jour, il rendait la justice. Tel était encore Philéas, évêque do l'Église do Thmuis, homme qui s'était illustré par scs fonctions publiques et ses charges dans sa patrie et aussi par sa science de la philosophie.

amis les suppliaient, de même que les magistrats en charge, et que, de plus, le juge lui-même les exhortait à avoir pitié d'eux-mêmes et à épargner leurs enfants et leurs femmes, ils ne furent pas du tout conduits par de telles raisons à choisir l'amour de la vie et à mépriser les règles fixées par notre Sauveur au sujet de la confession et du reniement5. Avec une réflexion courageuse et (ligne do philosophes, ou plutôt avec une âme religieuse et amie do Dieu, ils résistèrent à toutes les menaces et insultes du juge, et, tous les deux, eurent la tête coupée.

récits du martyr philéas
SUR LES ÉVÉNEMENTS D'ALEXANDRIE

[1] Puisque nous avons dit que Philéas était digne de beaucoup de considération à cause de ses connaissances profanes, qu'il vienne lui-même, comme son propre témoin, montrer en même temps ce qu'il a été lui-même et rapporter, plus exactement que nous le ferions, les martyres qui eurent lieu, à son époque, à Alexandrie. Voici ses paroles :

ΕΥΣΕΒΙΟΥ

ΑΠΟ ΤΩΝ ΦΙΛΕΟΤ ΠΡΟΣ ΘΜΟΤΙΤΑΣ ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ

αμαρτιαν έκκόψη, εφόδια δέ τη εί τήν αιώνιον ζωήν εισόδου

άπασι τοΐ βουλομενοι ένυυρίζειν, οΐ μέν ξύλοι έπαιον, άλλοι δε σχοινίοι . [5] καί ήν ή θέα των αίκιπμών ένηλλαγμένη

1. l'hllins peut ici taire allusion à *IMr.,* X, 3S-XI, 3.

EXTRAIT DE LA LETTRE DE PHILÉAS AUX HABITANTS DE THMUIS.

[2] « Puisque tous ces exemples, ces modèles, ces beaux

et saintes Écritures', les bienheureux martyrs qui nous accompagnèrent, sans aucune hésitation, dirigèrent en toute pureté l'coil de leur âme vers Je Dieu de l'univers et, se décidant dans leur esprit à la mort pour la religion,

que Notre Seigneur Jésus-Christ s'est fait homme à cause de nous, afin de détruire tout péché et de nous procurer les ressources nécessaires pour entrer dans la vie éternelle.

Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, prenant une forme d'esclave, et s'étant comporté comme un homme, il s'est humilié lui-même jusqu'à la mort, et à la mort de la

les martyrs qui portaient le Christ ont subi toute peine et toutes inventions de tourments, non pas une seule fois, mais déjà deux fois pour certains d'entre eux, toutes les

neur à leur adresser, non seulement par des paroles, mais encore par des actes ; et ils n'ont pas trahi leur résolution, parce que l'amour parfait chassait au dehors la crainte 1.

tous ceux qui le voulaient de les maltraiter, les uns frappaient avec des bétons, d'autres avec des verges, d'autres

enfin avec des cordes. [6) Et c'était un spectacle toujours renouvelé que celui de ces outrages et il y avait en lui une grande méchanceté. Les uns en effet, les mains liées par

derrière, étaient suspendus au gibet et distendus dans tous leurs membres par des mangonneaux ; puis, dans cet état, les bourreaux avaient l'ordre de s'attaquer à leur corps entier, non seulement à leurs flancs comme pour les meurtriers, mais encore au ventre, aux cuisses, aux joues qu'ils mutilaient avec leurs instruments. D'autres, attachés â un portique par une seule main, y étaient suspendus : c'étan; une souffrance plus cruelle que toutes les autres

encore étaient liés à des colonnes, en face les uns des autres, sans que les pieds touchassent terre, et, par le poids du corps, les liens sc tendaient et se serraient violemment. [6] Et ils enduraient ces supplices non pas seulement pendant que le gouverneur les interrogeait, sans leur donner de répit, mais presque pendant un jour entier. Car, lorsqu'il passait à d'autres, il laissait les agents soumis à son autorité s'installer près d'eux pour voir si, par hasard, l'un d'eux, vaincu par les souffrances, paraissait céder, mais avec l'ordre impitoyable d'ajouter encore h leurs tourments ; et après cela, ceux qui rendaient l'âme, il les faisait descendre et tirer par terre. [7] Nos adversaires

regardaient et nous traitaient comme si nous n'étions rien car ils avaient trouvé ce second supplice après celui des plaies [8] Après ces supplices, les uns étaient encore placés sur le chevalet, leurs pieds distendus jusqu'au quatrième trou, de sorte que, nécessairement, ils étaient couchés sur le dos sur le chevalet, sans pouvoir se tenir debout à cause des blessures récentes causées par les coups qu'ils avaient reçus par tout le corps D'autres, jetés sur le sol, gisaient sous les peines répétées des tortures, offrant

άλγηδόσι συνεχόμενοι ἐτελ,ειοῦντο, οἱ δὲ λοιποὶ τὴ ἀπὸ τὴ

ἐναγοῦ Ουσία ἀνενό/λητον εἶναι, τη ἐπαρώτου ἐλευΟερία

ἄπριξ εχεσυαι και αετ αυτὸν Οσον ουπω τελειωΟησόμενον

supplice, car ils portaient dans leurs corps les marques diverses et variées des supplices. [9i Les choses étant ainsi, les uns mouraient sous les tortures, faisant rougir l'adversaire par leur courage ; d'autres, Λ moitié morts, enfermés ensemble dans la prison, expiraient pou do jours après, épuisés par les souffrances ; les autres, ayant obtenu leur guérison à la suite de soins, devenaient plus courageux par l'effet du temps et du séjour dans lu prison. [10j De la sorte donc, lorsqu'il leur était ordonné d'avoir à choisir, ou bien d'être délivrés après avoir touché au sacrifico impie et d'obtenir des adversaires la,liberté maudite, ou bien, s'ils ne sacrifiaient pas, d'être frappés de la sentence do mort, sans hésitation et joyeusement, ils allaient h la mort. Ils savaient, en effet, ce qui nous a été prescrit par les Écritures sacrées : Celui, disent-elles, qui sacrifie a d'autres dieux sera exterminé7 ; et : Vous n'aurez pas d'autres dieux on dehors de moi6. »

[11] Toiles sont les paroles que le martyr véritablement philosophe et en même temps ami de Dieu, avait adressées aux frères de sa chrétienté, avant la sentence finale, et étant encore en prison. A la fois, il y offrait les éprouves dans lesquelles il était et exhortait ses frères è demeurer sans démordre dans la religion du Christ, même après qu'il aurait été consommé, ce qui arriverait bientôt6.

[12] Mais faut-il raconter une longue histoire et exposer les nouveaux combats, succédant à de nouveaux combats, des saints martyrs dans tout l'univers, surtout de ceux qui n'étaient plus traités selon la loi commune, mais è la manière d'ennemis assiégés dans une guerre ?

persécution. 11 tut remplacé par Hiéroclès, sans doute nu début de 305. Ct. H. *Dblbuaxb*, *Les morlijrs d'Égypte,* p. 23-30,107-160. La dernière

[1] "Ηδη γοῦν ίλην Χριστιανών πολίχνην αὐτανδρον ἀμφι την Φρυγίαν ἐν κύκλω περιβαλόντε οπλῖται πυρ τε ὑφάψαντε

πράξεω τὸν ὑπέρ εὐσεδεία ὑπομεῖνα αγώνα.

[1] Ce fut alors donc que toute une petite ville peuplée do chrétiens, en Phrygie, fut encerclée avec ses habitants, par des soldats qui allumèrent du feu et qui les brûlèrent loue, y compris les petits enfants et les femmes qui invoquaient le Dieu de l'univers ; et cela parce que, en bloc, tous les habitants de la ville, et le curateur lui même, les duumvirs, et tous ceux qui étaient en charge, avec le peuple entier, s'étaient déclarés chrétiens et n'avaient pas obéi à ceux qui ordonnaient d'adorer les idoles1.

[2] Uη autre chrétien encore, qui avait obtenu une dignité

famille illustre d'Italie8, avait été promu dans tous les honneurs auprès des empereurs, de telle sorte qu'il avait passé de manière irréprochable par les postes d'administration

et colle de *catholicos*. En outre, il s'était distingué par sa rectitude dans la religion et par ses témoignages en faveur du Christ de Dieu. Il fut paré de la couronne du martyre et supporta le combat pour la religion dans l'exercice même de sa charge.

[1] Τί με χρή νϋν έπ' ονόματο των λοιπών μνημονεύει» ή. το πλήθο τών άνδρών Αριθμεϊν ή τα πολυτρόπου

δέ τά *σχέλη* κατεαγνυμένων, οία τοΐ 'έν Καππαδοκία συμβεβηκεν, κα'ι ποτέ μέν κατά κεφαλή έκ τοϊν ποδοΐν εί

οϊα τοΐ έν Μέση τών ποταμών έπήχθη, ποτέ δέ ρίνα καί ώτα καί χειρα Ακρωτηριαζόμενων τά τε λοιπά τού σώματο

celebratur. Ct. A. von Ηληνλοκ, *Mission und Ansbreilung,* II p. "Oil R, Λιοηλιρ, art. *Arable,* dans DHOE, III, «. 1159-1193.

Ι>. 201-206 ; P. Λιι-λπο. *La gersécullon tie DlœUlten,* Paris, 1890, 1. I

up. cil., p. 528 suiv., 689-69-3.

XII

>N TRÈS GRAND NOMBRE D'AUTRES, HOMMES ET FEMMES, QUI ONT COMBATTU DE DIVERSES MANIÈRES

il] Me faut-il maintenant rappeler par leurs noms les autres, ou compter la multitude des hommes, ou décrire les tourmenls variés des admirables martyrs ? Tantôt ils

d'Arabie1 ; tantôt ils avaient les jambes brisées, comme cela s'est produit pour ceux de Cappadoce2 ; et parfois ils étaient attaches la tête en bas et suspendus par les pieds, tandis qu'un feu doux était allumé sous eux, si bien qu'ils étaient étouffés par la fumée de la matière enflammée, comme cela se produisit en Mésopotamie3 ; parfois encore on leur coupait le nez, les oreilles, les mains, et on dépeçait les autres membres et parties du corps, comme il arriva à Alexandrie. [21 Me faut-il ranimer le souvenir de ceux d'Antioche, rôtis sur des grils portés au rouge, non pour les faire mourir, mais pour les supplicier longuement, et des autres qui mettaient plutôt leur main droite dans le feu que de toucher au sacrifice impie1 ? Quelques-uns, fuyant l'épreuve, avant d'être pris et de tomber entre les mains des adversaires, se précipitaient, eux-mémes du haut

de saint Barlaam à Césarée de Cappadoce, le 10 novembre. l-'liomélic en son honneur attribuée par les mes h Basile de Césaréo n'est pas de eel autour. Elle a été prononcée à Antioche et c'est l'œuvre soit de saint .loan Chrysoslome, soit plus probablement d'un Imitateur de colui-cl. *Ct. Analecla Boll..* XXII, 120-145 ; Th.l «mokt, *Mtmotra, I. V. p.* 105-167, 646-647. Il faut y voir plutôt un martyr d'Antioche, comme l'insinuent EusEna, Jean CnnvsosTOMB, Sévère n'AsTiocmt. Ct H. Diu.miAYE, *1m origines,* p. 228-230 ; *S. Boriaam, martyr à Antioche, ύαηβ Anatecla Bollandiana,* t. XXII, p. 120-145; *Sgnaxar.*

ἐλθεῖν, ἄνωθεν ἐξ ὑψηλῶν δωμάτων ἑαυτοῦ κατεκρήμνισαν, τον θάνατον ἅρπαγμα θέμενοι τῆ των δυσσεβῶν μοχθηρία .

δὲ σῶμα γυνὴ καὶ τὰ ἄλλα των επ' 'Αντιόχεια πλούτω καὶ γένει και εὐδοξία παρὰ πασι βεβοημένη, παίδων ξυνωρίδα

θεσμοῖ εὐσεβεία ἀναθρεψαμενη, επειδὴ πολύ; ὁ περὶ αὐτὰ

πεφροντισμένω ἐπὶ τὴν 'Αντιόχειαν ἐκάλει δικτύων τε ἤδη στρατιωτικῶν εισω περιβέβληντο, ἐν ἀμηχάνοι (αυτὴν καὶ τὰ παῖδα θεασαμένη και τὰ μέλλοντα ἐξ ανθρώπων δεινὰ τφ λόγιρ παραθεῖσα τό τε πάντων δεινῶν καὶ ἀφορητότερον, πορνεία ἀπειλήν, μηδὲ ἄκροι ὠσὶν ὑπομεῖναι δειν ἀκοῦσαι ἑαυτη τε και ταῖ κόραι παρακελευσαμένη, ἀλλα καὶ τὸ προδοῦναι τὰ ψυχὰ τη των δαιμόνων δουλεία πάντων ὑπάρχειν θανάτων καὶ τάση χείρον ἀπωλεία φήσασα, μίαν τούτων απάντων είναι λύσιν ὑπετίθετο τὴν ἐπὶ τὸν κύριον καταφυγήν, [4] κἄπειτα ὁμοῦ τῆ γνώμη συνθέμεναι τά τε σώματα περιστειλασαι κοσμίω τοῖ περιβλήμασιν, ἐπ' αὐτῆ μέση γενόμεναι τῆ ὁδοῦ, βραχὺ τι τοὺ φύλακα ει ἀναχώρησιν ὑποπαραιτησάμεναι, ἐπὶ παραρρέοντα ποταμὸν ἑαυτὰ ἠκόντισαν.

5. Π s'agit do sainte Pélagie, dont saint Jean Chrysostoms a prononcé le panégyrique, BHG·, 1477, el dont S. Ambroise a conservé

ΠΙ, 7, 33). Ct. Tιιλβμοντ, *Mémoires*, t. V, p. 400, 402 ; H. DtUKAYO, *Les origines*, p. 231 ; *Les légendes hagiographiques*, 3' édit., Bruxelles, 1927, p. 1SC-195. L'Eglise ancienne n eu à l'égard do morts pareilles, qui étaient de véritables suicides, des opinions diverses. Saint Augustin n'hésite pas ô les condamner, *De eieilole Del,* I, xxn-

d'ailleurs que saint Jean Chrysostoms. dans le panégyrique qu il prononça eu leur honneur (BHG·, 274), sont signalées dans le

ries maisons, estimant, que mourir était se dérober à la cruauté des impies®.

3| Une chrétienne, sainte et admirable par la vertu de son finie, femme cependant par son corps, el d'ailleurs célébrée par tous à Antioche à cause de sa richesse, de sa race, de sa réputation, avait élevé dans les règles de la religion ses enfants, un couple de jeunes filles remarquables par la grâce de leur corps et la fleur de leur âge. Pleins de mauvais sentiments a leur égard, beaucoup mettaient en œuvre tous les moyens pour dépister leur cachette. On apprit ensuite qu'elles vivaient dans un autre lieu. Par ruse, on les appela fi Antioche, où elles tombèrent dans les filets des soldats. Se voyant elle-même ainsi que ses entants dans une position inextricable, la mère leur exposa, dans un entretien, les choses terribles qui leur viendraient des hommes, et la chose la plus insupportable de Louies, la menace du déshonneur ; elle s'exhorta, elle et ses filles, fi ne pas même supporter 'de l'entendre de leurs oreilles, disant que livrer sa vie fi la servitude des démons était pire que la mort et que tout trépas. Elle leur suggéra qu'il n'y avait qu'un moyen d'éviter tous ces maux, la fuite auprès du Seigneur. [4] Alors, s'étant établies dans la même opinion, elles arrangèrent leurs vêtements avec décence autour de leurs corps, et, arrivées au milieu de la route, elles demandèrent a leurs gardiens do s'écarter quelque pou el se précipitèrent elles-mêmes dans le fleuve

Domnina, dona AnnUrlo BoUandiono, t. XXXVIII, 1920, pp. 241-284. — Le discours d'EusObe d'Emfco sur ces trois martyres est édité,

[5] Αιδε μέν ούν έαυτά ' άλλην δ' έπ' αύτη 'Αντιόχεια

Αδελφών, επιδόξων μέν τό γένο , λαμπρών δέ τόν βίον, νέων τού χρόνου , ώραίων τό σώμα, σεμνών την ψυχήν,

έκέλευον οι των δαιμ

τού δακτύλου διαπειρόμενοι, καί άλλοι, πυρί μολίβδου διατακέντο , βρασσούση και πεπυρακτωμενη τη υλη τά νώτα καταχεόμενοι καί τά μάλιστα Αναγκαιότατα τοϋ σώματο κατοπτώμενοι, [7] διά τε των Απορρήτων έτεροι μελ,ών τε καί σπλάγχνων αϊσχρά καί Ασυμπαθεί καί ουδέ λόγφ ρητά ύπέμενον πΑΟα Α οΐ γενναίοι καί νόμιμοι δικασταί τήν σφών έπιδεικνΰμενοι δεινότητα, ώσπερ τινά σοφία Αρετήν, φιλοτιμότερον έπενόουν, αίεί ταΐ καινότερου· έφεορισκομέναι αίκίαι , ώσπερ έν Αγώνο βραβείοι , άλλήλου ύπερεξάγειν άμιλλώμενοι. [8] τά δ' ούν των συμφορών έσχατα, δτε δή λοιπόν άπειρηκότε έπί τη τών κακών ύπερβολή καί πρδ τδ κτείνειν αποκαμόντε πλησμονήν· τε καί κόρον τη τών αιμάτων έκχύσεω έσχηκότε , έπί τό νομιζόμενον αύτοΐ χρηστόν καί φιλάνθρωπον έτρέποντο,. ώ μηδέν μέν έτι δοκεΐν δεινόν καθ' ήμών περιεργάζεσθαι ׀ [9] μή γάρ καθήκειν φασίν αίμασιν έμφυλίοι μιαίνειν τά

7. Nous ne connaissons pas les noms ‹le cos deux dernières martyres. «Il est permis de sa demander si le récit d'Eusèbe, qui parait refléter une vague tradition, doit être pris on considération. I H. DBLBIIAVB, £.« *origines*, p. 230. Rufln paraphrase le texte

prima probabiles, non terentes violari publicis odietis ασ legibus castitatem, marinis se fluctibus demersere·.

S. Sur la persécution dans la province du Pont, nous avons.

[δ] Ces femmes agirent donc spontanément. Mais, dans la même ville d'Antioche, un autre couple de vierges, en tout dignes de Dieu et véritablement sœurs, célèbres par leur race, illustres par leur genre de vie, jeunes par l'âge,

pieuses dans leur manière d'être, admirables par leur zèle, comme si la terre n'était pas capable de porter de semblables femmes, furent, sur l'ordre des serviteurs des démons, précipitées à la mer. Voilà ce qui concerne ces martyrs7.

61 D'autres subirent dans le Pont des tourments effrayants à entendre : les uns avaient les doigts transpercés par des roseaux pointus qu'on enfonçait sous l'extrémité des ongles ; pour d'autres, on faisait fondre du plomb

lanle et ardente et on faisait rôtir les parties même les plus nécessaires de leurs corps. '7' D'autres supportaient, dans les membres secrets et dans les entrailles, des douleurs honteuses, impitoyables et impossibles à décrire, que des

avec beaucoup de zèle en manifestant leur cruauté comme un comble de sagesse : en inventant toujours de nouveaux supplices, ils faisaient effort pour se surpasser les uns les

[8] Le terme de ces calamités arriva donc, lorsque fatigués d'ailleurs par l'excès des maux, lassés de tuer, rassasiés et dégoûtés du sang versé, ils se tournèrent vers ce qui leur parut bon et humain, de sorte qu'ils semblaient ne plus rien entreprendre de terrible contre nous.

[9] Il ne convient pas en effet, disaient-ils, de souiller

prononcée pur saint Grégoire do Nazlanze. 1.08 grands paronis de

chercheront un refuge en Arménie et jusqu'en Perso où Us lurent bien accueillis.

BYSBBIOT

les villes du sang do leurs citoyens, ni do faire accuser de cruauté le souverain pouvoir des princes, qui est pour tous bienveillant et doux ; il faut plutôt étendre sur tous la bienfaisance du pouvoir impérial qui est philanthrope, et ne plus punir de la peine de mort. D'aprcs eux, en effet, ce supplice n'a plus été employé contre nous, à cause de la philanthropie des princes·.

i10] Alors, on ordonna d'arracher les yeux et de mutiler l'une des deux jambes. Car pour eux, c'était là de la philanthropie et les plus légères des peines portées contre nous. Dès lors, à cause de cette philanthropie des impies, il n'était plus possible de dire la multitude de ceux qui, au mépris de toute raison, avaient eu l'œil droit crevé avec un poignard, puis brûlé au feu ; et en outre le pied gaucho paralysé par la cautérisation des articulations. Après quoi, on les condamnait à travailler aux mines de cuivre do chaque province, non pas pour le service (qu'ils rendaient ainsi), mais pour les maltraiter et les rendre malheureux. En plus de tous ces martyrs, d'autres succombèrent en d'autres combats, et il est impossible de les énumérer, car leurs actes de courage dépassent toute parole.

[11] Dans ces combats, ont brillé, sur toute la terre habitée, les magnifiques martyrs du Christ, et, comme il est naturel, iis ont frappé partout de stupeur ceux qui ont vu leur courage, et ils ont présenté en leurs personnes des arguments manifestes de la puissance véritablement divine et indicible de notre Sauveur. Faire mention de chacun par son nom serait long, si ce n'était pas impossible.

9. CL P. Allard, *La persécution de Dioclétien,* l. H, p. 113 et

? βασάνοι .
[5] των δ' επι Παλαιστίνη μαρτύρων Σιλβανὸ , ἐπίσκοπο
των ἀμφί τὴν Γάζαν ἐκκλησιών, κατά τά ἐν Φαινοϊ χαλκόν

l'nrts. 1036. n. 133-163.

XIII

LES CHEFS DE L'ÉGLISE QUI ONT MONTRÉ .l'authenticité DE LA RELIGION

jlj Parmi les chefs de l'Église qui ont rendu témoignage dans les villes célèbres, le premier que nous devions publier comme martyr sur les colonnes dressées en l'honneur des saints du royaume du Christ est l'évêque de la ville de Nicomédie, qui a eu la tête coupée, Anthime [2] Puis, parmi les martyrs d'Antioche eide cette chrétienté, un prêtre excellent par sa vie entière, Lucien qui, à Nicomédie, en présence de l'empereur, prêcha le royaume céleste du Christ d'abord par une apologie, puis aussi par ses œuvres8.

[3] Des martyrs de Phénicie, que les plus célèbres soient les hommes ehers à Dieu en toutes choses, pasteurs des troupeaux spirituels du Christ, Tyrannion, évêque de l'Église de Tyr8, Zénobius, prêtre de celle de Sidon4, et encore Silvain, évêque des Églises des environs d'Émèse5.

[4] Celui-ci devint la pâture des bêtes, avec d'autres, à Émcse même, et fut reçu dans les chœurs des martyrs. Les deux autres, à Antioche, glorifièrent la parole de Dieu, par une patience poussée jusqu'à la mort : l'un fut jeté dans les abîmes marins, l'évêque ; l'autre, Zénobius,

tiires qui lui furent infligées sur les flancs.

[5] Parmi les martyrs de Palestine, Silvain, évêque des Églises des environs de Gaza8, eut la tête coupée aux mines

Pliaeno, el peut-être par Méléce. Ct. L. Duchesne, *Hiet. anc. de*

[7] τών δ' έπ* 'Αλεξανδρεία καθ' ύλη τε Λίγύπτου καί Θηβαέδο διαπρεπώ τελειωΟέντοιν πρώτο Πέτρο , αυτή

πρεσβυτέρων Φαΰστο καί Δΐο καί Άμμiiνιο , τέλειοι Χρίστου μάρτυρε , Φιλέα τε καί 'Ησύχιο καί Πα/ύμιο

d'Kaunlr. ΐ>. 20 <'I so.

de cuivre de Phaeno avec trente-neuf autres. Là aussi, Pélée et Nil', évêques égyptiens, subirent avec d'autres la mort par le feu, [β] Nous devons rappeler aussi parmi eux la grande gloire do la chrétienté de Césarée, le prêtre Pamphile", le plus admirable de nos contemporains, dont nous décrirons, en temps opportun, le mérite des belles actions.

[7] De ceux qui moururent, glorieusement à Alexandrie, dans toute l'Égypte et la Thébaïde, il faut signaler en premier lieu Pierre, évêque d'Alexandrie même, type divin des docteurs de la religion du Christ, et les prêtres qui étaient avec lui, Faustus, Dius, Ammonius, parfaits martyrs du Christ". Philéas, Hésychius, Pachymius, Théodore, évêque des Églises d'Égypte1·, et en outre des milliers d'autres chrétiens illustres, qui sont commémorés dans les chrétientés, par pays et par localité.

entière, ont lutté pour la religion de Dieu et raconter avec exactitude tout ce qui leur est arrivé n'est pas notre affaire.

événements de leurs yeux. Quant à ceux dont j'ai été le témoin je les ferai connaître à nos contemporains par un autre ouvrage11. 8] Dans le présent écrit, j'ajouterai à

il va être question, ont. souffert on même temps que Pierre.
10. Nous possédons encore, signée de ces qualm évéquos qui on 306

adressée 0 Mélèco, évêque de Lycopolis, dans la Haute-Égypte, qui s'ôtait toit remarquer pour son rigorisme Intransigeant et parcourait tout le pays en jetant le trouble dans les Églises; cette lettre, contenue dans la collection du diacre Théodore, est reproduite dans P. G., X, 1565. Cl. E. Sc iiw a iit z, *Zur GachiehU du Alhanatlua,* dans *Nùthrithlrn μ π drr Kal,*

ὁπάση αγαθών ευφορία χαἶ εὐετηοία

εἶκοσαετηρίδα ἐκπλήσαντε ,

τδν δημώδη καί ἰδιωτικδν απολαμβάνει βίον * οὔπω δέ

ce qui a été dit le désaveu de ce qui a été fait contre nous et ce qui est arrivé depuis le commencement de la persé-

[9] Avant la guerre dirigée contre nous cl pendant tout le temps que les dispositions des princes à notre égard étaient amicales et pacifiques, de quelle abondance île biens, de quelle prospérité le gouvernement romain n'a-t-il pas été jugé digne ? Quelle parole suffirait Λ le raconter ? Lorsque ceux qui gouvernaient souverainement l'univers

ce fut en des fêtes, en des jeux publics, en des banquets très brillants, en des festins qu'ils les achevèrent au milieu d'une paix complète et solide12. [10] Ainsi leur puissance s'accroissait sans obstacle et faisait chaque jour de grands progrès, lorsque, tout d'un coup, ils firent cesser la paix avec nous et provoquèrent une guerre sans merci. La

achevée pour eux qu'une sorte de révolution se produisit

alTaires. [11] En effet. une maladie, qui n'était pas de bon augure, tomba sur le premier de ceux que nous avons dit. et par elle son intelligence sombra dans la folie, si bien qu'avec celui qui était honoré du secong rang, il rentra

divisé en deux, chose qui, de mémoire d'homme, ne s'était encore jamais produite.

Maximin Data reçurent celui de Césars. L'empire tut eette loir

la Bretagne, Sévère eut l'Italie, l'Espagne et l'Afrique-CL M.lïessiaa, *op. cil.*. p. 333-337.

ouvrage. La phrase oSrmr — nopa&cèspévov ne peut guère Sire comprise

μόνο των καβ' ήμά έπαξίω τή ηγεμονία τδν παντ

καί έπιδόξω έπΐ διαδόχω γνησίω παιδί πά'/τα σωορονεστάτ

[12] Peu de temps s'étant écoulé dans l'intervalle, l'em-
ses sujets les dispositions les plus douces' et les plus

bienveillantes, et pour la doctrine divine les sentiments les plus amicaux, laissa i sa place son propre fils Constantin comme empereur et Auguste, et, selon la loi commune de la nature, il acheva sa vie'4. Premier des empereurs, jl

de tous les honneurs qu'on puisse décerner à un empereur, ayant été le plus clément et le plus doux des empereurs.
[13] Seul parmi ceux de notre temps, il se conduisit d'une

de son principal, et, pour le reste, il se montra envers tous très accueillant et très bienfaisant. Jamais il ne prit part à la guerre contre nous, mais il garda même exempts de dommages et de mauvais traitements les hommes pieux qui servaient sous lui. 11 ne détruisit pas les églises et ne fit contre nous aucune autre innovation. Aussi la fin de sa vie fpt-elle heureuse et trois fois bénie : seul il mourut dans l'exercice de son pouvoir doucement et glorieusement, auprès d'un héritier légitime, son fils très sage et très pieux en toutes choses14.
[14] Son fils, Constantin, ayant, aussitôt été proclamé empereur absolu et Auguste par les soldats et, encore bien avant eux, par Dieu lui-même, le Roi suprême, se montra zélateur de la piété paternelle envers notre doctrine. Tel fut cet homme. En ces temps, Licinius fut proclamé empereur et Auguste par le commun suffrage des empereurs18.

[15] ταυτα Μαξιμῖνον &ινω ἐλύπει, μόνον Καίσαρα παρὰ πάντα εἰ ἰτι τότε χρηματίζονται ' δ δή οδν δ μάλιστα τυραννικό ών, παραρπάσα ἑαυτώ τὴν ἀξια·/. Σεβαστό ήν, αυτό ὑφ' ἑαυτοῦ γεγονώ . εν τοὺτῳ δὲ Κωνσταντίνα μηχανὴν θανάτου συρράπτων όλου δ μετά τὴν ἀπόΘεσιν: ἐπανηρήσΘαι δεδηλωμένο αἰσχίστῳ καταστρέφει Θανάτω · πρῶτου δὲ τούτου τα ἐπῖ τιμὴ γραφά ανδριάντα τε καί όσα τοιαῦτα επ' αναθέσει νενόμισται, ώ ἀνοσίου καί

XIV

ἀρεσκείῳ καὶ κολακεία του δήμου 'Ρωμαίων καΘυπεκρίνατο· ταὐτη τε τοῖ ὑπηκόοι τον κατὰ Χριστιανών ἀνεῖναε

καὶ πολὺ πράο παρὰ τοὺ προτέρου φανείη ' [2] οὐ μὴν οιο ἐσεσΘαι ἠλπίσΘη, τοιοῦτο ἱργοι ἀναπέφηνεν, εἰ

[15] Cela chagrina cruellement Maximin, qui, encore jusque-lâ, n'était appelé que César auprès de tous. Comme il était tout à fait tyrannique, il s'attribua à lui-même la dignité et fut Auguste, l'étant devenu de lui-même1'. Lù-dessus, on surprit en train d'ourdir une machination de mort contre Constantin celui dont on a dit qu'il avait

très honteuse. Il fut le premier empereur dont on détruisit les inscriptions honorifiques, les statues et toutes les olrandes qu'on a coutume de décerner, comme ayant été

XIV

[1] Son fils, Maxence, qui exerçait la tyrannie à Rome1, commença par feindre notre foi, pour plaire au peuple romain et le flatter, et par suite il ordonna à ses subordonnés de relâcher la persécution contre les chrétiens, simulant la piété de manière à paraître accueillant et beaucoup plus doux que ses prédécesseurs. [2] Cependant il ne se manifesta pas tel dans ses actions qu'on avait espéré qu'il serait ; en étant venu à toutes les impiétés, il ne négligea aucune œuvre de souillure et d'impudence et s'adonna aux adul-

il s'adonnait è la magie. Mais il épargna les chrétiens par politique.

à Carnuntum en novembre 307. Le 11 novembre. Ils choisirent

Maximien <lnl renouveler sa démission ; Dioclétien rentra dans l'ombre. Maximin Dala et Constantin restèrent ou redevinrent; Césars. La tétrarchte était reconstituée : ce n'était pas pour longtemps;
17. Maximin se lit proclamer Auguste par ses soldats au commencement de 30S. l-ui et Constantin ne lurent reconnus comme tels par Galère qu'on 310. A ce moment, il n'y eut pas moins de six Augustes : Galère et Licinius, Constantin, Maximin Dala, Maxence, et l'usurpateur Domitius Alexander — ce dernier en Afrique, depuis

φθορά , διαζευγνύ γέ τοι των ἀνδρῶν τά κατά νόμον γαμετά , ταῦται ἐνυβρίζων ἀτιμότατα, τοῖ ἀνδράσιν αὖθι ἀπέπεμπεν, καὶ ταῦτ' οὐκ ἀσήμοι οὐδ' ἀφανέσιν ἐγχειρῶν ἐπετήδευεν, ἀλλ' αὐτῶν δη μάλιστα των τα πρῶτα τη 'Ρωμαίων συγκλήτου βουλή ἀπενηνεγμένων ἐμπαροινῶν

δῆμοι καὶ ἄρχοντε , ἔνδοξοί τε καὶ ἄδοξοι, δεινή κατετρύχοντο τυραννίδι, καὶ ὅὐδ ἠρεμούντων καὶ τὴν πικρὰν φερόντων δουλείαν ἀπαλλαγή τι ὁμω ἠν τή τοῦ τυράννου φονώση .

εἰ φόνον τοῖ ἀμφ' αὐτ',ν δορυφόροι ἐκδίδωσιν, καὶ ἐκτείνετο. μυρία του δήμου 'Ρωμαίων πλήθη, ἐπὶ μέση τὴ πόλεω , οὐ&Σκυθῶν,οὐδὲ βαρβάρων ἀλλ' αὐτων των οἰκείων δόρασι

μένων. [5] ἡ δέ των κακῶν τῳ τυράννῳ κορωνὶ ἐπὶ γοητείαν ἠλαυνεν, μαγικαῖ ἐπινοίαι τοτὲ μὲν γυναίκα ἐγκύμονα ι

μενού λέοντά τε κατασφάττοντο καί τινα ἀρρητοποιίαά ἐπὶ δαιμόνων προκλήσει και ἀποτροπιασμὸν τοῦ πολέμου, συνισταμένου · διά τούτων γάρ αὐτῶ τά τή νίκη κατορθω-. θήσεσθαι ἡ πασα ἐτύγχανεν ἐλπὶ . [6] οὗτο μὲν οδν ἐπὶ 'Ρώμη τυραννῶν οὐδ' ἔστιν εἰπεῖν οἷα δρῶν τοὺ ὑπηκόου · κατεδουλοῦτο, ὠ ἤδη καὶ τῶν αναγκαίων τροφῶν ἐν ἐσχάτη σπάνει και ἀπορία καταστῆναι, ὅσην ἐπὶ 'Ρώμηζ οὐδ' ἄλλοτε οἱ καθ' ἡμά γενέσθαι μνημονεύουσιν · [7] ὁ 3 ἰπ' ἀνατολή τύραννο Μαξιμῖνο , ὠ αν πρδ ἀδελφὺν τὴν

3. Cf. *De Vila Constantini,* 1, xxxv-xxxvi, p. 23,25-24,13

maris de leurs femmes légitimes, et, après avoir fait subir à celles-ci les derniers outrages, il les renvoyait à leurs maris. Il avait soin de ne pas entreprendre ces crimes sur des femmes obscures ou inconnues, mais c'était surtout avec

qu'il se conduisait d'une manière absolument ignoble3. [3] Tous ceux qui tremblaient devant lui, peuples et magistrats, illustres et inconnus, étaient fatigués de cette tyrannie cruelle ; et, bien qu'ils restassent tranquilles et

aucun changement dans la cruauté meurtrière du tyran. Alors, en effet, sur le moindre prétexte, il livrait le peuple en massacre à ses gardes du corps, et l'on tuait des multitudes innombrables de Romains au milieu de la ville, non pas avec les lances et les armes variées des Scythes ou des Barbares, mais avec celles de leurs compatriotes.

[4] Combien de sénateurs il fit périr dans le dessein de prendre leur fortune, il n'est même pas possible de le

milliers de personnes étaient mises à mort, au gré des circonstances. [5] L'excès des maux poussa le tyran à la magic. Dans des desseins magiques, tantôt il faisait éventrer des femmes enceintes, tantôt il faisait fouiller les

des lions et composait d'innommables évocations de démons et des cérémonies destinées à empêcher la guerre. Par ces moyens, il avait tout espoir que la victoire lui serait

les Romains, il n'est pas possible de dire comment sa conduite asservit ses sujets ; les aliments nécessaires eux-mêmes furent alors d'une extrême rareté et pénurie, telle

[7] Le tyran de l'Orient, Maximin, ayant lié secrètement amitié avec celui de Rome, comme avec un frère en méchan-

•*firrpvi,* ὡ «ν εὐσεβεβιν **zal** θεῶν προσφιλέσιν, ἡγεμονία

plus tard il fut découvert et subit un juste châtiment. [8] On pouvait admirer comment celui-ci aussi présentait des traits de parenté, de fraternité, comment plus encore il obtenait le premier rang de la méchanceté et le prix de

Rome. En effet, les premiers des sorciers et des magiciens étaient jugés dignes par lui des plus hauts honneurs, car il était craintif au plus haut point et très superstitieux, et il attachait le plus haut prix à une erreur relative aux

oracles il n'était, pour ainsi dire, pas capable d'oser remuer même le bout du doigt.

et de renouveler avec zèle les sanctuaires détruits par la longueur des temps. 11 établit des prêtres d'idoles dans chaque localité et ville, et au-dessus d'eux, comme grand-prêtre de chaque province, un des magistrats qui s'était le plus brillamment distingué dans toutes les charges et lui donna une escorte de soldats et des gardes. Il accorda sans retenue à tous les sorciers, comme à des hommes

grands privilèges6. '10; Partant de là, il vexait et pressurait non pas une seule ville ou une seule contrée, mais toutes les provinces sans exception qui étaient sous ses ordres, par des exactions d'or, d'argent, de richesses immenses, par de très lourdes impositions et toutes sortes d'autres injustices. Dépouillant les riches de la fortune acquise par leurs ancêtres, il faisait don d'un coup de ces richesses

111] En vérité, il était porté à un tel degré d'excès dans la boisson et d'ivresse que, dans les banquets, il était frappé

καὶ ἀρχομένοι ἐαυτὸν καΟίστη, Ορύπτεσθαι μὲν τὸ στρατιω-

ἄνδρε ἀνατλάντε πῦρ καὶ σίδηρον καὶ προσηλώσει Οὴρά τε ἀγρίου καὶ Οαλάττη βυθοῦ ἀποτομά τε μελῶν καὶ καυτῆρα καὶ δφθαλμῶν κεντήσει τε καὶ ἐξορύξει καὶ τοῦ παντὸ σώματο ἀκρωτηριασμού λιμών τε ἐπι τούτοι καὶ μέταλλα καὶ δισμά, ἐπι πάντων μᾶλλον ὑπομονήν τὴν υπὲρ εὐσεβεία ἰνεδείξαντο ἡ τὸ σέβα τὸ εἰ Οεὸν εἰδώλοι ἀντικατηλλάξαντο [14] αἱ δ' αυ γυναίκε οὐχ ἧττον των ἀνδρῶν ὑπὸ τῆ τοῦ θείου λόγου διδασκαλία ἠρρενωμέναι, at μεν τοὺ αυτοὺ τοῖ ἀνδράσιν ἀγῶνα ὑποσταται ἶσα τη ἀρετῇ ἀπηνέγκαντο βραδεία, at δὲ ἐπὶ φθορὰν ἱλκόμεναι θῖττον τὴν ψυχὴν Οανάται ἡ τὸ σῶμα τη φθορὰ παραδεδώ- κασιν. 1β] μ/(νη γθυν τῶν ὑπὸ τοῦ τυράννου μεμοιχευμένων Χριστιανὴ τῶν επ' Αλεξάνδρειά ἐπισημοτάτη τε καὶ λαμπροτάτη τὴν ἰμπαθῆ καὶ ἀκόλαστον Μαξιμίνου ψυχήν- δι ανδρειοτάτου παραστήματο ἐξενίκησεν, ἐνδοξο μὲν τὰ ἄλλα πλούτῳ τε κα! γένει καὶ παιδεία, πάντα γε μὴν δεύτερα

β. Lon pui'iipniplios 13-14 «o i-olrouvonl â pou prOo lois quels «uii. Contliinff, VU, 7, ◊{|l. Heικεε, p. 213,35-214,9. Cl. Do V«a Con.lou!., j, XXXIIIi p |2.|3

donnait des ordres tels que, le lendemain, une fois revenu à lui, il les regrettait. Il ne laissait personne le dépasser en ivrognerie et en débauche ; il s'était établi lui-méme, pour les chefs et pour les subordonnés de son entourage, maître en méchanceté. Il introduisait la débauche dans l'armée par toute sorte de jouissance et d'indiscipline ;

presque comme des compagnons de sa tyrannie.

de cct homme ou compter la multitude de celles qu'il a

ville sans que, toujours, il y commit des adultères de femmes et des rapts de vierges. (13) Auprès de tous, ces affaires lui réussissaient, sauf auprès des seuls chrétiens :

telle tyrannie. Les hommes en effet supportaient le feu, le fer. les crucifiements, les bêtes sauvages, les abîmes de la mer, l'amputation et le brûlement des membres, la crevaison et l'arrachement des yeux, les mutilations du

les prisons : en toutes ces choses, ils montraient leur patience pour rendre témoignage à la religion plutôt qu'ils ne transféraient aux idoles l'adoration due è Dieu. [14] Quant aux femmes, elles n'étaient pas moins vaillantes que les

mises aux mêmes combats que les hommes, remportèrent des prix égaux de vertu ; les autres, traînées au déshonneur, livrèrent leur Ame à la mort plutôt que leur corps au déshonneur

[15] Seule pourtant des femmes qui furent violentées par le tyran, une chrétienne très distinguée et très illustre d'Alexandrie triompha de l'ûme passionnée et licencieuse de Maximin pour une très courageuse fermeté : elle était du reste célèbre par sa fortune, sa naissance, son éducation

τί δ* αν την των τοσούτων διερευνώμενο αίτίαν διστάξαι

μάλιστα οϋ πρότερον τα τή τοσήσδε πίπαντο συγχύσεω

beaucoup ; elle était prête à mourir, mais lui n'était pas capable de la tuer, car sa passion était plus forte que sa colère ; et, l'ayant condamnée à l'exil, il confisqua toute sa fortune7.

16} Une grande multitude d'autres, incapables d'entendre de la part des chefs des provinces la menace du déshonneur, subirent toute espèce de supplices et de tortures et la peine capitale. Elles aussi furent donc admirables, mais, d'une manière merveilleuse, la plus admirable fut cette femme de Rome, réellement la plus noble et la plus chaste de toutes celles qu'essaya d'insulter Maxence, le tyran de ce pays et l'imitateur des actes de Maximin. [17] Comme elle avait appris que ceux qui servaient le tyran pour de telles besognes se trouvaient chez elle — elle était chrétienne, elle aussi, — et que son mari, qui

aussitôt, laissant un cadavre à ses corrupteurs, mais montrant aux hommes de ce temps et à ceux qui devaient

voix, que la seule richesse invincible et impérissable est chez les chrétiens la vertu·.

(18) Tel (ut ainsi le débordement de méchanceté qui se répandit en un seul et même temps, de la part des deux tyrans auxquels étaient soumis l'Orienl et l'Occident. Qui donc, en cherchant la cause de tels maux, hésiterait Λ la découvrir dans la persécution contre nous, surtout quand ce bouleversement ne cessa pas avant que les chrétiens

1] Διά παντό γέ τοι τοϋ κατά τόν διωγμόν δεκαέτου χρόνου τών εί έπιόουλήν καί πόλεμον τόν κατ' άλλήλών ούδέν αύτού διαλέλοιπεν. άπλωτα μεν τά κατά Οάλατταν ήν ούδ' έξην ποΟεν καταπλεύσαντα μή ούχί πάσαι αίκίαι ύπάγεσθαι στρεδλουμένου καί τά πλευρά καταξαινομένουβ βασάνοι τε παντοίαι , μή άρα παρά τών δι' έναντία εχθρών ήκοιεν, άνακρινομένου καί τέλο σταυροΐ ή τη διά πυρό ύπαγομένου κολάσει ' [2] άσπίδων έπί τούτοι καί Θωρήκων παρασκευαί βελών τε καί δοράτων καί τη άλλη πολεμική ' παρατάξεω έτοιμασίαι τριήρων τε καί τών κατά ναυμαχίαν όπλων κατά πάντα συνεκροτοΰντο τόπον ούδ' ήν άλλο τι παντί τιρ προσδοκάν ή πολέμων κατά πάσαν έφοδον ημέραν.

περί ών κατά καιρόν ίστορήσομεν τά δέοντα.

[1] Τοιαΰτ' ήν τά διά παντό του διωγμού παρατετακότα,'

εί ημά έπισκοπήν ευμενή καί ίλεω ή θεία καί ούράνιο .

(24 février 303) A l'édll de Milan (mars 313). Mais de fall, la perséeu-

la tranquillité A rOrienî.

CB QUI EST ARRIVÉ A CEUX DU DEHORS

[1] Pendant tout le temps des dix années de la persécution1, il n'y eut pas pour eux d'interruption dans les complots et la guerre civile. Les mers n'étaient plus navigables et il n'était pas possible, à ceux qui débarquaient d'où que ce fût, de n'étre pas soumis à toutes sortes de tortures : iis étaient étendus sur des chevalets, déchirés dans leurs flancs par des supplices variés, interrogés s'ils ne venaient pas du parti des ennemis, et enfin soumis au supplice de la croix ou à la peine du feu. [2] En outre, ce n'était que fabrication de boucliers et de cuirasses, de traits et de lances ; préparation d'autres armements de guerre, de trières, d'armes destinées aux combats maritimes. En tout lieu on n'entendait que cela, et personne n'avait d'autre souci que d'attendre chaque jour l'arrivée de la guerre1. Après cela, la famine et la peste s'abattirent sur eux. Nous raconterons l'essentiel de ces calamités en son

XVI
L'HEUREUX CHANGEMENT DES AFFAIRES

[1] Une telle situation se prolongea pendant toute la persécution, qui, la dixième année, avec la grâce de Dieu, cessa complètement, après avoir commencé à se ralentir après la huitième année. En effet, lorsque la grâce divine

δίανίσον γρτ,στοκπερί ήμων –ρογραμμασνν και διαταγμασιν

et céleste montra sa bienveillance miséricordieuse et sa

là mêmes qui naguère avaient tait la guerre contre nous, changèrent d'opinion d'une manière très extraordinaire et chantèrent la palinodie : en des édits favorables pour nous

[2] Aucune cause humaine ne provoqua ce changement : ni la pitié des princes, comme on pourrait le dire, ni leur philanthropie, il s'en faut de beaucoup, car chaque jour,

inventaient des peines plus nombreuses et plus dures contre nous ; et ils imaginaient contre nous des supplices sans cesse différents, par des moyens plus variés. Mais la vigilance de In Providence divine elle-même fui. manifeste, d'abord en se réconciliant avec le peuple, puis en poursuivant l'auteur de nos maux2. Un châtiment envoyé de Dieu l'atteignit donc, qui commença par sa chair même et qui progressa jusqu'à souème. [41 En effet, d'une manière soudaine, un abcès lui vint au milieu des parties secrètes du corps ; puis un ulcère flstuleux au fondement, et le ravage inguérissable de ces maux passa à l'intérieur des entrailles, où fourmilla une multitude innombrable de vers et d'où sortit une odeur mortelle. Toute la masse de ses chairs, produite par sa gloutonnerie et qui, avant sa maladie, pendait en un excès de graisse, se mit à pourrir et à présenter à ceux qui approchaient un spectacle intolérable et très effrayant [5] Parmi les médecins, les uns ne purent pas du tout supporter l'étrangeté excessive de la mauvaise odeur et furent égorgés : les autres, impuissants à secourir toute cette masse gonflée, pour laquelle il n'y avait pas d'espoir do salut, furent mis à mort sans pitié4.3

3. Cl. *Da Vila Conalanlini,* I,i.vn, 2 ; édit. HcikEL, p. 34, 10-15 ;

γοῦν ἔργου τῷ λόγῳ παρηκολουθηκότο , ἤπλωτο κατά

[3] «Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Γαλέρω Οὐαλέριο Μα ιμιανδ

ἐξάκι , Ἀρμενίων μέγιστο , Μήδων μέγιστο , Ἀδιαβηνων

VuuwuNic ΛίκΙννιο ίύοεβή «υτυχή άνίκητο Σκβαοτύ , άρχη,

talon χαίρην.

revêtu de la puissance tribunicienne', acclamé imperator cinq fois, consul, père de la patrie, proconsul

[8] · Parmi les mesures que nous avons prises pour futilité et l'avantage des peuples, nous avons d'abord voulu

talions publiques des Romaine el nous avons décidé que

pourraient revenir au bon sens. 7] Mais, par suite de leur

suivi ce qui avait été établi par les hommes d'autrefois cl ce que même leurs ancêtres avaient tout d'abord institué, mais ils sc sont fait à eux-mêmes leurs lois, selon leur propos et comme chacun l'entendait, et ils ont observé leurs

18] « A cause de cela un édit de notre part a suivi pour qu'ils reviennent aux institutions de leurs ancêtres. Un

nous avons constaté qu'ils n'accordaient l'adoration qui leur est due, ni aux dieux célestes, ni au Dieu des chrétiens. Considérant notre philanthropie et la coutume constante en vertu de laquelle nous avons l'habitude d'accorder le

sans aucun retard, étendre notre clémence même au cas

postérieures, cl. apparat critique. I.e nom île Maximin Dota fuit iléfaul.

■ ceux que Dioclétien avail lulls mix manichéens : « Quaedam genera

6. Kusébe glose Ici le texte de l'éillt. Laclance se contente d'écrire : ■ multi periculo subiugati, multi ellam deturbati aunt ·.

ce ou il leur faudra observer8. [10l El) retour, conformé-

:≏
-—

ETΣEBiσT

(2) Quatre

l'ompiro comme nous l'avons indiqué auparavant, et ils passèrent

pur une longue et très pénible faiblesse du corps·. Colui qui,

très nombreux crimes qu'il avait osé commettre·.

de vie réellement heureuse et trois fols bénie, et, seul, il laissa heureusement et glorieusement en mourant son empire à son vrai fils, le successeur de son pouvoir, eo tout très sage et 1res pioux. [5] Celui-ci fut immédiatement proclamé empereur absolu et Auguste par

Telle fut la fin dos quatre princes dont nous avons parte plus haut.

avec ceux qui furent ensuite admis à l'empire, établit la confession

États do Constance.

θ

Τάδε καὶ ἡ ἐνάτη περιέχει βίβλο τη 'Εκκλησιαστική

Περὶ τοῦ κατὰ 'Αντιόχειαν νεοπαγοῦ ξοάνου.
Περὶ των καθ' ἡμων ψηφισμάτων.

Ζ

LIVRE IX

Voici ce que renferme le neuvième livre de *l'Hitloin ecclésiastique.*

I. Détente fictive.

III. L'idole récemment érigée à Antioche.
IV. Pétitions dirigées contre nous.
V. *Actes* fictifs.
VI. Ceux qui ont rendu témoignage en ce temps-là.
VII. Édit contre nous affiché sur des stèles.
VIII. Événements qui arrivèrent ensuite : famine, peste et guerres.
IX. Catastrophe qui termina la vie des tyrans et paroles qu'ils prononcèrent avant leur mort.
fX Copie de la traduction de la lettre du tyran.
X. Victoire des empereurs aimés de Dieu1.
XI. Destruction définitive des ennemis de la piété.

no complu que dix chapitres. Los manuscrite U ol D dédoublent le titre de IX, mais ils suppriment le chapitra XI, de sorte qu'il reste cependant 11 chapitres. Le chapitre IX do Hulin est Intitulé De *Victoria Conslanlini imperatoria* au singulier, au lieu du pluriel

DÉTENTE FICTIVE

[1] Le rétractation de la volonté impériale citée plus haut fut affichée partout et en tout lieu, en Asie et dans les provinces voisines. Alors que les choses s'accomplissaient de cette manière, Maximin, le tyran de l'Oricnt, terriblement impie s'il en fut, et devenu le plus grand ennemi de la piété â l'égard du Dieu de l'univers, ne se plaisait aucunement aux formules écrites1 ; et, au lieu do l'édit cité plus haut, c'est oralement qu'il ordonna aux magistrats soumis K son autorité de relâcher la guerre contre nous. Comme en clfet il ne lui était pas permis de contredire lu

soin qu'elle ne soit pas promulguée dans les contrées placées sous ses ordres ; c'est par un commandement oral qu'il ordonne aux magistrats soumis à son autorité de

mettent par écrit les uns aux autres la teneur de cette invitation. [2j Sabinus qui, parmi eux, était honoré de la dignité des magistrats les plus élevés2, manifeste donc aux gouverneurs de chaque province la volonté de l'empereur par une lettre en latin.

(La traduction de cette lettre est la suivante)3 :

[31 « C'est avec un zèle très brillant et sanctifié, que

Mitions ultérieures, d'autant plus qu'elle (ail part aux magistrats

la divinité de nos maîtres, les très divins empereurs, a décidé depuis longtemps déjà d'orienter les esprits de tous

même ceux qui paraissaient suivre uno coutume étrangère à celle des Romains rendent aux dieux immortels les adorations qui leur sont dues. [4] Mais l'opiniâtreté do quelques-uns et leur volonté très tenace s'en sont détournées

propre détermination par la juste considération de l'ordre donné, ni être effrayés par le châtiment dont ils étaient menacés.

'5] · Comme cependant il arrivait que, par suite de cette manière de faire, beaucoup se mettaient eux-mêmes en danger, s'inspirant, de la générosité naturelle de leur piété, la divinité de nos maîtres, les tout-puissants empereurs, a estimé qu'il était étranger à leur propre et très divine

un aussi grand danger, et a ordonné d'écrire à Tu Perspicacité, par l'intermédiaire de ma Dévotion, que, si quelqu'un des chrétiens est convaincu d'observer la religion de son propre peuple, tu dois le délivrer de l'embarras et du danger, et ne regarder comme punissable d'un châtiment aucun d'eux, pour ce prétexte. En effet, il a été établi,

persuadés par aucun moyen de renoncer à une conduite

[β] ‹ Ta Sollicitude doit donc écrire aux curateurs·, aux stratèges· et aux préposés du bourg· de chaque cité,

de se préoccuper de cet édit7. ›

Là-dessus, dans chaque préfecture...

[7] Ceux-ci, ayant estimé que la décision à eux communiquée par celte lettre était véritable, rendirent publique la volonté impériale dans des écrits adressés aux curateurs, aux stratèges et aux magistrats ruraux. Ce ne fut pas

νεϋμα βασιλικόν «U πέρα άγοντε , ίσου εϊχον δεσμωτηρίοι ,;
Ι τήν ει τό θείου ὁμολογίαν, εί φανερόν

όραν έκκλησία συνόδου τε παμπληθεί καί τά έπΐ τούτων

των άπιστων έΟνών, τη τοσαύτη
μεταβολή τό

οι μεν τόν των διωγμών αγώνα πιστώ καί άνδρικώ διηΟλη-

μενοι τόν τε θεόν ίλεων αύτοϊ γενίσΟαι καΟικετεύοντε

παρρησία έμπλεοι. [11] στίφη δ* οδν πολυάνθρωπα κατά
μίσα λεωφόρου καί αγορά φδαΐ καί ψαλμοί τόν θεόν

άπηνεστάπη μικρώ πρόσΟεν δέσμιου τών πατρίδων άπελη-,

seulement par des lettres qu'ils exécutèrent ces ordres, mais encore et beaucoup mieux par des actes. Afin d'accomplir la volonté impériale, tous ceux qu'ils tenaient enfermés dans des prisons à cause de leur confession de la divinité, ils les en faisaient sortir publiquement et les libéraient ; ils renvoyaient aussi ceux d'entre eux qui, par punition, avaient été condamnés aux mines. Ils supposaient en effet que cela paraissait véritablement bon à l'empereur, et ils se trompaient

[8] Ces événements s'étant accomplis de la sorte, tout d'un coup, comme une lumière qui sort éclatante d'une nuit ténébreuse on put voir en chaque ville des communautés s'assembler, de très nombreuses réunions se tenir, et. au cours de ces réunions, les cérémonies accoutumées s'accomplir. Chacun des infidèles païens n'était pas peu frappé de ces événements, admirait le caractère merveilleux d'une telle transformation et proclamait grand et seul vrai le Dieu des chrétiens. [9] Ceux des nôtres qui avaient traversé avec fidélité et courage le combat des persécutions, retrouvaient à nouveau leur franchise à l'égard de tous. Quant à ceux qui, malades dans leurs âmes, se trouvaient avoir fait naufrage dans la foi, ils se hâtaient joyeusement vers leur propre guérison ; ils suppliaient ceux qui étaient restés forts, en implorant une main secourable, et ils suppliaient Dieu de leur être pitoyable.* [10] De plus, les généreux athlètes de la religion, délivrés de la dure souffrance dans les mines, revenaient eux aussi chez eux ; fiers et éclatants, ils traversaient toutes les villes, remplis d'un bonheur indicible et d'une assurance qu'il n'est pas possible à la parole de traduire. [11] Sur les grands

confesseurs poursuivaient leur voyage, louant Dieu par des cantiques et des psaumes. Ceux que, peu auparavant,

on avail pu voir enchaînés soumis A un châtiment très cruel, et chassés de leurs patries, on les retrouvait avec

ceux mêmes, qui naguère criaient contre nous, se réjouissaient avec nous de ce qui arrivait, en voyant ce spectacle

Mais cela, le tyran, ennemi du bien et adversaire de tous les hommes bons, n'était pas capable de le supporter : il régnait, comme nous l'avons dit sur les contrées de l'Oricnt, cl il ne permit même pas pendant six mois entiers

tout ce qu'il put pour bouleverser la paix. Tout d'abord, il essaie, sous un prétexte, de nous empêcher de nous réunir dans les cimetières3 ; puis il se fait envoyer à lui-

d'hommes méchants, après avoir excité les citoyens d'Antioche à lui demander, comme une très grande grâce, de ne jamais permettre à un chrétien d'habiter leur patrie ;

homme cruel, charlatan, méchant- étranger à la signification

Η|

δκχβολῖί καὶ κβτηγορίφ τῇ καθ' ἡμῶν μομηχανημίνο , καὶ

λοιποὶ των ἐν τέλοι τά ὑπὸ τὴν αὐτὴν ἀρχὴν πόλει οἰκοῦντε .

il était, semble-t-il

tait surtout la guerre,
qui, avec zèle, employa mille moyens pour chasser les

magie et de sorcellerie : il imagina pour elle des cérémonies

και τοῦτ' αὐτο διαπράξασθαι τοῖ ὑπηκόοι ὑπ- οἰόληκότων
2 ὧν δὴ και αὐτῶν τοῖ ψηφίσμασιν δι αντιγραφὴ
ἀσμενεστατα ἐπινεώσαντο τοῦ τυράννου, αὐΟι ἐξ ὑπαρχὴ

τῶν ξόανων καὶ ἐπὶ τούτοι ἀρχιερεῖ πρὸ αὐτοῦ Μαξιμίνου
οι μάλιστα ταῖ πολιτείαι διαπρέψαντε καὶ διά πασῶν

σπουδὴ περὶ τὴν τῶν θεραπευόμενων προ αὐτῶν θρησκείαν.
Γ3] ἡ γοῦν ἔκτυπο τοῦ κρατοῦντο δεισιδαιμονία, συνελόντι
φάναι, πόντο τοὺ ὑπ' αὐτὸν ἄρχοντα τε καὶ ἀρχομένου
ει τὴν αὐτοῦ χάριν πάντα πράττειν καθ' ἡμῶν ἐνήγεν,ν
τούτην αὐτῳ χάριν [Λεγίστην ἀν(Ι' ὧν ενόμιζον πρὺ αὐτοῦ,
τεύξεσθαι εὐεργεσιὼν, ἀντιδωρουμένων, τὺ καθ' ἡμῶν.
φονὰν καὶ τίνο εἰ ἡμα καινοτέρα κακοηΟεία ἐνδεικνυσθαι.ἱ

« [Aux sauveurs] de toute l'humanlU·, aux [Augustes] César»

ı De la pari du peuple [des l.yciens et des] Pampliylions, demande et supplique.

vince, voyant que cela est agréable à l'empereur, suggèrent à leurs subordonnés de faire aussi la même chose1. [2] Dans un reserit, le tyran approuva leurs décrets comme lui étant très agréables, et de nouveau la persécution contre nous recommença à s'allumer. Dans chaque ville sont installés par Maximin lui-même, comme prêtres des idoles, et au-dessus d'eux comme grands-prêtres, ceux qui se sont fait surtout remarquer dans les fonctions municipales et qui

trats déployèrent un grand zèle dans l'accomplissement des cérémonies en l'honneur des dieux2.

[3] L'extraordinaire superstition du maître, pour le dire en un mot, poussait donc tous ceux qui lui étaient soumis, chefs et subordonnés, à tout faire contre nous pour obtenir

recevoir de lui, ils lui accordaient cette très grande faveur de réclamer notre mort et de manifester envers nous des méchancetés nouvelles.

tible puissance. Ce qui doit [au plus haut point] contribuer an bien

ὑπομνήματα πάσῃ ἔμπλεα κατὰ τοῦ Χριστοῦ βλασφημίας,·

ἀρχὴν διὰ προγραμμάτων παρακελευόμενοι κατὰ πάι

[1] Ayant alors fabriqué des *Actes de Pilate* et de notre Sauveur1, remplis de tout blasphème contre le Christ, iis les envoient, avec l'approbation du souverain, dans tout

recommandent qu'en tout lieu, dans les campagnes et dans les villes, on les expose bien en vue pour tous, et que les maîtres d'école aient soin de les donner aux enfants, en guise d'enseignement, en les leur faisant apprendre par

[2] Ces ordres étaient donc accomplis de celte manière. Un autre personnage, un stratopédarque, que les Romains appellent *dux1,* fit arrêter *h* Damas de Phénicie3 quelques femmes de mauvaises vie, qu il fit arracher à la place publique, et les menaça de leur appliquer les tortures, en les forçant â déclarer par écrit qu'elles étaient autrefois chrétiennes, qu'elles avaient vu chez les chrétiens des actions honteuses, que ceux-ci commettaient des abomi-

de Maxlmlcn par Mamertin (289) et dans du Inscriptions de 309 et 310. Ct. *Panig.* 11, 3, Edition Gallcller, t. I, p. 27 : · qui virtutis vestrae gloriam duces seruent ». Eusibe a conscience do la nouveauté

a la première, dont Eméso était le choMleu. Damas restait d'ailleurs

ἰσα ἀλλα λέγειν αὐτά ἐπὶ διαβολῇ τοῦ δόγματο ἤθελεν ·

[1] Ἀλλ' δ μέν οὐκ ει μακράν αὐτόχειρ ἱαυτοῦ γεγονώ ὁ στρατάρχη δίκην τίννυσιν τη κακοτροπία .
ἡμῶν δ' αδ φυγαι πάλιν ἀνεκινοῦντο καὶ διωγμοὶ χαλεποί των τε κατά πάσα επαρχία ηγουμένων αυθι δεινοί καθ' ἡμῶν ἐπαναστάσει , ὡ καί τινα ἁλόντα τῶν περί τόν

καταδέξασθαι ' ὡν τρει ἐν Ἐμίση πόλει τη Φοινίκη Χριστιανού σφα δμολογήσαντε , θηρίων βορά παραδίδονται ' ἐπίσκοπο ἠν ἐν τούτοι Σιλβανό , τήν ἡλικίαν ὑπέργηρω , ἐν ἰλοι ἔτεσιν τεσσαράκοντα τὴν λειτουργίαν διηνυκώ . [3] κατά δέ τὺν αὐτάν χρόνον καί Πέτρο τῶν κατ' 'Αλεξάνδρειαν παροικιῶν προστά ἐπιφανέστατα, θειον ἐπισκόπων χρῆμα βίου τε ἀρετη ἕνεκα καί τη τῶν ἱερῶν λόγων συνασκήσεω , ἐξ οὐδεμια ἀνάρπαστο γεγονώ

iwirf *AuKbrclltiuii,* l" 6dlt., I. Π, ρ. 611 et sui'

delesubills, postremo ut In pleno potius esset sita quam in cenaculo ».

nations jusque dans leurs églises4. Il leur lit dire ainsi tout ce qu'il voulut pour calomnier notre croyance ; il transcrivit dans des *Actes"* leurs paroles qu'il communiqua à l'empereur, et celui-ci ordonna d'afficher également cet écrit en tout lieu et en toute ville.

VI

[1] Quant au chef militaire, il devint peu après son

pour nous, des sentences d'exil nous atteignaient de nouveau et do dures persécutions, ainsi que de terribles mesures prises contre nous par les gouverneurs dans toutes les provinces. De la sorte, certains de ceux qui s'étaient distingués dans la divine doctrine étaient arrêtés et recevaient inévitablement la sentence de mort. Parmi ceux-ci dans la ville d'Émèse de Phénicie, trois hommes qui s'étaient déclarés chrétiens sont livrés en nourriture aux bêtes. L'un d'entre eux était un évêque, Silvain, d'un age extrêmement avancé, qui avait exercé sa charge pendant quarante années entières

[2] Dans le même temps encore, Pierre qui présidait les chrétientés d'Alexandrie avec le plus grand éclat et qui offrait aux évêques un modèle divin par la vertu de sa vie et sa connaissance approfondie des Écritures divines, fut arrêté et emmené sans aucune raison, contre toute attente ; et ainsi tout d'un coup, sans jugement, comme sur un ordre de Maximin, il eut la tête coupée. Avec lui,

καὶ ἀλόγω , ὡ αν Μαξιμίνου προστάζοντα , τὴν -κεφαλὴν ἀποτέμνεται, σὺν αυτὸ δὲ καὶ των κατ' Αἴγυπτον ἐπισκόπωή ἰλι.οι πλοίου; ταῦτον ὑπομένουσιν ⁴ [8] Λουκιανό τε, ἀνὴρ τὰ πάντα ἄριστο βίω τε ἐγκρατεῖ καὶ τοΐ ἱεροΐ μαΟήμασιν συγκεκροτημένο , τὴ κατὰ 'Αντιόχειαν παροι- κία πρεσβύτερο , ἀχθεὶ ἐπι τὴ Νικομηδέων πόλεω , ἔνθα τηνικαῦτα βασιλεὺ διατριβὼν ἐτύγχανεν, παρασχών τε ἐπὶ τοὺ ἄρχοντα τὴν ὑπέρ ἡ προίστατο διδασκαλία ἀπολογίαν, δεσμωτήριά παραδοβεὶ κτίννυται. [4] τοσαῦτα δῆτα ἐν βραχεῖ τὼ μισοκάλιρ Μαξιμίνφ καθ' ἡμῶν συνεσ- κεύαστο, ὡ τοῦ προτέρου δοκεῖν πολλφ χαλεπότεροι! τοβτον ἡμῖν ἐπεγηγέρΟαι διωγμόν.

καὶ τὰ ἐφ' ὕβρει πλασθεντα υπομνήματα διά στόματο κάτι πάσαν ἔφεραν ημέραν. [2] ἐνταῦΟά μοι ἀναγκαῖον εἶναι

Μαξιμίνου γραφὴν ἐντάξαι, tv' ὁμοῦ τὴ τε τοῦ ἀνδρὺ Οεομισεία ἡ ἀλαζὼν καὶ ὑπερήφανο αὐΟάδεια φανερὰ κατασταίη καὶ τὴ παρὰ πόδα αὐτὸν μετελΟοὑση ἱερα] δίκη ἡ ἄϋπνο κατὰ των ἀσεβὼν μισοπονηρία, πρδ ἡ . ἐλαΟεὶ οὐκ εἰ μακρὰν τἀναντιία περὶ ἡμὼν ἱβουλεὑσατό τε καὶ δι' ἐγγραφων νόμων ἐδογμάτισεν.

3. *a. lupra,* VIII, κιπ, 7, et déjft VII, xxxn, 31. Sur la dalo du martyre dosaint Pierre d'Alexandrie, *et.* E. Scnwaarx, Zor *GuehicMe d<> Alhanniui,* dans les *NatMrM'n* de GOttlnjen, liKM, p. 539.

4. cr.aopro. VIII, xm, 3. H. Daiattavc, *Laertjlna du tulle du mdrtim,* p. 183-183; 200; 203-303; 231 (BUG·, 1102); 235; *La*

un grand nombre d'autres évêques d'Égypte endurèrent le môme supplice1.

(3) Lucien, lui aussi, homme en tout très excellent, renommé pour sa vie continente et pour ses éludes sacrées, prêtre de la chrétienté d'Antioche, fut emmené à la ville de Nicomédio, où l'empereur séjournait alors. Il fit devant le magistrat l'apologie de la doctrine pour laquelle il comparaissait ; et, après avoir été mis en prison, il fut tué

livra contre nous à de telles entreprises qu'il parut avoir soulevé alors à notre endroit une persécution beaucoup plus dure que la précédente.

ÉDIT CONTRE NOUS AFFICHÉ

[1] C'était au milieu des villes, ce qui n'avait jamais été fait, que les pétitions municipales votées contre nous et les rééscrits contenant les ordres impériaux qui y répondaient, étaient dressés et gravés sur des colonnes d'airain. Dans les écoles, les enfants avaient chaque jour à la bouche Jésus, Pilate et les *Actes* fabriqués par outrage. [2] Ici, il me parait nécessaire d'insérer cet édit même de Maximin reproduit sur des stèles, afin que, tout ensemble, soient mises en évidence l'arrogance fanfaronne et orgueilleuse de la haine de Dieu que montra cet homme, ainsi que la haine du mal, sans sommeil contre les impies, de la justice divine qui le poursuivit de près. Pourchassé par elle, il ne larda pas à prendre à notre sujet une décision opposée, et il la formula en des lois écrites.

ΕΤΣΕΒΙΟΤ

ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΕΡΜΗΝΕΙΑΣ ΤΗΣ ΜΑΞΙΜΙΝΟΤ ΠΡΟΣ ΤΑ ΚΑΘ' ΗΜΩΝ ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ ΑΝΤΙΓΡΑΦΗΣ ΑΠΟ ΤΗΣ ΕΝ ΤΤΡΩΙ ΣΤΗΛΗΣ ΜΕΤΑΛΗΦΘΕΙΣΙΙΣ

των άθανάτων θεών φιλαγάθφ προνοία διοιχεϊται καί

φόβον Ιδρυμά τε καί οίκητήριον έπικαλοϊτο '

[»j COPIE DE LA TRADUCTION DE L'ÉDIT DE MAXIMIN EN RÉPONSE AUX PÉTITIONS DIRIGÉES CONTRE NOUS, RELEVÉ SUR LA STÈLE DE TYR'.

ἀρχεσθαι καὶ ὥσπερ ἀμεληθεῖσαν καὶ κεκοιμημένην πυράν

μητρόπολιν πασῶν Θεοσεοειῶν, χωρὶ τίνο μζλλήσεω

πάση ὑλεθρίου φθορά ρυόμενο , ταῖ ὑμετέραι ψυχαῖ τό

θρησκείαι τῶν ἀθανάτων θεῶν προσιέναι. [81 τί γάρ

μὴν ἀμέτρων ἀνέμω ταν'
κορυφοῦσθαι, μηδὲ χρ-ὶ
ρηγνυμίνα ὑλέθριον χειμῶνα ἐπεγείρειν, ἑ'τι τοίνυν μηδὲ τή

relatives à ses propres affaires — lorsqu'elle a de nouveau compris que ces hommes, remplis d'une vanité maudite, commençaient à ramper, à la manière d'un bûcher négligé et assoupi, dont les feux, en se ranimant, s'élèvent en d'immenses incendies — s'est aussitôt réfugiée vers notre piété, comme vers la métropole de toutes les religions, et sans aucun retard a demandé guérison et assistance. [7] Il est évident que cette pensée salutaire vous a été inspirée par les dieux à cause de la foi de votre religion.

qui préside â votre très illustre cité, qui préserve de toute corruption mortelle vos dieux paternels, vos femmes, vos enfants, votre foyer, vos maisons, ce fut lui qui a inspiré â vos âmes cette volonté libératrice, ce fut lui aussi qui montra et manifesta à quel point il est excellent, splendide, salutaire, de s'approcher, avec le respect qui leur est dû, du culte et des cérémonies sacrées des dieux immortels. [8j Qui, en effet, pourrait-on trouver d'assez

dieux que la terre ne refuse pas les semences qui lui sont confiées et ne trompe pas l'espoir des laboureurs par une vaine attente ; que le spectre d'une guerre impie ne s'implante pas sans obstacle sur la terre ; que, lorsque la température du ciel est corrompue, les corps desséchés ne sont pas entraînés vers la mort ; que la mer, gonflée par les souilles de vents impétueux, ne se soulève pas ; que des

tempêtes ; que, pas davantage, la terre, nourrice et mère de toutes choses, ne s'affaisse pas en quittant ses bases les plus profondes dans un redoutable tremblement ; que

précipitées dans des abîmes nouveaux. Tous ces maux et

était déjà sensible au IIe siècle et l'on en trouve l'expression dans le *Diaeoura véritable* de Celse ; et. Onicéxe, *Contra Cela.*, VIII, txvi-

γεγονέναι οὐδεὶ ἀγνοεῖ. [9] καὶ ταῦτα σύμπαντα διὰ τὴν ὐλέθριον πλάνην τη ὑποκένου ματαιότητα των ἀΘεμίτων.' ἐκείνων ἀνΘρώπων ἐγίνετο, ἡνίκα κατὰ τὰ ψυχὰ αὐτών

αἰσχύναι ἐπῖεζεν. »

[10] τούτοι μεΘ' ὅτερα ἐπιλέγει ‡

λήία καὶ τοῖ ἀστάχυσιν ἐπικυμαίνοντα καὶ τοὺ λειμώνα ^ δι' εὐομβρίαν φυαὶ καὶ ἀνΘεσιν λαμπομένου καὶ τὴν του. ἀέρο κατάστασὴν ευκρατόν τε καὶ πραοτάτην ἀποδοΘεῖσαν,]

ειρήνη βεβαίω μεΘ' ἡσσχία ἀπολαύοντε ἠδυνέσθωσαν,, καὶ δσοι τη τυφλὴ ἐκείνη πλάνη καὶ περιόδου παντάπασιν ὠφεληΘέντε ει ορθὴν καὶ καλλίστην διάνοιαν επανηλΘοι®

τοὺπιδν ζωὴ ἀπόλαυσιν καρπωσάμενοι · [12] εἰ δὲ τη, ἐπαράτω αὐτων ματαιότητι ἐπιμένοιεν, πολλφ πόρρωΘεν τὴ ;

ἀξιεπαίνου ὑμων περὶ τοῦτο σπουδὴ παντὸ μιάσματο καὶ ἀσεβεῖα ἀποχωρισΘεῖσα ἡ ὁμετέρα πόλι καὶ τὴν ἐμφυτον;

d'autres encore beaucoup plus redoutables se sont produits souvent avant ce temps-ci, personne ne l'ignore5. [9] Et tout cela est arrivé par la funeste erreur et la vanité creuse de ces hommes sans loi, lorsque cette erreur s'est multipliée

toutes les régions de la terre. ·

10] A la suite d'autres passages, il ajoute :

« Qu'ils jettent maintenant les regards sur les vastes plaines : les moissons sont florissantes, les épis ondulent, les prairies, grâce â une pluie bienfaisante, sont émaillées d'herbes5 et de fleurs ; l'état de l'air7 qui nous est donné, est tempéré et très doux. [11] Que du reste tous se réjouissent de ce que, grâce à notre piété, â nos cérémonies sacrées, à l'honneur (rendu aux dieux), la force très puissante et très ferme de l'air s'est adoucie ; et que, jouissant par suite de la paix la plus sereine, d'une manière assurée et tran-

tout à fait corrigés de cette erreur aveugle et de cet égarement, sont revenus ù une pensée droite et très belle, se réjouissent donc davantage, comme s ils étaient délivrés d'un orage inattendu ou d'une grave maladie, comme s'ils cueillaient la douce jouissance de vivre encore dans l'avenir.

(12] « Mais s'ils demeuraient dans leur exécrable folie, chassez-lcs et éloignez-les bien loin de cette ville et de votre territoire, ainsi que vous nous l'avez demandé. Ainsi, en conformité avec votre zèle digne d'éloge à cet égard, votre ville sera délivrée de toute souillure et impiété et, suivant son désir naturel, se rendra aux cérémonies sacrées des dieux immortels avec la vénération qui leur est due5.

Αθανάτων θεών Ιερουργίαι ΰπακούοι. [13] (να δέ είδήτε 6σω προσφιλή ήμϊν γίγονεν ή περί τούτου άξίωσι υμών, καί χωρί ψηφισμάτων καί χωρί δεήσεω αϋθαιρίτφ βουλήσει ή ήμετέρα προΟυμοτάτη φιλαγαΟία ψυχή έπιτρί-δ πομεν τη ΰμετίρα καθοσιώσει οποίαν δ'αν βουληΟήτε μεγα-

υιοΐ τε καί ίκγίνοι ύμετέροι ίπιδειχΟήσεται.

[13] El afin que vous sachiez à quel point nous a été agréable votre demande à ce sujet, en dehors de vos pétitions et en dehors de votre sollicitation, par l'elTet de notre volonté,

þienfaisance nous accordons à votre dévotion telle grande faveur que vous voudrez nous demander, en

nant, consentez à agir de la sorte et à recevoir celte faveur1·, car vous l'obtiendrez sans aucun retard. Cette faveur, accordée à votre ville, apportera pour toute l'éternité, un témoignage de votre piété chère aux dieux à l'égard des dieux immortels ; et elle démonlreru à vos fils et à vos descendants que vous avez obtenu do notre bienveillance de justes récompenses en raison des principes qui règlent votre conduite ›.

•15) Ces mesures prises contre nous étaient affichées

naît, la voie à tout bon espoir, tout au moins du côté des

• S'il avail été possible, les élus eux-mêmes auraient été scandalisés11 ›. [16 Mais alors, quand chez la plupart

qu'en certaines contrées ceux qui avaient la charge d'afficher l'édit porté contre nous étaient encore on chemin et n'avaient pas encore achevé leur voyage, Dieu qui combat pour son Église serra, pour ainsi dire, le frein à l'orgueil du tyran et montra que le ciel combattait avec nous et pour nous.

*11. ΛMI, xxiv, 24; cl. XXIV, 8-10.

άνδρα ἐξ αρχαίου φίλου τε και συμμάχου 'Ρωμαίων, οδ
διά σπουδή ποιούμενου ό θεομισή είδώλοι θύειν καί

vin

évéNBMBNTS 2L'I ARRIVÈRENT ENSUITE :

[1] Donc, les averses habituelles et les pluies de la saison d'hiver où l'on était, refusèrent à la terre leur tribut accoutumé ; une famine inattendue s'abattit1 ; cl en outre une peste et le surcroît d'une autre maladie : c'était un ulcère qui, à cause de l'inflammation, était appelé anthrax, d'une manière significative. Il se glissait subrepticement dans le corps entier et causait à ceux qui en souffraient des dangers assurés. En se portant, la plupart du temps,

d'hommes ainsi que des femmes et des enfants. (2) A ces

alliés des Romains ; ils étaient aussi chrétiens et ils accomplissaient avec zélé leurs devoirs de piété envers la divinité. I.'cnnemi de Dieu, ayant essayé de les forcer à sacrifier aux idoles et aux démons, d'amis les transforma en ennemis et d'alliés en adversaires. [3j Tout cela survint tout d'un coup, en un seul et même moment et confondit l'insolente audace du tyran contre la divinité, car il affirmait impudemment que, par suite de son zèle pour les idoles et de la guerre qu'il nous avait faite, il ne s'était produit ni famine, ni peste, ni guerre de son temps. Ainsi tous ces maux arrivaient ensemble et en même temps, et constituaient le prélude de sa chute.

ἀγροίκων πολυάνδρου ἀπογραφα μικροῦ δεῖν παντελῆ
παΘεῖν ἐξάλειψιν, ἀθρόω σχεδὸν ἁπάντων ἐνδεια τροφῆ

' . -|·/

πράσκοντε εἰ ἐσχάτην ἐνδεία ἀπορίαν ἤλαυνον, ἤδη δὲ
' ιενοι σπαράγματα καὶ τίνο

, προ μόνην τούτην τὴν οδυνηροτάτη>

ravageaient cruellement ensemble le reste des habitants des villes soumises à son pouvoir ; de sorte qu'une seule mesure de froment était vendue deux mille cinq cents drachmes attaques. [5] Des milliers d'hommes mouraient donc dans les villes ; plus nombreux encore étaient ceux qui mouraient dans les campagnes et dans les bourgs, si bien que des registres', autrefois couverts de noms do campagnards, étaient A peu près complètement effacés, presque tous ayant péri en masse par manque de nourriture ou par maladie pestilentielle.

|6J Quelques-uns donc croyaient bon de vendre à do

une nourriture dos plus minces ; d'autres, qui avaient petit à petit vendu leurs biens, étaient réduits au dernier dénuement de la misère ; d'autres encore, qui mâchaient

leurs corps et mouraient. 7] Dans chaque ville, des femmes de bonne naissance, poussées par le besoin à une honteuse nécessité, venaient mendier sur les place publiques,

la honte répandue sur leurs visages et la décence de leurs vêtements. [8] Les uns encore, desséchés comme des ombres de morts, luttaientçA et lA contre le trépas : ils chancelaient, s'effondraient dans l'impossibilité de se tenir debout ; ils tombaient étendus au milieu des rues et demandaient qu'on leur donnât un petit morceau de pain ; n'ayant plus que les derniers souilles de leur vie, ils criaient la faim : ils ne trouvaient encore quelque force que pour prononcer

τηλικαύτη κακών

stupeur par la multitude des quémandeurs, — c'étaient ceux qui paraissaient être des mieux pourvus ; après avoir fourni des quantités de secours, ils en venaient à une attitude cruelle et impitoyable, sans s'attendre encore eux-mêmes à souffrir les mêmes maux que les mendiants. Déjà cependant, au milieu des places publiques et des rues, des cadavres nus, jetés depuis plusieurs jours sans sépulture, offraient à ceux qui les voyaient le plus misérable spectacle. |.10j Déjà même, quelques-uns devenaient la nourriture des chiens. Ce fut surtout pour cela que les vivants se mirent à tuer les chiens, par crainte de devenir enragés et de se livrer à l'anthropophagie4.

[11] La peste, elle aussi, n'en dévorait pas moins toutes les familles, surtout celles que la famine n'était pas capable d'exterminer parce qu'elles avaient des vivres en abondance. Ceux donc qui survivaient, magistrats, gouverneurs, innombrables fonctionnaires, abandonnés par la famine à la maladie pestilentielle, comme une sorte de propriété, subissaient une mort violente et très rapide. Tout était donc plein de gémissements : dans toutes les coins, les marchés et les rues, on ne pouvait rien contempler d'autre que des lamentations, avec la musique des (lûtes et le bruit des coups qui les accompagnent d'ordinaire. ;12] C'est de cette manière, avec les deux armes qui ont été indiquées, celles de la peste et de la famine tout ensemble, que combattait la mort. Elle dévorait en peu de temps dos familles entières, si bien qu'on voyait les corps de deux ou trois

[13] Tel était le salaire de l'orgueil de Maximin et des

évidentes pour tous les païens les preuves du zélé des

effet, dans une telle conjoncture de maux, ils montraient

πληΟΰν ὑπὸ μίαν συναξιν ἀΒροίζοντ

μόνου Ο οσ βΰ τούτου «ληΟὼ πρὸ αὐτων ἐλεγχΟἰντβ

hommes. Pendant la journée entière les uns se dévouaient

dont personne ne s'occupait ; les autres rassemblaient en un même lieu la foule de ceux qui, dans chaque ville.

pain. Aussi la chose était établie et proclamée chez tous les hommes ; on glorifiait le Dieu des chrétiens et l'on confessait que ceux-ci seuls étaient pieux et religieux, ce qui était véritablement démontré par les faits eux-mêmes [16] En retour de ce qui était accompli de cette manière, Dieu, le grand et céleste allié des chrétiens, après avoir montré, par les moyens qui ont été racontés, ses menaces et sa colère contre tous les hommes, nous rendit de nouveau, comme réponse aux excès dont ils avaient fait preuve contre nous, le rayonnement bienveillant et éclatant de sa Providence à noire égard. Comme dans une ténèbre

nous une lumière de paix venue de lui, et il manifestait d'une manière visible à tous que Dieu lui-même avait la charge de nos affaires Il fouettait et convertissait, selon l'occasion, son peuple par les épreuves ; puis, de nouveau, après les avoir suffisamment instruits, il se manifestait bienveillant et miséricordieux pour toux ceux qui mettent en lui leurs espérances.

CATASTROPHIC qui TERMINA 1.A VII! I>BS TYRANS BT PAROLES Çu'ILS PRONONCÈRENT AVANT l.BUR M011T1

[1] Ce fut assurément do cette manière que Constantin, dont nous avons dit précédemment* qu'il fut empereur

οπλιτών δ ανηριβμφ πλήθη και

fils d'empereur, homme pieux fils d'un homme très pieux et très sage en tout, fut suscité par le roi souverain, Dieu de l'univers et Sauveur, contre les tyrans très impies3. Après qu'il eut rangé ses soldats selon les lois de la guerre4, Dieu combattit avec lui d'une manière très merveilleuse. D'une part, à Rome, Maxcnce tombe sous les coups de Constantin ; d'autre part, en Orient, Maximin ne lui survit pas longtemps, car il succombe lui aussi d'une mort très honteuse, sous les coups de Licinius, qui n'était pas encore frappé de folie.

[2] Tout d'abord3, Constantin, le premier des deux empereurs par la dignité et le rang, eut pitié de ceux qui, à Rome, subissaient la tyrannie. Après avoir invoqué comme allié dans ses prières le Dieu céleste et son Verbe, le Sauveur de tous, Jésus-Christ lui-même®, il s'avance avec toute son armée, en promettant aux Romains la liberté qu'ils tiennent de leurs ancêtres. [31 Quant à Maxence, il mettait sa confiance plutôt dans les procédés empruntés à la magie que dans la bienveillance de scs sujets, et, de fait, n'osait pas même sortir hors des portes de la ville. La multitude

N. H. Bavxks, *ConHanlin lhe Great and the Chritlian Church,* 1929;

liquidée, dam *Hysanlion,* 1939, p. 311 el suiv. ; *Blurhe n'esl par*

ἐν κύκλῳ τῇ 'Ρωμαίων καὶ Ιταλία ἁπάσῃ ὑπ' αὐτῷ δεδούλωτο, φραξαμένου, ὁ τῇ ἐκ θεοῦ συμμαχία ἀνημμένοΐ βασιλεὺ ἐπιὼν πρώτῃ καὶ δευτέρα καὶ τρίτη τοῦ τυράννου παρατάξει εὐ μάλα τε πάσα ἱλὼν, πρόεισιν ἐπὶ πλεῖστον ἰσον τῇ 'Ιταλία ἤδη τε αυτῇ 'Ρώμῃ ἀγχιστα ἠν · '4| εἶθ· ὡ μη του τυράννου χάριν 'Ρωμαίοι πολεμεῖν ἀναγκάζοιτο,

Ιεραῖ βίδλοι ἐστηλιτευμίνα, αὐτῇ ἐναργεία πάσιν απλὼ εἰπεῖν, πιστοΐ καὶ ἀπίστοι , οφθαλμοΐ τά παράδοξα παρειληφόσιν, ἐπιστώσατο. [5] ὥσπερ γοῦν ἐπ' αὐτοῦ Μωυσέω καὶ τοῦ πάλαι θεοσεβοὺ Εβραίων γένου ἅρματα Φαραὼ καὶ τὴν δύναμιν αὐτοῦ ἔρριψεν ει θάλασσαν, ἐπιλέκτου ἀναβάτα τριστάτα * κατεπόθησαν ἐν θαλάσσῃ ἐρυΟρῳ, πόντο ἐκάλυψεν αὐτοὺ , κατά', τά αὐτά δὴ καὶ Μαξέντιο οἵ τε ἀμφ' αὐτὸν ὁπλῖται καὶ δορυφόροι ἐδυσαν εἰ βυθὸν ὡ εἰ λίθο , ὁπηνίκα νὼτα δοὺ τῇ ἐκ θεοῦ μετά Κωνσταντίνου δυνάμει, τδν πρδ τῇ πορεία διήει ποταμόν, δν αὐτδ σκάφεσιν ζεὺξα καὶ

σατο ' [6] ἐφ' ᾧ ἠν εἰπεῖν λάκκον ὤρυξεν καὶ ἀνέσ-

καὶ ἐπὶ κορυφὴν αὐτοῦ ἡ αδικία αὐτοῦ καταδὴσε

7. Selon le *Panégyrique* de 313 *iPanegyr.* IX, 3, M. Gallelier] Zoiiun, cent quatre-vingt-huit mille. Ces chiffres doivent être exa

8. Constantin vainquit les armées de Maxence d'abord devant

10. *Eml..* XV, 5.

innombrable de ses hoplites et les milliers de bataillons do ses soldats78remplissaient tous les lieux, les contrées, les villes autour de Rome et dans l'Italie entière qui lui était soumise. L'empereur qui s'était concilié l'alliance de Dieu, survient ; dans une première, une seconde, une troisième rencontre avec le tyran, il remporte des victoires complètes® ; il s'avance à travers toute l'Italie, et déjà il est tout proche de Rome. [4] Ensuite, alin qu'il ne soit pas forcé de combattre les Romains à cause du tyran. Dieu lui-mème, comme avec des chaînes, tire le tyran très loin des portes. Le prodige réalisé autrefois contre les impies, que la plupart refusent de croire comme provenant d'un récit fabuleux, — mais qui, pour les croyants, est digne de foi parce que raconté dans les Livres sacrés — s'impose alors*b* tous par sa propre évidence, peur le dire simplement, aux croyants et aux incroyants, qui ont vu les merveilles de leurs yeux.

15] De même donc que, au temps do Moïse et de la race jadis pieuse des Hébreux, « Dieu précipita dans la mer les chars de Pharaon et son armée, l'élite de scs cavaliers et capitaines ; ils furent engloutis dans la mer Rouge, la mer les recouvrit'·, de la même manière, Maxence, lui aussi, ainsi que les hoplites et les lanciers qui l'entouraient « s'enfoncèrent dans l'abîme comme une pierre''», lorsque, tournant le dos à la force de Dieu qui était avec Constantin, il traversa le fleuve qui était devant lui et dont il avait fait contre lui un instrument de perte en joignant ses rives par des barques et en établissant soigneusement un pont11. [6] De lui on peut dire : « Il a creusé un piège et il l'a rendu profond, il tombera dans le gouffre qu'il a fait. Son travail retournera contre sa tète et son injustice descendra sur

pont de bateaux se rompit, dit-on, sous le poids des troupes, et Maxenco tut précipité dans le fleuve avec un grand nombre de soldats.

son front1* ». [7j C'est assurément de cette manière que le pont établi sur le fleuve se rompt, le passage s'affaisse, les barques chargées d'hommes s'enfoncent tout d'un coup dans l'abîme. Lui-même le premier, le plus impie des hommes, puis les écuyers qui l'entourent, ainsi que l'annonçaient les oracles divins ▪ descendirent comme du plomb dans l'eau impétueuse13». [8] Ainsi est-ce justement que, sinon dans leurs discours, du moins dans leurs actions, comme l'avaient fait les compagnons de Moïse, le grand serviteur (de Dieu), ceux qui, grécc à Dieu, avaient remporté la victoire pouvaient en quelque sorte chanter et

a Chantons le Seigneur, car il a été magnifiquement glorifié. Il a précipité dans la mer cheval et cavalier. Mon secours et ma protection c'est le Seigneur. Il a été pour moi le salut14 ». « Qui est semblable ô toi parmi les dieux. Seigneur? qui est semblable à toi? Glorifié dans les Saints, admirable dans la gloire, accomplissant des prodigesl* ».

logues à celles-ci que Constantin a chantées, par ses actions memes, à Dieu, chef suprême et auteur de la victoire, lorsqu'il est entre à Rome avec des hymnes triomphales. Tous en masse avec les petits enfants et les femmes, les membres du Sénat, les Perfectissimosl3, ainsi que tout le

tout leur cœur, comme un libérateur, un sauveur, un bienfaiteur, parmi les acclamations et une joie insatiable1'. 10} Mais lui, qui possédait comme naturellement la piété envers Dieu, sans se laisser le moins du monde ébranler par les cris ni exalter par les louanges, a tout à fait conscience du secours venu de Dieu. Aussitôt il ordonne do placer le trophée de la passion salutaire dans la main de su propre

17. Cf. *Pantigtirlquea latins*, IV (X), 30, 4-31 ; XII (IX), 10. L« récits des Panégyriques surrentrée do Constantin à Rame sont pleins

δεδημοσαυμένῳ τόπῳ στήσαντα αυτήν δή ταύτην πρ

ἐλέγγω τῇ ανδρεία τὴν πόλιν ὑμῶν ἀπὸ ζυγοὺ τοὺ τυράννου

Constantin Apollon ▪ Voti

20. Euièbr tlOilgnc ainsi ce qu'on a oppolé I odll ‹lo Mlle», qui

sa main droite le signe sauveur, â l'endroit le plus fréquenté par les Humains, il ordonna de graver cette inscription

ce signe salutaire, par cette véritable preuve do courage, j'ai délivré votre ville que j'ai sauvée du joug de tyran ; et j'ai rétabli do plus le Sénat et le peuple dos Romains dans leur ancienne illustration et splendour, après les avoir libérés * a.

[12] Et, è la suite de ces événements, Constantin lui-même, et avec lui Licinius, qui alors n'avait pas encore tourné son esprit vers la folie dans laquelle il est tombé

tous les biens pour eux. Tous deux, d'une seule volonté et d'une seule pensée, établissent pour les chrétiens une loi absolument parfaite Et ils envoient (le récit) des merveilles accomplies par Dieu en leur faveur et de la victoire remportée contre le tyran, ainsi que la loi elle-même, à Maximin, qui gouvernait encore les peuples de l'Orienl et qui flattait leur amitié 1.

[13] Le tyran fut très chagriné par ce qu'il apprit ; mais il no voulut pas paraître demeurer en arrière dos autres ni supprimer ce qu'il avait ordonné par crainte do ceux qui avaient donné d'autres ordres. Il écrivit donc, comme do son propre mouvement, aux gouverneurs placés sous ses ordres, ce premier reserit en faveur des chrétiens, où

Cependant un pareil édit n'étalt pas Indispensable en Occident, où

21. Maxltnln travail pas osé prendre les armes pour secourir Maxonco. Mais 1l est exagéré de dire qu'il cultivait l'amltlé do ses collègues. En résilié, il cherchait une occasion de marcher contre

ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΕΡΜΗΝΕΙΑΣ ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ ΤΟΤ ΤΥΡΑΝΝΟΥ

μί»ον

«,; μερών.

se ment à lui-même.

IX·

COPIE DE LA TRADUCTION DE LA LETTRE DU TYRAN1

[1] ‹ Jovius Maximin Auguste à Sabinus2. Il est évident, j'en suis persuadé, pour Ta Gravité et pour tous les hommes, que nos maîtres Dioclétien et Maximien, nos pères, après

donné le culte des dieux pour se mêler au peuple des chrétiens, ont justement ordonné que tous les hommes qui s'étaient éloignés du culte des dieux immortels, devaient être rappelés, par un châtiment et une punition éclatante,

(21 « Mais lorsque pour la première fois je vins sous d'heureux auspices en Orient, et que j'appris qu'en certains lieux un très grand nombre d'hommes capables de servir

la cause susdite, j'ai donné des ordres à chaque juge pour qu'à l'avenir aucun d'eux ne se montre cruel à l'égard des provinciaux, mais que plutôt ils les ramènent par des paroles flatteuses et par des exhortations vers le culte des dieux. [3} Alors donc, lorsque, conformément à mon ordre, les juges ont obéi à mes décisions, il n'est arrivé à personne des habitants des contrées de l'Orient d'être exilé ni maltraité ; mais au contraire, parce qu'il ne leur arrivait rien de pénible, ils ont été rappelés au culte des dieux3.

'4] « Après cela, lorsque l'année dernière, j'arrivai

2. Sur Sabinus, cf. *tupra,* IX, i, 2.

heureusement à Nicomédie et quej'y prolongeai mon séjour, des citoyens de celle ville vinrent à moi avec les statues

nière, il ne fût plus permis à un tel peuple d'habiter dans leur patrie. [5j Mais, lorsque j'appris qu'un très grand nombre d'hommes de cette religion habitaient dans ces régions, je leur répondis que j'avais eu joie et plaisir à leur pétition, mais que je ne voyais pas qu'elle fût conforme au vœu unanime. Si donc certains persévéraient dans celte superstition, chacun devait garder sa préférence, et, s'ils le

16', « Cependant, aux habitants de la même ville de Nicomédie et aux autres villes qui, elles aussi, m'avaient présenté sur le même objet la même requête avec beaucoup d'empressement, à savoir qu'aucun chrétien n'habitât ces villes, je lus dans la nécessité de répondre amicalement, parce que tous les anciens empereurs avaient gardé la même règle et qu'aux dieux eux-mêmes, par qui subsistent tous les hommes et la conduite même des affaires publiques, il a plu que je confirme une telle pétition que (les cités) présentaient en faveur du culte de leurs divinités.

[7] n Dans ces conditions, bien que très souvent avant le temps présent, il ait été envoyé des rescrits à Ta Dévotion et que semblablement il lui ait été ordonné par des commandements do ne pas sc porter *à* quelque chose de déplaisant contre les provinciaux qui désireraient conserver de tels usages, mais de les traiter avec indulgence et modération, afin qu'ils n'aient à supporter ni des *beneficiarii",* ni de qui que ce soit, des violences ou des extorsions

lettres, à Ta Gravité que c'est par des paroles flatteuses

et par les juristes pour désigner les extorsions d'argent. Rufin traduit

résumé du reserit.

προτροπαΐ μάλλον τήν των θεών έπιμέλειαν τού ήμετέρου . έπαρχιωτα ποιήσεια έπιγινώσκειν * [8] όθεν εΐ τι τή αύτοΰ προαιρέσει τήν θρησκείαν των θεών έπιγνωστέον προσλάβοι, τούτου ύποδέχεσθαι προσήκει ' εί δί τινε τη (δία θρησκείφ άκολουθεϊν βούλοιντο, ίν τή αύτών έξουσί καταλείπει . [9] διόπερ ή σή καθοσίωσι τύ έπιτραπέν σοι διαφυλάττειν όφείλει, και μηδενί έξουσία δοθή ώστε τού ήμετέρου έπαρ/ιωτα υβρεσι και σεισμοί επιτρίύαι,

ταϊ κολακείαι πρό τήν των θεών θρησκείαν τού ήμετέρου έπαρχιώτα προσήκει άνακαλεϊν. ΐνα δέ αΰτη ήμών ή κέλευσι εί γνώσιν πάντων τ.ών έπαρχιωτών τών ήμε-έρων ίλθη, διατάγματι ύπύ σοϋ προτεθέντι το κεκελευσμένον.

[10] ταΰθ' ύπό τή άνάγκη έκβεβιασμενο , άλλ' ού κατά· γνώμην τήν αύτοϋ διακελευσάμενο , ούκέτ' αληθή ούδ?

όμοίαν συγχώρησιν παλιμθόλου κα'ι διεψευσμένη αύτοϋ γνώμη ένεκα. [11] οΰκουν έτόλμα τι τών ήμετέρων σύνοδον συγκροτεϊν ούδ' έαυτύν έν φανερώ καταστησασθαι, ότι μηδέ τοΰτ' ήθελεν αύτφ τύ γράμμα, αύτό μόνον τύ άνεπηρέαστον ήμΐν έπιτρέπον φυλάττεσθαι, ού μήν συνόδου , επικελεΰον ποιεΐσθαι ούδ' οίκου εκκλησιών οικοδομεί»

γε ταΰθ' οί τη ειρήνη και εύσεοεία προήγοροι *' αύτίρ τε* έπιτρέπειν επεστάλκεσαν και τοΐ υπ αύτού άπασιν δια

τή θεία συνελαθεί δίκη ύστατόν γε άκων έπΐ τοΰτ' ήχθη.

7. Tell·· Ml 'lu phrase décisive. On voil que Maximin accorde

que lu feras le mieux reconnaître de nos provinciaux le culte des dieux. [8] Par suite, si quelqu'un, de son propre choix, estime qu'il doit reconnaître le culte des dieux, il convient de recevoir de telles gens. Mais si certains veulent suivre leur propre culte, abandonne-les à leur propre choix'. [9] C'est pourquoi Ta Dévotion doit observer ce qui t'est ordonné. Qu'à personne il ne soit donné le pouvoir de vexer nos provinciaux par des violences et des extorsions d'argent, alors que, comme nous l'écrivions plus haut, c'est plutôt par des exhortations et des paroles flatteuses qu'il convient de rappeler nos provinciaux au culte des

sance de tous nos provinciaux, tu devras publier ce qui a été ordonné par une ordonnance que tu afficheras. »

[10] Maximin agit ainsi contraint par la nécessité, mais cet ordre n'était pas conforme à son opinion. Il n'était ni véridique, ni digne d'être cru par personne, puisque, déjà auparavant, après avoir accordé une semblable permission, son opinion avait été versatile et trompeuse. [11] Par suite, aucun des nôtres n'osa convoquer une assemblée ni s'exposer soi-même en public, parce que la lettre ne le lui

outrages à notre égard, mais elle ne nous accordait pas de tenir des réunions ni de bâtir des églises, ni de faire aucune des cérémonies qui nous étaient accoutumées. [12] Cependant, les empereurs défenseurs de la paix et de la piété[8] avaient écrit à Maximin de donner ces permissions et ils les avaient accordées à tous leurs sujets par des édits et des lois. Mais cet homme très impie avait préféré ne pas les octroyer de cette manière. Il ne le fit que lorsque, pressé par la justice divine, il fut contraint malgré lui à cette extrémité.

8. La première édition donnait ici les noms de Constantin et de

[1] Ἐκπεριήλθεν δ' αὐτὸν τοιαύτη τι αιτία, τὸ μέγεθο τη οὐ κατ' ἀξίαν ἐπιτραπείση ἡγεμονία αὐτῳ μὴ οἱό τε φέρειν, ἀλλὰ δι' απειρίαν σώφρονο καὶ βασιλικοῦ λογισμοί; ἀπειροχάλω τοῖ πράγμασιν ἐγχειρῶν ἐπὶ πάσιν τε ὑπερη-; φανία μεγαλαυχία τὴν ψυχὴν ἀλόγω αρθεὶ , ἤδη καὶ κατά των τη βασιλεία κοινωνῶν, τὰ πάντα αὐτοῦ προφερόντων γένει καὶ τροφῇ καὶ παιδεία ἀξιώματί τε καὶ συνέσει καὶ τιρ γε πάντων κορυφαιοτάτω, σωφροσύνῃ καὶ τῇ περὶ τὸν ἀληθῆ θεὸν εὐσεβεία, τολμᾶν ὥρμητο θρασύνεσθαι καὶ πρῶτον

αἱρεται. εἶτ' ἐν βραχεῖ τὰ πάντα κυκήσα πάσάν τε πόλιν ἐκταράξα καὶ παν στρατόπεδον, μυριάδων τὸ πλῆθο ἀνηριθαων, συναγαγών, ἰξεισιν εἰ μα/ην αὐτῖρ παραταξά-μενο , δαιμόνων ἐλπίσιν, ὧν δὴ ᾤετο θεῶν, καὶ ταῖ των

ει χεῖρα , ἔρημο τῇ ἐκ θεοῦ καθίσταται ἐπισκοπῇ , τῇ

2. Dès lo printemps do 313, Maximin se mit on ciimpiigno ot' envahit les États do Licinius. Coliii-cl so porta 0 su ronoontro et lo. bullit on Thraco à Tzirolllim, lo 30 avril. D'après LACTAhon, *île* morLi

écrite sous la dictOo d'un ange, ot qu'il avait fait appromlro h sus

[1] Voici la raison qui l'y amena. Il n'était pas capable de porter la lourde charge du pouvoir suprême qui lui avait été confié d'une manière qui n'était pas conforme à son mérite ; mais, par son inexpérience de la modération et de la raison impériales, il conduisait les affaires avec une maladresse totale ; et, par-dessus tout, il élevait son âme d'une façon déraisonnable par suite de son orgueilleuse fatuité. Déjà même envers ses associés à l'empire, qui le surpassaient en tout par la naissance, la formation, l'éducation, la dignité, l'intelligence et, ce qui est la plus éminente des vertus, par la sagesse et la piété à l'égard du vrai Dieu, il osait s'efforcer de prévaloir sur eux et de se déclarer le premier pour ce qui est des honneurs. [2] Poussant la folie jusqu'à la démence, il viola les conventions qu'il avait faites avec Licinius et entreprit contre lui une guerre implacable[2]. Ensuite, en peu de temps, il bouleversa tout, troubla chaque ville, et, après avoir rassemblé une armée faite d'une multitude d'innombrables myriades d'hommes, il sortit pour le combat avec ses soldats rangés en bataille contre Licinius. Son âme était gonflée par les espoirs qu'il mettait dans les démons regardés par lui comme des dieux, et dans ies myriades de ses hoplites[3]. [3] Lorsqu'il en vint aux mains, il se trouva privé de la protection divine : provenant du seul et unique Dieu de l'univers, la victoire fut accordée au souverain d'alors[4].

4. Les premières éditions donnaient le nom de Licinius, qui a été

τού θείου άποφήνα

, ουσσανατησα '
αύτίκα μηδεμιά αύτω χρόνου δοθείση προθεσμία τελευτή

ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΕΡΜΗΝΕΙΑΣ ΤΗΣ ΤΟΤ ΤΤΡΑΝΝΟΤ
ΤΠΕΡ ΧΡΙΣΤΙΑΝΩΝ ΔΙΑΤΑΞΕΩΣ ΕΚ ΡΩΜΑΪΚΗΣ
ΓΛΩΤΤΗΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΛΛΑΔΑ ΜΕΤΑΛΗΦΘΕΙΣΗΣ

[4] Il perd tout d'abord les hoplites en qui il avait mis sa confiance. Tous ses gardes du corps l'abandonnent sans défense et tout seul, et passent auprès du vainqueur. Le malheureux rejette au plus vite les insignes impériaux qui ne lui convenaient pas ; lâchement, sans noblesse, sans courage, il s'enfonce dans la multitude, puis il s'enfuit en se cachant dans les champs, dans les bourgades et évite avec peine les mains de ses ennemis5. Soucieux de son propre salut, il va çà et là. Ses actions elles-mêmes proclament que sont dignes de foi et véridiques les oracles divins, dans lesquels il est dit : [5] «Le roi n'est pas sauvé par une nombreuse armée, et le géant ne sera pas sauvé par la multitude de sa force. Trompeur est le cheval pour le salut ; ce n'est pas dans la multitude de sa puissance qu'il sera

le craignent, sur ceux qui espèrent dans sa pitié, pour délivrer leurs âmes de la mort5. » [6] C'est donc ainsi que, rempli de honte, le tyran revient dans les régions qui lui appartenaient. Il est tout d'abord saisi d'une colère furieuse contre de nombreux prêtres et prophètes des dieux qu'il

déclarer la guerre. Il les traite de charlatans, de trompeurs et, par-dessus tout, de traîtres à son salut, et les met à mort. Puis, il rendit gloire au Dieu des chrétiens et établit, on faveur de leur liberté, une loi très complète et très détaillée. Aussitôt, sans qu'aucun délai lui ait été accordé', il termine sa vie par une mort misérable. La loi qu'il avait promulguée était celle-ci.

COPIE DE LA TRADUCTION DE L'ORDONNANCE DU TYRAN EN FAVEUR DES CHRÉTIENS, TRADUITE DU LATIN EN GREC8

[7] « L'empereur César Gaius Valerius, Maximin, Germanique, Sarmatique, Pieux, Heureux, Invincible, Auguste.

relson décisive pour en contester l'authentleité.

BTΣBBIOT

De toute manière et d'une façon continuelle, nous avons veillé sur l'utilité de nos provinciaux, et nous avons voulu leur fournir les biens qui sont le mieux adaptés à assurer l'avantage de tous, et tout ce qui est profitable

avec les pensées 'de chacun. C'est là ce que personne

n'ignore, mais celui qui se reporte aux faits est conscient

[8] « Avant ces temps-ci, il est devenu manifeste à

Dioclétien et Maximien, nos pères, avaient donné l'ordre d'interdire les assemblées des chrétiens, beaucoup d'extorsions et de confiscations avaient été faites par les *officiales* et que, par la suite, ces sévices avaient été exercés de plus en plus contre les habitants de nos provinces, pour qui

dont les biens personnels avaient été détruits. Nous

comme loi que, si quelqu'un voulait suivre telle coutume ou telle observance de la religion, il n'aurait aucun empêchement à réaliser son dessein, qu'il ne serait empêché ou entravé par personne, et que tous auraient la facilité d'agir sans aucune crainte ou suspicion, comme il leur

[9] « Du reste, il n'a pu nous échapper que quelques-uns

que nos sujets ont hésité sur nos prescriptions et *ne* sont allés qu'avec beaucoup d'hésitations aux cérémonies religieuses qui leur étaient agréables". [10] Afin donc que, désormais, tout soupçon ou toute équivoque, susceptible d'exciter la crainte, soit enlevé, nous avons décidé de publier cette ordonnance, afin qu'il soit manifeste à

10. Allusion au reserit à Sabinus, rapporte *supra* ix".

καθώ ἕκαστο βούλεται ἡ ἡδέα αὐτῷ ἐστιν, οὕτω προοιέναι τη Ορησκείφ τούτη ἡν ἐξ ἔθου θρησκεύειν εἵλετο. και τὰ κυριακὰ δέ τα οἰκεία ὅπω κατασκευάζοιεν, συγκεχώρηταιί [11 Ινα μέντοι καί μείζων γένηται ἡ ἡμετίρα δωρεά, καί τούτο νομοθετησαι κατηξιώσαμεν ινα εί τινε οἰκίαι καί χωρία <ἁ> τοὺ δικαίου τοῦ των Χριστιανών πρδ τούτου

εἰ τύδίκ τοῦ φίσκου ἡ ὑπό τίνο κατελήφθη

δίδοται τινι, ταῦτα –ἀντα ει τὐ ἀρχαῖον δίκαιον των

τη ἡμετέρα εὐσεβεία καί τη προνοία αἴσθησιν πάντε ί

[12] αὕται τοὺ τυράννου φωναί, οὐδ' ἰλον ἐνιαυτον των κατὰ Χριστιανών ἐν στηλαι ανατεθειμένων αὐτῷ διαταγμάτων ὑστερήσασαι, και παρ' φ γε μικρφ πρόσθεν δυσσεβεῖ > ἐδοκοῦμεν καί ἄθεοι καί παντό ὄλεθροι του βίου, ω μή ὅτι γε πόλιν, ἀλλ' οὐδέ χώραν οὐδ' ἐρημίαν οἰκεῖν ἐπιτρέπεσθαι, παρά τούτω -διατάξει ὑπέρ Χριστιανών και νομώ θεσίαι συνετάττοντο, καί οί προ βραχέο πυρί καί σιδήρ<£ θηρίων τε καί οιωνών βορᾶ προ οφθαλμών αὐτοὺ διαφθειρόμενοι καί παν εἴδο κολάσεω καί τιμωρία απαλλαγή τε βίου οίκτρύτατα ω ἀν ἄθεοι καί δυσσεοεί ὑπομένοντεζ, οὗτοι νῦν προ τοῦ αὐτοὺ καί θρησκεύειν ὁμολογοῦνται

δικαίων τινών αὐτοΐ μετεῖναι αὐτό ὁ τύραννοι ὑμολογεΐ. [13] καί δή τοιαύτα ἐξομολογησάμενο , ὥσπερ

aux chrétiens. P. Batihol, *op. oil.,* p. '239, n. -2, pense que le terme τὰ κυριακά employé pour désigner les églises est invralscmblabls à cette date sous une plume païenne, et que le traducteur a interprété le mot qui figurait dans le texte latin. Cette remarque no s'impose pas. Maximin a fort bien pu employer le mot, courant chox tes

tous qu'il est permis à ceux qui veulent embrasser cette secte et cette religion, en vertu de notre permission présente, selon que chacun le veut et l'a pour agréable, d'adopter cette religion qu'ils ont choisi de pratiquer d'habitude. Qu'il leur soit aussi permis de bâtir leurs églises propres12.
111] De plus, afin que notre faveur soit encore plus grande, nous avons décidé d'ordonner également ceci : si des maisons ou des terres, qui se trouvaient avoir appartenu en toute justice aux chrétiens avant le temps présent, étaient, par

du fisc ou avaient été prises par quelque ville, que ces biens aient été vendus ou donnés en présent à quelqu'un, nous ordonnons que tous ils soient rendus à l'ancien domaine des chrétiens, afin qu'en cela aussi tous prennent conscience

[12] Telles turent les paroles du tyran. Elles arrivèrent alors qu'une année entière ne s'était pas encore écoulée depuis qu'il avait tait afficher sur des stèles les édits

sions des impies, des athées, des destructeurs de toute vie, si bien que pas une ville, pas une campagne, pas même un désert ne nous était laissé pour y habiter, c'était en faveur des chrétiens qu'il faisait maintenant des ordonnan-

mis à mort, sous ses yeux, par le feu, le fer, la dent des hèles fauves et les oiseaux de proie, ceux qui enduraient toute sorte de châtiments, de punitions, de morts très

reçoivent maintenant du même empereur la permission de célébrer leur religion, l'autorisation de bâtir des églises ; le tyran lui-même confesse qu'ils possèdent certains droits!

ost uno adaptation do l'édit do Milan.

παθεῖν αυτόν χρήν δήπου παθών, άθρόα θεοϋ πληγεί μάστιγι έν δεύτερέ του πολέμου συμβολή καταστρέφει * [14]

μενών αυτό καί κρυπταζόμενο , τήν προσήκουσαν τιμωρία' ύπέχει, άθρόα θεοϋ πληγεί καθ' δλου του σώματο μάστιγι ώ άλγηδόσιν δειναΐ καί περιωδυνίαι έλαυνόμενον πρηνή καταπεσεΐν, λιμώ φθειρόμενου τά τε σάρκα βλα άοράτ^ καί Οεηλάτφ πυρί τηκόμενον, ώ διαρρεύσαντα τό μέν παν είδοε τή παλαιό μορφή άφανισΟήναι, ξηρών δ' αυτί μόνον όστεων υιόν τι μακρφ χρόνφ κατεσκελετευμέν^ ειδωλον ΰπολειφΟήναι, ώ μηδ' άλλο τι νομίζειν τού ' παρόντο ή τάφον αύτώ τή ψυχή γεγονέναι τό σώμα, έν ήδη νεκροί καί παντελώ άπορρεύσαντι κατορωρυγμένη [15] σφοδρότερου δ' έτι μάλλον τή θέρμη αυτόν; έκ βάθου μυελών καταφλεγούοη , προπηδώσιν μέν αύτφ τά βμματα και τή Ιδία λήξεω άποπεσόντα πηρόν αύτόν άφίησιν, ο δ' έπί τούτοι ιτ' έμπνίων άνθομολογούμενο τφ

παθεῖν, τήν ψυχήν άφίησιν.

communs avec celles do la mûri d'HCrode el surtout du lu mort de Galère, *supra,* VIII, xvi, 4 ; IX, x, 14. On seul ici l'inlluencc de '

s'il avait obtenu quelque récompense de cette action, qu'il souffre moins qu'il ne l'aurait fallu et que, soudain frappé par le fouet de Dieu14, il meurt dans la seconde période de la guerre.

[14] Les circonstances de sa mort ne sont pas celles qui entourent la mort des généraux qui dirigent la guerre et qui souvent, combattant courageusement pour la vertu

pleine bataille, une fin glorieuse. Mais, comme un impie et un ennemi de Dieu, Maximin, lui, subit le châtiment qui lui est dû, en restant et en se cachant à la maison,

de bataille. Frappé tout à coup sur le corps entier par le fouet de Dieu, il tombe, la tête en avant, attaqué par des souffrances terribles et des douleurs insupportables. Il est rongé par la faim, toutes ses chairs sont consumées par un feu invisible excité par Dieu. Son corps perd toute la figure de sa forme ancienne et il n'en reste que des os desséchés, quelque chose qui ressemble au fantôme d'un corps réduit à l'état de squelette par un temps prolongé. Ceux qui sont près de lui ne pensent pas autre chose sinon que pour lui le corps est devenu le tombeau de son âme, déjà enfouie dans un cadavre en train de disparaître complètement.

l'enflamme encore plus cruellement ; les yeux lui sortent de la tète et, en tombant de leurs propres orbites, le laissent aveugle. Mais lui, respirant encore dans cet état cl confes-

avoir avoué qu'il souffre justement ces maux à cause de ses excès contre le Christ, il rend l'âmew.

fèlè 313 (août î).

[1] Οὕτω δῆτα Μαξιμίνου ἐκποδών γενομένου, δ μόνο
ἔτι λείπων των τη θεοσεδεία εχθρών, απάντων χείριστο

μείζονα τη πρόσΟεν ἀπελάμδανεν παρρησίαν, τά δέ τή
δσσσεδεία τών τη Οεοσεοεία ἐχΟρών αἰσχύνη ἐσχάτη καί

τύραννο διά προγραμμάτων δημοσίων ἀνεστηλίτεοτο,

συνετρίβοντο, γέλω και παιδιά τοΐ ἐνυύρίζειν καί ἐμπα-
ροινεῖν ἐθέλοσσιν. ἐκκείμενοι. [3] εἶτα δέ καί τών ἄλλων τη

ἐν ἀρχικοΐ ἀξιώμασιν ὑπ αὐτοῦ τετιμημένοι τη πρὸ αὐτὑν,
κολακεία σοβαρώ ἐνεπαροίνησαν τώ καθ' ἡμα λόγερ *
|4j οἷο ἡν ὁ παρά πάντα αὐτώ τιμιότατο καί αἰδεσιμώ-

τρί ὑπατο καί τών καθόλου λόγων ἔπαρχο πρό αὐτοῦ
καΟεσταμένο , Κουλκιανό τε ὡσαύτω διά πάση αρχική ·

2. Poucétlue, quo Rufin nomme Peuoodlua, n'est pas autrement

XI
OBSTRUCTION DÉFINITIVE DES ENNEMIS DE LA PIÉTÉ

resté seul des ennemis de la religion, s'était révéle le pire de tous, les églises restaurées depuis leurs fondations sortaient du sol par la grâce du Dieu tout-puissant, et la

de l'univers, recevait une assurance plus grande qu'auparavant, tandis que l'impiété dés ennemis de la religion

[2] Le premier, en effet, Maximin lui-même fut proclamé ennemi commun de tous par les empereurs ; son nom fut affiché dans des documents publics, comme celui d'un tyran très impie, très maudit, très haï de Dieu. Des portraits qui avaient été placés dans toutes les villes en son honneur et en l'honneur de ses enfants, les uns furent précipités sur le sol et foulés aux pieds ; les autres eurent leurs traits salis par une couleur sombre qui les noircissait et furent ainsi détériorés. De mémo toutes les statues dressées en son honneur furent pareillement abattues et brisées, elles gisaient à terre, objet de dérision et de divertissement pour ceux qui voulaient les insulter et les mépriser1.

[31 Ensuite, les autres ennemis de la religion furent aussi privés de tout honneur. Tous les partisans'de Maximin furent aussi tués, surtout ceux qu'il avait honorés de dignités et de commandements et qui, par flatterie ô son egard, avaient méprisé avec arrogance notre doctrine. [4] Tel était celui qu'il avait le plus honoré, le plus respecté de tous, le plus fidèle de ses compagnons, Peucétius, deux et trois fois consul, qui avait été établi par lui *magister summarum ralionum1.* Tel était aussi Culcanius, qui avait également rempli toutes les charges des honneurs et qui

Haere»,, LXVI1, croit qu'il était préfet de la Thébelde, en memo lamp

s'élait rendu célèbre par le sang de milliers de chrétiens en Égypte·. En plus de ceux-ci, il y en avait un grand nombre d'autres, par le moyen de qui surtout s'était fortifiée et accrue la tyrannie de Maximin.

(5) La justice réclama aussi Théotecnc dont elle n'avait nullement oublié ce qu'il avait fait contre les chrétiens. Après avoir élevé une idole à Antioche, il pensait en effet vivre tranquille, et il avait été investi par Maximin d'une haute autorité, [6] Mais lorsque Licinius arriva dans la ville d'Antioche, il fil rechercher les magiciens et infliger des tortures aux prophètes et aux prêtres de la nouvelle

la tromperie. Comme il leur était impossible de le cacher, à cause des tourments dont ils étaient pressés, ils révélèrent que tout le mystère était une tromperie, machinée par l'art

méritaient : il livra à la mort d'abord Théotecne lui-même,

puis les compagnons de sa magic, après de très nombreux supplices. [7] A tous ceux-ci furent aussi ajoutés les enfants de Maximin, qu'il avait déjà rendus participants de la dignité impériale et qu'il avait fait représenter avec lui dans les inscriptions et les images6. Eux aussi les parents

l'audace d'opprimer tous les hommes, subirent les mêmes peines que ceux dont on vient de parler, avec le suprême déshonneur. Car ils n'avaient pas reçu auparavant la leçon, ils n'avaient pas connu ni compris l'exhortation des Écritures sacrées : (S] « Ne vous confiez pas ondes princes,

esprit s'en ira et retournera dans sa terre ; en ce jour-là, tous leurs calculs seront perdus·. »

4. Sur TMotecne, cl. *supra,* IX, u et m.

6. *Psalm.,* CXLV, 3-4.

[A Dieu, tout-puissant et roi de l'univers, grô< es soient rendues en foules choses ; très abondantes grôccs aussi soient rendues au Sauveur et au Rédempteur de nos finies, Jésus-Christ, par qui nous prions continuellement que nous soit gardée ferme et inébranlable la paix à l'abri des embarras du dehors et la paix de l'esprit.']

par 1rs seuls Constantin ~et Licinius. Ceux-ci parilièrent d'abord lo monde entier do la haine de Dieu, puis rnanUeaUronl, parmi lot biens dont Dieu leur avait sagement confié l'administration, lour

sance envers la divinité par leur législation en laveur des chrétiens·.

parait cependant art t. La pl «μη fié εὐχρi- s'expliquerait tout aussi bien, ai lu doxologio était

S. Reste â expliquer la dernière phrase οOτω δὴτ«... ἐνεδδῖξαντο νομοBioio qui ne se trouve pas dons las mse B D et qui remplace la doxologio dans les mss Λ 13 M 11 T. On peut croira qu'elle faisait,

logio ; Busébe l'a supprimée, lors de sa révision, de même que tous les passages favorables ù Licinius. Les mss B D l'ont laissé tomber. Il est plus étrange que les autres mss Paient conservée. On peut

manquolcntdeclarlé;ct. E. Gnxrix.op.eïl., L III, p. 315: les copistes s'y sont laissé tromper.

Τὰδε καὶ ἡ δεκάτη περιέχει βίβλο τῆ 'Εκκλησιαστική : ιστορία

Περὶ τῆ ἐκ Θεοῦ πρυτανευθείση ἡμῖν ειρήνη .
Περὶ τῆ των εκκλησιών άνανεώσεω .

Πανηγυρικό επὶ τη των πραγμάτων φαιδρότητι.

Ἀντίγραφον βασιλική επιστολὴ δι'ἡ χρήματα ταῖ

Η

Θ

LIVRE X

Voici ce que renferme le dixième livre de l'Histoire ecclésiastique[1] :

I. La paix que Dieu nous a accordée.
La restauration des églises.
III. Les dédicaces célébrées en tout lieu.
Panégyrique sur l'état brillant des affaires.
V. Copie des constitutions impériales se rapportant aux chrétiens.
VI. Copie de la lettre impériale, par laquelle des richesses sont accordées aux Églises.
VIL Copie de la lettre impériale, par laquelle il est ordonné que les chefs des Églises soient exemptés de toute charge publique.
VIII. La perversion de Licinius, qui se manifesta plus tard, et sa fin tragique.
IX. La victoire de Constantin et les bienfaits qu'il procura aux sujets de la puissance romaine.

1. Voir, dans l'ediUo *maior* de Schwartz, les doux listes difîé-

LA PAIX QUK l>IBU NOUS A ACCOUDÉS

(1) A Dieu tout-puissant et roi de l'univers, grâces en toutes choses ; très pleines actions de grâces aussi au Sauveur et au Rédempteur de nos âmes, Jésus-Christ, par qui nous prions continuellement pour que nous soit gardée ferme et inébranlable la paix à l'égard des embarras du dehors et des dispositions de l'esprit1.

[2] En même temps que ces prières, nous avons encore ajouté ici le dixième livre de *VHtsloirc eceléxiatliqiie* **à ceux qui précèdent et nous te le dédierons, Paulin très sacre pour moi2, en te proclamant, pour ainsi dire, lo sceau de toute l'entreprise. [3] A bon droit, nous insérerons ici dans un nombre partait2, le discours parfait, le panégyrique de la restauration des églises, obéissant en quelque sorte à un esprit divin qui m'invite ainsi : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car il a fait des merveilles : sa droite**

lorsqu'éclat» la controverse arienne. CI. une lettre A lui adressée

d'Antioche, il lut clioisi pour lo remplacer et mourut au bout de

qui. d'après le» Halo» fplacopalea. aurait asaUU au concile de Nieio : mais ees listes n'ont pas, semblo-t.il, une autorité sulllsanlo pour

3. Co nombre partait est dix ! Eusôlm se plaît à marquer ainsi la signillcalion symbolique du livra X de son grand ouvrage.

ζαί διηγήσει τοιαΰτα νΰν

επι γη ισειν, και ονκ εισον, ζαι ακούσει, και ουκ ηχούσαν. '
[5J άλλ' οt μέν ή τάχο σπεύσαντε τών πολύ κρειττόνων
έτυχον έν αύτοϊ ούρανοΐ καί παραδείσια τη ένθέου τρυφή
άναρπασθέντε , ημεί δέ καί τάδε μείζονα ή καθ' ημά
ύπάρχειν όμολογοΰντε , ύπερεζπεπλήγμεθα μέν τή τον
αίτιου μεγαλοδωρία τήν χάριν, Οαυμάζομεν δέ εικότω ;
όλη ψυχή δυνάμει σέδοντε καί ταΐ άναγράπτοι προρρή-
σεσιν αλήθειαν έπιμαρτυροϋντε , [β] δι' ών είρηται δεύτε
καί Ιδετε τά έργα ζυρίου, ά έθετο τέρατα έπί τή

l'a sauvé et son bras saint. Le Seigneur a manifesté son salut, à la face des nations il a révélé su justice·. »

(4) Suivant l'ordre de cet oracle, chantons donc le cantique nouveau pour le présent, parce que, après les spectacles et les récits terribles et sombres, nous asons été jugés dignes do voir maintenant de tels prodiges, de célébrer de telles merveilles, que beaucoup d'hommes avant nous, réellement justes et témoins de Dieu, ont désiré voir sur

[5] Mais ces hommes, s'étant hâtés le plus qu'ils ont pu, ont obtenu dans les cieux memes des biens de beaucoup

divines·. Quant & nous, en confessant que ces biens sont plus grands que nous ne le méritons, nous sommes frappés de stupeur par la libérale magnificence de leur auteur ;

âme, le vénérant et rendant témoignage à la vérité de l'Écriture, où il est dit : j6J · Venez et voyez les œuvres du Seigneur, les prodiges qu'il a accomplis sur la terre, supprimant les guerres jusqu'aux extrémités de la terre. Il brisera l'arc et il rompra les armes et il brûlera les boueliers dans le feu » Réjouissons-nous de ces merveilles qui ont été manifestement accomplies pour nous et conti-

[7] Elle a donc disparu, ile' la manière indiquée plus

haut, toute la race des ennemis de Dieu ; elle s'est évanouie, tout d'un coup, de la vue des hommes, de telle sorte qu'ft nouveau la parole divine a eu son accomplissement, celle qui dit : « J'ai vu l'impie élevé et exalté comme les cèdres

un jour brillant et lumineux, que n'assombrissait aucun nuage, éclairait des traits d'une lumière céleste les Églises

7. *Patilm.,* XLV, 9-10.
S. *P,«lm,,* XXXVI, 33-3«.

[1] Πασι μέν οδν άνΟρώποι τά έκ τή των τυράννων καταδνναστεία έλεύΘερα ήν, καί των προτέρων άπηλλαγ- i

du Christ par toute la terre habitée. Même ceux qui étaient en dehors de notre confrérie rien ne les empêchait de jouir sinon de biens égaux[1] aux nùlrcs, du moins du rayonnement et de la participation de ces biens qui nous étaient accordés par Dieu.

LA RESTAURATION DES ÉGLISES

[Ij Tous les hommes donc étaient délivrés de l'oppres-

son côté reconnaissait comme seul vrai Dieu celui qui avait combattu en faveur des hommes pieux. Mais pour nous surtout, qui avions placé nos espérances dans le Christ de

pour tous dans tous les édifices qui avaient été peu auparavant renversée par les impiétés des tyrans, et qui revivaient en quelque sorte comme d'une longue et mortelle dévastation. Nous voyions les temples se relever à nouveau de leurs ruines jusqu'à une hauteur infinie, et recevoir une splendeur de beaucoup supérieure à celle des temples qui autrefois avaient été détruits[1].

[2] Mais les empereurs du rang le plus élevé fortifiaient encore pour nous, accroissaient et étendaient, par des législations continuelles en faveur des chrétiens, ce qui venait de la magnificence de Dieu. De plus, les évêques recevaient personnellement et d'une manière courante des lettres, des honneurs, de riches cadeaux de l'empereur. Il ne sera

1. Ce qui montre bien qu'avant la persecution ne Dioclétien, les chrétiens possédaient déjà do vastes églises.
S. C'est-à-dire Constantin et Licinius. Eusèbe n'a pas lait

toQ λόγου, ὥσπερ ἐν Ιερά στήλη, τηδε τη βίβλω τά φωνά ἐκ τη 'Ρωμαίων ἐπὶ τὴν 'Ελλάδα γλῶσσαν μεταληφθεῖσα ἐγχαράξαι, ὡ αν καὶ τοῖ ਸ਼εβ ήμα ἅπασιν φέροιντο διά μνήμη .

[1) Ἐπὶ δὴ τούτοι τδ πᾶσιν εὐκταῖον ἡμῖν καὶ ποΟούμχνον J ινεκροτεῖτο θέαμα, ἐγκαινίων ἑορταὶ κατὰ πόλει καὶ τῶν ταὐτδν συνηλύσει , τῶν πόρρωθεν ἐξ ἀλλοδαπή συνδρομαί, I

λαῶν εἰ λαού φιλοφρονήσει , τῶν Χρίστου σώματο μελῶν εἰ μίαν συνιόντων αρμονίαν ἕνωσι . [2] συνήγετο γοῦν ἀκολούθω προρρήσει προφητική μυστικώ τὑ μέλλον H

ἡμῖν παραδοΟεισῶν φωνῶν ἀκροάσεσιν, ὧδε δε θεῖαι καὶ μυστικαὶ ἐπιτελουμέναι διακονίαι , σωτηρίου τε ήν πάθου ἀπόρρητα σύμβολα. [4] ὁμοῦ δὲ παν γένο ἡλικία ἀρρενό τε καὶ Οηλεο φύσεω δλη διανοία ἰσχὑΐ δι᾿εὐχῶν

reproduira un peu plus loin, au chapitre V.
1. CT. flem., XII, 5 ; / Cor., XII, 12-
2. Cl. ñl·- XXXVII, 7.
3. C'est toujours le langage dos mystères qu'emploie EusèbO. Voir par exemple F. Cl'uoxr, Lux *prrptlua,* Paris, 1949, p. 203-274.

du récit, d'insérer dans ce livre, commo sur uno stèle sacrée, les termes mîmes de ces documents traduits du latin en grec, afin qu'ils soient conservés dans la mémoire do tous ceux qui viendront après nous'.



lus dédicaces cÉr.énnÉES bn tout liku

(1] En outre, nous fut procuré le spectacle désiré et souhaité par nous tous : fêtes de dédicaces dans chaque ville, consécrations d'églises récemment construites, assemblées d'évêques réunis à cette fin, concours do fidèles venus de loin cl de partout, sentiments d'amitié des peuples pour les peuples, union des membres du corps du Christl en une seule harmonie d'hommes assemblés. [2] Conformément Λ l'annonce prophétique qui d'avance signifiait l'avenir d'une manière mystique, c'était donc ainsi que se réunissait

phélisée par énigmes s'accomplissait sans erreur·. [8] Une même force do l'Esprit divin circulait è travers tous les membres ; une seule âme pour tous, la même et unique ardeur de la foi ; un seul hymne pour glorifier Dieu. Oui, c'étaient vraiment de parfaites adorations des chefs, des rites sacrés dos prêtres et, dans l'église, des institutions dignes do Dieu, manifestées tantôt par le chant des psaumes, par l'audition des paroles que Dieu nous a transmises, tantôt par l'accomplissement de liturgies divines et mystiques : c'étaient des symboles ineffables de la passion du Sauveur3. (4) Ensemble, tous les âges, hommes et femmes

glorifiaient Dieu auteur des biens, par des prières et des

4. CL *Pfalm.,* CXLVUI, 12.

συνάμεωζ, Οηάζων τὴν πανήγυριν.

άμοί τδ Φοινίκων έθνο διαπρεπών έν Τύρω νεώζ φιλοτιμώ;

ΠΑΝΗΓΥΡΙΚΟΣ ΕΠΙ ΤΗΙ ΤΩΝ ΕΚΚΛΗΣΙΩΝ ΟΙΚΟΔΟΜΗΙ ΠΛΥΛΙΝΩΙ ΤΥΡΙΩΝ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ ΠΡΟΣΠΕΦΩΝΗΜΕΝΟΣ

actions de grâces. Et chacun des chefs présents prononçait des panégyriques, selon la mesure de son talent, pour célébrer la tête.

panégyrique sun l'état brillant DBS affaires

[1] Un homme', de ceux qui étaient convenablement doués, s'avança au milieu d'une assemblée ; il avait composé un discours. Dans une église comble, en présence d'un très grand nombre de pasteurs qui, en silence et en ordre, prêtaient l'oreille, devant un évêque en tout excellent et aimé de Dieu, par le zèle et l'activité de qui avait été bâti le temple do Tyr, le plus beau de ceux de Phénicie, il prononça les paroles suivantes :

panégyrique Sur l'érection des églises, ADRESSÉ A PAULIN, ÉVÊQUE DE TYR

|2j Amis de Dieu, prêtres revêtus de la sainte tunique, parés de la couronne céleste de la gloire, oints de l'onction divine, vêtus de la robe sacerdotale de l'Esprit Saint®. Et toi, jeune ornement du saint temple de Dieu, honoré par Dieu de la prudence des vieillards, toi qui as montré des œuvres magnifiques et des actions d'une vertu nouvelle et dans tout son éclat ; toi, à qui Dieu lui-même, qui

Constantin et l.icinlus, étaient faits pour la retardor. La dédicace

chrétiens. Dans «on discours, Biisèbe unit les doux empereurs dans

par lo Lêebifue. Il ne faut pas y chercher une description des vêle-

truire et de restaurer sa maison sur la terre, pour le Christ son Verbe Fils unique et premier né, et pour sa sainte et pieuse épouse ; [3] on pourrait t'appeler nouveau Béséléci3, constructeur d'une lente divine, ou encore Salomon4, roi

l'ancienne, ou encore nouveau Zorobabcl3, qui apporte une gloire beaucoup plus grande que la première au temple de Dieu. [4] Et vous aussi, rejetons du troupeau sacré du Christ, foyer des bons discours, école de sagesse, religieux auditoire, vénérable et aimé de Dieu.

[5] Autrefois, c'est en entendant lire les textes divins que nous avons connu les merveilleux signes de Dieu, les bienfaits des miracles du Seigneur envoi's les hommes. Ainsi formés, il nous a été permis d'adresser â Dieu des hymnes et des cantiques et de dire : « O Dieu, nous avons entendu de nos oreilles ; nos pères nous ont annoncé l'œuvre que tu as faite dans leurs jours, dans les jours anciens4.

[6] Mais maintenant, ce n'est plus seulement par des récits, par des bruits de paroles que nous connaissons le bras élevé et la céleste main de notre Dieu très bon et roi de toutes choses7 ; c'est, pour ainsi dire, par des œuvres, par nos yeux mômes, que nous voyons combien les choses d'autrefois, transmises par la mémoire, sont fidèles et vraies. Il nous est permis de chanter pour la seconde fois

• Comme nous i'avons entendu, c'est ainsi que nous l'avons vu dans la cité du Seigneur des armées, dans la cité de notre Dieu'. » [71 Dans quelle cité, sinon dans celle-ci, qui a été récemment fondée et bâtie par Dieu ? « Elle est l'Église du Dieu vivant, la colonne et le fondement de la vérité » C'est à son sujet qu'une autre parole divine annonce ainsi une nouvelle : « Des choses glorieuses ont

8. *Psalm.*, XI.VII, 0.

ἀνακεκλημένων ἕκαστο ὑμνείτω μόνον οὐχὶ βοῶν καὶ λόγων

πορευσόμεθα>

zed μὴ μόνον γε ὁ καθεὶ , ἀλλα καὶ οἱ πάντε ἀθρόοι ἐνὶ

ὡ ἀληθῶ , καὶ μίγα ὁ οἰκο αὐτον, ὑψηλό

ἀνθρώπων * μέγα κύριο ὁ ποιων θαυμάσια μόνο ;

θρόνων, καὶ ὕψοισεν ταπεινοὺ ἀπὸ γη ׀ πεινῶν-
τα ἐνέπλησεν ἀγαθῶν, καὶ βραχίονα ὑπερηφάνων-
συνέτριψεν, [9] οὐ πιστοὶ μόνον, ἀ>Ἀὰ καὶ ἄπιστοι τῶν
παλαιῶν διηγημάτων τὴν μνήμην πιστωσάμενο , ὁ θαυμα-

10. *Psalm.,* LXXXVI, 3.
11. *Pialm.,* CXX1. 1.
12. *Piolm.,* XXV, 8.
13. *Psalm.,* XLVII, 2.
11. *Baruch,* 111,21-25.
15. *Psalm.,* Xt.1V, 3.
16. *Psalm.,* LXX1, IS.
17. *lab,* IX, 10.
IS. *Dan.,* II, 21.

été dites de loi, cité de Dieu10. » C'est en elle que le Dieu de toute bonté nous a rassemblés par la grâce de son Fils unique el que chacun des invités chante et même crie en disant : · Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit : nous irons dans la maison du Seigneur11 », el encore : * Seigneur j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu ou réside votre gloire10.»

[8] Et que non seulement chacun le dise pour soi, mais que tous ensemble, d'un seul esprit el d'une seule âme,

le Seigneur el pleinement digne de louange dans la cité de notre Dieu, sur sa montagne sainte13. » En effet, il est véritablement grand, « grande est sa demeure, élevée el large11 » ; elle est « éclatante de beauté au-dessus des fils

seul des merveilles10. » Grand » celui qui lait de grandes choses, incompréhensibles, glorieuses, extraordinaires, sans nombre1'. » Grand « celui qui change les circonslances el les temps, qui dépose les rois el les établit10 », « qui fait lever le pauvre de la terre, qui du fumier relève le mendiant10. » < Il a renversé les puissants de leurs sièges et il a exalté les humbles au-dessus de la terre ; il a rempli de biens les affamés00 », et il a brisé « les bras des orgueilleux01 ».

[9] Ce n'est pas seulement â des fidèles, mais aussi â des inlidèles qu'il a confirmé le souvenir des récits anciens, lui, le thaumaturge, l'ouvrier des grandes œuvres, le maître de l'univers, le démiurge du monde entier, le tout-puissant, le tout bon, l'unique et seul Dieu, à qui nous devons chanter un chant nouveau00, l'adressant en pensée « à celui qui seul fait des merveilles, parce que sa miséricorde est

A tMC, I. 52-53.
21. *Mi.* XXXVIII, 15.

ἀλλοτρίησί τε ξυμφορήσιν ιδία καρποῦται >.taoς>, οὐ

[12] μόνο<

ἡμιΟνήτα , ἀλλα ζζι

ἐλπίδα σώζει τε καί των τον πατρά ἀγαΟών αφθονίαν

souvenu de nous et qu'il nous a délivrés de nos ennemis". ·
(10) Et puissions-nous ne jamais cesser de célébrer ainsi

la seconde cause des biens", l'introducteur dans la connaissance de Dieu, le maître de la véritable piété, le destructeur des impies, le tueur des tyrans, le redresseur de la vie, le sauveur des désespérés que nous étions, Jésus, ayons son nom à la bouche et honorons-le. [H] Seul, en effet, étant

selon la pensée de la philanthropie du Père, il a revêtu

qui, pour le salut des malades, « regarde les maux, touche les choses repugnantes cl sur les malheurs d'autrui récolte des chagrins pour lui-même'· », il nous a sauvés, nous qui n'étions pas seulement malades et atteints de plaies terribles ou do blessures purulentes, mais encore couchés au milieu des morts ; il nous a attirés à lui des abîmes mêmes de la mort, parce qu'aucun autre de ceux qui sont

dommage le salut de tels maux.

profonde misère : seul il a supporté nos labeurs ; seul il a pris sur lui les peines de nos impiétés". Il nous a relevés, lorsque nous étions non pas à moitié morts, mais déjà complètement corrompus et puants, dans les tombeaux et dans les sépulcres. Autrefois et maintenant, avec l'ardeur

i toute espérance de qui que ce soit et donc aussi do la nôtre, et il nous donne l'abondance des biens de son Père,

διελύσατο . 114] νῦν δ' επὶ τὴ τοσαύτη χάριτι καὶ εὐεργεσί ι τοῦ μισοκάλου φθόνου καὶ οΛοπονήρου δαίμονο μόνον οὐχ!

θυμόν επὶ τα αψυχα βλήματα καΟιεντο , τοε των προσευ- κτηρίων λίθοι καὶ ταῖ των οἴκων ἀψύχοι δλαι τὴν θηριώδη

μένου καὶ τοῖ ἰώδεσι καὶ ψυχοφΟόροι δηλητηρίοι τά

ἀγριον καθ' ημὼν ὑποσαλεύοντο , ; 15] αδΟι ἐξ ὑπαρχὴ ὁ τη μεγάλη βουλὴ ἄγγελο , δ μόγα αρχιστράτηγο τοῦ

28. *Ct. Pmlm..* **LVII, 0.**

lui, le vivillcaleur, le guide vers la lumière, notre grand médecin, roi et Seigneur, le Christ do Dieu.

[18] Mais autrefois, quand le genre humain tout entier était plongé dans une nuit ténébreuse et une ombre

pour toutes et délia les multiples chaînes de nos impiétés comme une cire qui tond sous les traits de la lumière même'?* [14] Et maintenant, après une telle grâce et une telle bienfaisance, la jalousie haineuse du démon ami du mal a, pour ainsi dire, fait éclater et mobilisé contre nous toutes scs puissances de mort. Et d'abord, comme un chien enragé qui se brise les dents contre les pierres qu'on lui lance, et qui exerce contre des objets inanimés sa colère à l'égard do ceux qui le repoussent, le démon a tourné sa fureur sauvage contre les pierres des églises el. les matériaux sans vie des maisons do prière : il nous a ainsi, comme il le pensait, privés d'églises. Ensuite, il a lancé de terribles sifflements. ses cris de serpent, tantôt par les menaces de tyrans impies, tantôt par les ordonnances blasphématoires de princes pervers. Puis, il a vomi la mort, dont il est

poisons vénéneux et mortels ; bien plus, il les a complètement fait périr, par des sacrifices mortels offerts aux idoles mortes, et il a excité contre nous comme en cachette toute bête *il* forme humaine, et toute espèce d'animaux

[15] Alors de nouveau, l'ange du grand conseil le grand archistratège de Dieu'', après l'exercice suffisant qu'avaient accompli les plus grands soldats de son royaume avec une constance et une fermeté totales, a paru tout à coup, et il rejeté les forces ennemies et adverses dans l'obscurité et le néant, si bien qu'elles semblèrent n'avoir jamais été nommées. Quant Λ ses amis et à ses familiers,

il les a conduits au-delà de la gloire, en présence non seulement de tous les hommes, mais encore des puissances célestes, du soleil, de la terre, des étoiles, du ciel tout entier et de l'univers38.

,16] Par conséquent à cc moment, chose qu'on n'avait jamais vue, les empereurs les plus éminents de tous88, conscients de l'honneur qu'ils avaient obtenu de lui, se mirent à cracher à la face des idoles mortes, à fouler aux pieds les cérémonies impies des démons, a se moquer de l'erreur antique et traditionnelle''·. a reconnaître comme le seul et unique Dieu, le bienfaiteur commun de tous les hommes et d'eux-mêmes, à confesser le Christ enfant de

riaux, pour une impérissable mémoire, ses heureux succès, scs victoires contre les impies, au milieu de la ville qui règne sur les villes de la terre35. Ainsi, seul de ceux qui furent

Lux perpetua, **Paris. 1940, p. 187-188. Tout le chapitre III de cet ouvrage, p. 142-188, est à lire.**

Eusèbe, ***De vila Constantini,*** **IV, 69, édit. Hbikbl , p. 146, représente**

et de Maxlmiem édit. Catienea, I. II, p. 28. assure que

33. Il s'agit toujours de Constantin et de Licinius, qui sont les

34. Cl. ***Laos Conslanlini,*** **X, Heixec, p. 222, 12-14.**

35. Il s'agit de Rome, la ville impériale. CL déjà l'inscription

EÏÏBBIOT

τη βασιλευούση των ἐπῖ γη πόλει βαβιλιχοΐ χαρακτηρσι

38. *Pnlm.* **XXXII, 9; CXLVIII, 3.**

jamais, Jésus-Christ, notre Sauveur, tut non seulement reconnu par ceux-là mêmes qui sont les plus puissants sur la terre, comme un roi ordinaire né d'entre les hommes, mais il fut encore adoré par eux comme le véritable enfant du Dieu de l'univers et Dieu lui-même.

[17] Et c'était à bon droit. Qui, en effet, de ceux qui ont jamais régné est parvenu à ce degré de vertu, qu'il a rempli de son nom l'oreille et la langue de tous les hommes (qui sont) sur la terre ? Quel roi, après avoir établi des lois aussi pieuses et aussi sages, a pu les faire connaître suffisamment pour être entendu par tous les hommes, depuis les extrémités de la terre jusqu'aux limites du monde habité ? [18] Qui a changé les mœurs barbares et sauvages des nations grossières par ses lois douces et très amies des hommes ? Qui, après avoir été combattu do tous pondant des siècles entiers, a manifesté une puissance surhumaine, telle qu'elle fleurit chaque jour et se renouvelle à travers le monde entier3· ? [19| Qui a fondé un peuple, dont on n'avait jamais entendu parler, non pas en le cachant dans un coin perdu de la terre, mais (on l'établissant) sur toute la terre, qui est sous le soleil ? Qui a ainsi muni ses soldats des armes de la piété, au point que leurs Ames ont paru plus fortes que le diamant dans les combats contre leurs adversaires3' ? 20' Quel roi est aussi puissant, dirige son armée après sa mort, dresse des trophées contre ses ennemis, remplit tout lieu, toute contrée, toute cité, tant grecque que barbare, des dédicaces de ses maisons royales et de ses temples divins, tels que les ornements et les offrandes magnifiques de ce temple où nous sommes ? Elles sont vraiment vénérables et grandes, dignes de provoquer l'étonnement et l'admiration, et sont comme des preuves manifestes de la royauté de notreil

il a ordonné et tout a été créé33. ▪ Qui en effet pouvait s'opposer à la volonté du roi souverain, du chef suprême, du Verbe de Dieu lui-même ? Ces (ornements et ces

ἐνστήσεσΘαι τῷ νεύματι ;), σχολὴ τε λόγων οικεία εἰ ἀκριβῆ θεωρίαν τε καὶ ἑρμηνείαν τυγχάνει δεόμενα . [21] οὐ S μὴν ὅσα καὶ οἷα τὰ τη τῶν πεπονηκότων προθυμία κέκριται J

καθορῶντι ναὸν και τδν ἐκ ζώντων λ,ίΟων καὶ βεβηκότων ▌ οἶκον ἐποπτεύοντι εδ καὶ ἀσφαλῶ ἱδρυμένον ἐπὶ τ(> θεμελίῳ τῶν ἀποστόλων καὶ προφητῶν, δντο '1

ἀπεδοκίμασαν μὲν οὐχ οἵ τη παλαια καὶ μηκέτ' οὔση ·l ἐκείνη μόνον, ἀλλὰ καὶ τη εἰ ἰτι νῦν τῶν πολλῶν ανθρώπων "l οἰκοδομὴ κακοὶ κακῶν δὗτε ἀρχιτέκτονε , δοκιμάσα δ' δ πατὴρ καὶ τότε και νῦν εἰ κεφαλὴν γωνία τησδε τη ' κοινὴ ἡμῶν ἐκκλησία Ἱδρύσατο. [22] τοῦτον δὴ οὖν τδν ἐξ

στον καὶ ἀληΟεῖ λόγιρ θεοπρεπὲ ἱερεῖον φημι,οδ τὰ ἐνδοτάτω ἄδυτα τοῖ πολλοῖ ἀΟεώρητα καὶ ὄντω ἅγια και τῶν ἁγίων l ἅγια, τι ἀν ἐποπτεύσα ἑ εἰπεῖν τολμήσειεν ; τι δὲ καν εἰσκύ- ; ψαι περιβόλων Ἱερῶν εἴσω δυνατὸ , οτι μὴ μόνο δ μέγα τῶν

ἀπόρρητα διερευνάσΘαι ; [23] τάχα δε καὶ ἄλλω δευτερεύειν μετὰ τοῦτον ἑνὶ μόνῳ τῶν ἴσων ἐφικτόν, τιρδε τ<ρ προκαΟη- u μένω τησδε τη στρατιᾶ ἡγεμόνι, βν αὐτδ ὑ πρῶτο καὶ , μάγο ἀρχιερεὺ δευτερείοι τῶν τγδε Ιερείων τιμήσα , j ποιμένα τη ὑμετέρα ἐνΟέου ποίμνη κλήριρ και κρίσει τοῦ πατρδ τδν ὑμέτερον λαχόντα λαόν, ὡ ἀν θεραπευτὴν καὶ ὑποφήτην αὐτδ ἑαυτοῦ κατετάξατο, τδν νέον Ἀαρὼν ἡ Μελχισεδεκ ἀφωμοιωμένον τῷ υἱῷ του θεοῦ μένοντά τε καὶ „ προ αὐτοῦ τηρούμενου εἰ τδ διηνεκὲ ταῖ κοιναῖ ἁπάντων.|

39. *I Pdr.,* II, 8.
40. *Ephes.,* II, 20.
41. Cl. *Psalm.,* CXVII, 22; *Maith.,* XXI, 42; *Mc,* XII, 10; *Luc,* XX, 17 ;IPrtr., 11,7.
42. L'évêque <10 Tyr représente le Fil» ！ Dieu. Les éloges qui lui sont ici adressés s'inspire»! do colle ressemblance.

offrandes) auraient besoin d'un discours spécial pour qu'on en lit à loisir l'exacte description et explication.

[21] Car l'activité de ceux qui se sont donné de la peine pour construire cet édifice n'est pas jugée aussi grande par celui qui est célébré comme Dieu, lorsqu'il regarde le temple animé que vous êtes tous et lorsqu'il considère la maison faite de pierres vivantes31 et bien fixées, qui esl fortement et solidement établie « sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-méme étant In pierre angulaire13 * qu'ont rejetée11 non seulement les arti-

eeux de la construction faite par la plupart des liommes, et qui subsiste jusqu'à présent, architectes mauvais d'œuvres mauvaises. Mais le Père a éprouvé cette pierre angulaire ; et alors et maintenant il l'a établie comme tête d'angle de cette Église qui nous est commune.

[22] Tel est donc ce temple vivant d'un Dieu vivant, qui est construit de nous-inémcs, je parle do ce sanctuaire très grand et véritablement digne de Dieu, dont l'intérieur est impénétrable, invisible au plus grand nombre, réellement saint et saint des saints. Qui, l'ayant contemplé, oserait en parler ? Qui serait capable de se baisser pour regarder dans ses enceintes sacrées, sinon le seul grand pontife de l'univers, *à* qui seul il est permis de scrutor les mystères de toute Ame raisonnable ? [23] Peut-être aussi est-il encore permis i un autre d'occuper la seconde place après celui-ci, mais seulement à un seul autre pris parmi scs égaux, à celui qui a été établi le chef de cette armée ici présente, que lui-même, le premier et grand pontife. a honoré du second rang des sacerdoces d'ici-bas, au Pasteur de votre divin troupeau, qui a obtenu la direction

s'il l'avait établi lui-même son serviteur et son interprète, le nouvel Aaron ou Meichisédech rendu semblable au Fils de Dieu, demeurant avec nous et conservé par lui pour longtemps, grâce aux prières communes do nous tous43.

ἰχριδῶ ἐξητακότ·. σπουδῆ τχ τη αὐτοῦ καὶ ἐπιμτίχίι? τοὺ

ομμασιν ἀφορων, δσα βλέπβι'

γνώοβω , τη των ουρανίων τύπων διά συμβύλω

σὺν μβγαλοφροσύνη

pontife, qu'il soil permis, sinon au premier rang, du moins

vos âmes. L'expérience et la longueur du temps lui ont permis de connaître exactement chacun de vous ; son zèle

doctrine de la piété, et, plus que tous, il est réellement

œuvres, les grandes entreprises qu'il a accomplies avec

[25] Notre premier et grand pontife a dit que ce qu'il voit faire à son Père, lo Fils le fait semblablement 3. Votre

maître avec les yeux purs do l'intelligence, tout ce qu'il lui voit faire, il l'exécute en utilisant ces actions comme modèles et archétypes et il en reproduit les images, en y mettant toute la ressemblance qu'il est possible. Il ne le cède en rien à ce Béséléel, que Dieu lui-même a rempli d'esprit de sagesse et d'intelligence, et de toute autre connaissance technique et scientifique, et qu'il a appelé à être l'artisan de la construction du temple selon les symboles des types célestes33. [26] Celui-ci donc lui aussi, de la même manière, porte dans son âme l'image du Christ

de dire avec quelle grandeur d'àme, avec quelle main généreuse et inépuisable en ressources, avec quelle émulation de la part de vous tous, avec quelle magnanimité des donateurs dans les offrandes que vous lui avez faites

laissés en arriére. Cet homme s'est donc mis à bâtir ce temple magnifique du Dieu très Haut, semblable par sa nature au modèle du temple parfait, dans la mesure où le visible peut être semblable à l'invisible.

était encombré, par les mauvais desseins des ennemis, de toute sorte de matériaux impurs.fl ne l'a pas dédaigné

ἐχΟρῶν ἐπιβουλαῖ κατακεχωσμένον οὐ παριδὼν οὐδὲ τη τῶν αιτίων παραχωρήσα κακίγ, εξὸν ἐφ' ἕτερον ἐλΟὄνταί μυρίων ἄλλων εὐπορουμένων τη πόλει, ρ στώνην εὕρασΟαι τοῦ πόνου καὶ πραγμάτων ἀπηλλάχΟαι. [27] δ δὲ πρῶτον αὐτδν ἐπὶ τδ ἔργον ἐγείρα , εἶτα δὲ τὸν σύμπαντα λαὸν προθυμία ρώσα καὶ μίαν ἐξ ἁπάντων μεγάλην χεῖρα· συναγαγών, πρῶτον ἄθλον ἠγωνίζετο, αὐτήν δὴ μάλιστα τὴν ὑπὸ τῶν ἐχΟρῶν πεπολιορκημένην, αὐτην τὴν προπονήσασαν» καὶ τοὺ αυτοὺ ἡμῖν καὶ πρὸ ἡμῶν διωγμοὺ ὑπομείνασαν,·

ρέα . [28] ἐπειδὴ γὰρ τοὺ παῖδα αὑΟι ὁ μέγα ποιμήν,

δικαιότατα καὶ τῇ ποίμνη τὴν μάνδραν ἀνίστη του καταισχῦναι ἐχΟρὸν καὶ εκδικητὴν καὶ ὡ ἀν ἔλεγχον, ταῖ Οεομάχοι τῶν ἀσεβῶν προαγάγοι τόλμαι . [29] καὶ νυν οἳ μὲν οὐκ εἰσὶν οἱ θεομισεε , ὅτι μηδὲ ἦσαν, ἐ βραχὺ

καταγραφεῖσα προρρήσει εργοι πιστὰ ὁμολογεῖσθαι, δι ὧν τά τε ἄλλα δ θεῖο ἐπαληΟεύει λόγο , ἀτὰρ καὶ τάδε περὶ αὐτῶν ἀποφαινόμενο [30] Ρομφαίαν ἐσπάσαντο οἳ

πτωχὸν καὶ πένητα, του σφάξαι τοὺ εὐΟεῖ τη

de *lie Vila Cnnelanlini*, 111, XXVI, Hrikei., p. 90, 15-20.
40. *Psalm.*, 1.VI11.7.49

49. Psalm., XXXVI, 14-19.

et il n'a pas cédé à la méchanceté de ceux qui avaient agi de la sorte, bien qu'il lui fût possible d'aller ailleurs, — il y avait dans la ville un grand nombre de lieux favorables — de trouver des facilités de travail et d'éviter des embarras. [27] Lui-même d'abord s'excita à l'ouvrage ; puis il fortifia le peuple entier par son zèle, et les ayant rassemblés comme en une seule grande main [faite] de toutes les mains, il commença par mener ce premier combat. Il pensait que cette église, qui avait été spécialement détruite par les ennemis, qui avait été la première à la peine, qui avait subi avant nous les mêmes persécutions que nous, qui, comme une mère, avait été privée de ses enfants, devait jouir avec eux de la magnificence du Dieu tout bon41.

[28] Lors donc que le grand pasteur eut écarté les bêtes sauvages, les loups, et toutes les espèces d'animaux féroces et cruels, lorsqu'il eut brisé « les dents des lions40 », ainsi que le disent les Écritures divines, et qu'il eut jugé bon de rassembler Λ nouveau ses enfants en un seul corps, ce fut aussi très justement qu'il releva la bergerie du troupeau «pour couvrir de honte l'ennemi et le persécuteur47», et pour opposer une réfutation aux audaces que les impies avaient dirigées contre Dieu. [29, Et maintenant, ils ne sont plus les ennemis de Dieu, parce qu'ils n'étaient pas40. Après avoir, pour un peu de temps, provoqué des bouleversements, ils ont, eux aussi, été bouleversés, puis ils ont reçu un châtiment d'une incontestable justice, entraînant dans une ruine complète eux-mêmes, leurs amis et leurs

sur des stèles sacrées, ont été confirmées comme vraies par les faits. Parmi celles-ci, entre autres, la parole divine disait vrai lorsqu'elle déclarait à leur sujet : [30] "Les pécheurs ont tiré le glaive ; ils ont tendu leur arc pour frapper le pauvre et le mendiant, pour égorger ceux qui ont le cœur droit». « Que leur glaive pénétre dans leur cœur et que leurs arcs soient brisés40. » Et «leur mémoire à son tour a

πάλιν ἀπώλετο τὸ μνημόσυνον αὐτων μετ' ἠχου,, καὶ τὸ βνομα αὐτων ἐξήλειπται εἰ τὸν αἰωνα καὶ si?

ΟὠΟημεν ▮ καὶ τὸ γ' ἐν τούτοι? προαναφωνοϋν κυριεΛ ἐν τῇ πόλει σου τὴν εικόνα αὐτών ἐξουδενώσει ἀληΟε ͳπ ὀφθαλμοὶ πάντων ἀναπέφανται. [81] ἀλλ' ot μὲν γιγάντων τρόπον θεομαχίαν ἐνστησάμενοι τοιαύτην εἰλήχασιν τὴν τοϋ βίου καταστροφὴν ▮ τῇ 8' ἐρήμου καὶ

Εργ'-Χ ἡμῖν παραδέδαται. ἡ ἐρημο ἤδε, ἡ ἄνυδρο , ἡ χήρα

λαξευτηρίω συνέτριψαν αὐτήν, ἡ καὶ τὰ βίβλου διαφΟείραντε ἐνεπύρισαν ἐν πυρὶ τὸ ἁγιαστήριο

M. Prata., IX, 7. β.
61. Prata., XVII, 42.
62. Prata., XIX, 9.
63. Prata., I.XXII, 20.

péri avec l'écho, et leur nom a été effacé pour le siècle et pour le siècle du siècle8· ▮, parce que, plongés dans les

Mais « leurs pieds ont été entravés et ils sont tombés ; nous, au contraire, nous nous sommes relevés et nous avons été redressés38. » Et sous les yeux de tous a été manifestée la vérité de cette prophétie : a Soigneur, c'est dans la ville que lu os réduit leur image ıı néant3ll. »

[31] Mais ceux-ci, à la manière dos géants, avaient entrepris une lutte contre Dieu, et ils ont obtenu la même (In catastrophique do leur vie. Au contraire, les résultats de la constance à l'égard de Dieu, délaissée cl méprisée des hommes, sont tels que nous les voyons, comme le proclamait à son sujet la prophétie d'Isaïe en ces termes : [32] « Réjouis-toi, désert altéré ; exulte, désert, et fleuris comme un lis : les déserts fleuriront et exulteront. Fortifiez-vous, mains défaillantes et genoux affaiblis. Consolez-vous, pusillanimes ; fortifiez-vous, ne craignez pas. Voici que notre Dieu rend justice et rendra justice ; lui-même viendra et nous sauvera parce que, dit il. de l'eau a jailli dans le désert et une source dans une terre altérée ; et celle qui était sans eau sera changée en marécage et sur une

autrefois prophétisées oralement, ont été confiées aux

c'est par des réalités elles-mêmes que les faits nous ont été transmis. Cette église était déserte, elle était aride, elle était dépouillée et privée de défense. « Comme dans une forêt on coupe du bois à coups de hache, ils avaient enfoncé s ses portes ; « ensemble, avec la cognée et lo marteau », ils l'avaient saccagée ; ils avaient détruit scs livres ; « ils avaient incendié lo sanctuaire de Dieu ; ils avaient profané, en le jetant A terre, le tabernacle de son

εμήσατο, Χριστού δυνάμει παραδόξφ νυν, ότι

υΐδν δν παραδέχεται. [34] μέτρω δήτα κατά τδ δέον έπιστραφεΐσα, αδΟι άνωθεν έξ δπαρχή άγαλλιάν προστάτ-ί καί τη ένΟέου εύωδία εί - 5τι_, φησίν, έρράγη έν τή.

μεγάλα καί έναργη δείγαατα * άλλα και τά πάλαι σεσαΟρω-ιόντα:

ούδέ τούτου δ σωτήριο άθεραπεύτου

εριδών τδ πτώμα νεκρόν, πρώτιστα πάντων παρακλήσεσιν^

65. *Pratm.,* I.XXIII, 5-7.
60. *PηIιιι.,* I.XXIX, 13-14.
bl. Pηv., III, 11-12; *Bali.,* XXX, 1-7; *Hlbr,,* XII, 0; 4poc,J
0S. *Dan-,* IX, 27.

geaient cette église, après en avoir franchi les haies ; i le sanglier sorti de la forêt la dévastait et la bête solitaire la ravageait·· ›. Maintenant, par rétonnante puissance du Christ, lorsque celui-ci l'a voulu, elle est devenue » comme un lis », En effet, c'était alors par sa volonté qu'elle était châtiée comme par un père vigilant, « car celui qu'aime le

[34] Lors donc qu'elle eut été corrigée de façon mesurée, ainsi qu'il le fallait, elle reçut d'en haut l'ordre de se réjouir de nouveau ; elle fleurit « comme un lis » ; elle parfume tous les hommes do l'odeur divine, parce que, dit l'Écriture, « une eau a jailli dans le désert », le îlot de la régénération divine que confère le bain salutaire. Et maintenant,

marécage, et dans la terre altérée » a jailli a une source d'eau » vive, et ׀ les mains qui autrefois étaient sans vigueur » sont devenues véritablement fortes. Les présents travaux sont les preuves grandes et mauifestes de la force

et sans force, ont repris leur démarche habituelle et ils suivent, en allant droit devant eux, la route de la connaissance de Dieu, on se hâtant vers leur propre troupeau, celui du très bon pasteur. [35] Et si quelques-uns ont des âmes engourdies par les menaces des tyrans, même

au contraire, il les soigne, eux aussi, et les excite à se laisser consoler par Dieu en disant : [361 « Consolez-vous, cœurs pusillanimes, soyez forts, ne craignez pas. »

déserte à cause de Dieu devait jouir de ces biens, notre nouveau et splendide Zorobabel l'a entendue grâce à l'ouïe aiguisée de son esprit, après cette amère captivité et l'abomination de lu désolation»·. Il n'a pas méprisé le cadavre sans vie. Avant toute autre chose, par des supplications et des sacrifices, il s'est rendu le Père propice avec

καὶ λιταῖ ἵλεω τον πατέρα μετά τη κοινή ὑμῶν ἀπάντων ομοφροσύνη καταστησάμενο καὶ τὸν μόνον νεκρῶν ζωοποιὸν σύμμαχον παραλαβὼν καὶ συνεργόν, τὴν πεσοῦσαν[ἐξήγειρεν προαποκαΟάρα καὶ προΟεραπεύσα τῶν κακῶν, καὶ στολὴν οὐ τὴν ἐξ αρχαίου παλαιόν αὐτή περιτέβεικβί

σαφῶ &3ε λεγόντων καὶ ἔσται ἡ δόξα τοῦ

οδν πολὺ μείζονα τον χῶρον ἅπαντα περιλαβών, τον μὲν ἔξωθεν ὠχυροῦτο περίβολον τω τοῦ παντὸ περιτειχίσματα ὡ αν ἀσφαλέστατον είη τοῦ παντὸ ερκο ' [38 πρόπυλου δὲ μέγα καὶ ει ὑψο ἐπηρμενον πρὸ αὐτά ἀνίσχοντο ἡλιον

le concours unanime de vous tous. Puis, ayant pris comme allié et comme auxiliaire celui qui seul ressuscite les morts, il a relevé celle qui était tombée, après l'avoir auparavant purifiée et guérie de ses maux. Il l'a revêtue d'une robe qui n'était pas l'ancienne robe d'autrefois, mais celle dont il avait été instruit par les oracles divins, qui disaient clairement : *t* Et sera la gloire dernière de cette maison plus grande que la première3* ·

[37] Pour cette église, il a donc délimité tout l'emplacement, beaucoup plus grand (que le premier)· Il en a fortifié le périmètre extérieur par une muraille qui l'entoure entièrement, de manière è constituer un rempart très sûr do l'ensemble, [38j II a déployé un grand vestibule, dressé en hauteur, du côté des rayons du soleil levant·1, et il a donné à ceux qui sont loin au dehors des enceintes sacrées une largo vue de ce qui est à l'intérieur ; il invite pour ainsi dire ceux qui sont étrangers à la foi à tourner les

FliSK, Paderborn, IW6, I. I, p. 150; k *Tnlamenlum Domini,* fidit. Bλπμλκι, Mayence, 1800, p. 23 el 153.

ample séria d'ı

II·» fimos.

είσοδον προτραπήσεσΟκι ήλπισεν. [39] ε£σω δέ παρελθόντα
.. ;η._ .... 2..I__________

regards vers les premières entrées. Personne d'ailleurs ne passerait devant le temple qu'il n'ait d'abord l'ilme pénétrée de douleur au souvenir de l'abandon d'autrefois et de l'étonnante merveille réalisée maintenant. Peut-être

douleur, serait attiré et poussé à entrer à la vue même

souillés et non lavés dans le sanctuaire ; mais il a laissé aussi grand que possible'' l'espace compris entre le temple et les premières entrées, et il l'a orné do quatre portiques fermés sur eux-mêmes; il a fait de ce lieu une sorte d'enecinle à quatre côtés, avec des colonnes qui s'élèvent de partout : les intervalles qui séparent ces colonnes sont fermés par des barrières en bois, disposées en réticule, qui s'élèvent Λ une hauteur convenable. Il a laissé vide le milieu pour qu'on puisse voir le ciel, accordant ainsi {aux

«oleil''. 40. C'est là qu'il a placé les symboles des purifications sacrées : il a disposé en face du temple des fontaines pour fournir en abondance de l'eau vivo où peuvent se laver ceux qui pénètrent dans les enceintes du temple. Ce premier endroit par lequel passent ceux qui entrent.

ont encore besoin des premières initiations, il présente la demeure assortie à leurs exigences. 141] liais il fit mieux que

bules intérieurs encore plus nombreux, il ouvrit des entrées vers le temple·1. Les disposant (ace aux rayons du soleil.

ἀναλωμάτων χρώμενο ' [43] ἔνθα μοι δοκω περιττόν εἶναι ' τοΟ δομήματο μήκη τε καί πλάτη καταγράφειν, τά φαιδρά;

προέδρων τιμήν καί προσέτι βάΟροι ἐν τάξει τοΐ καθ'

du milieu fût beaucoup plus grande que les deux autres, en hauteur et en largeur" ; il la décora d'appliques de bronze, réunies par des attaches de fer ; il l'orna de ciselures variées en relief et, ainsi qu'à une reine, il établit les deux autres à ses côtés comme des gardes du corps. [42] De la même manière, il pourvut les portiques, situés de part et d'autre de l'ensemble du temple, du même nombre de vestibules. Pour éclairer par en haut ecs vestibules d'une lumière plus abondante, il imagina différentes ouvertures

variée par des travaux on bois.

Quant ŕ la basilique elle-même4* il la construisit avec des matériaux encore plus riches et précieux, et il fut dans les dépenses d'une libéralité sans réserve 43j Ici. je crois qu'il est superflu de décrire la longueur et la largeur de l'édifice, sa beauté éclatante, sa grandeur supérieure à toute parole4', l'aspect brillant des ouvrages que je parcours par la parole, leur hauteur qui atteint les cicux, les cèdres précieux du Liban qui sont placés au-dessus de l'édifice44. De ceux-ci, l'oracle divin lui-même n'a pas passé la mention sous silence : « Les arbres du Seigneur se réjouiront, dit-il, et les cèdres du Liban qu'il a plantés44. »

[44] Que me faut-il maintenant décrire exactement l'ordonnance pleine do sagesse et d'art architectural, la beauté

moyen de» oreilles ? Lorsqu'il eut ainsi achevé le temple, il

dent, et en outre de bancs disposés en ordre pour ceux du

ὅλου κατὰ τὸ πρέπον κοσμήσα ἐφ' ἅπασίν τε το των ἁγίων ἅγιον θυσιαστήριον ἐν μέσω θεὶ , αὖθι καὶ τάδε, ὡ αν εἴη τοῖ πολλοῖ ἄβατα, τοῖ ἀπὸ ξύλου περιέφραττβ; δικτύοι εἰ ἄκρον ἐντέχνου λεπτουργία ἐξησκημένοι , ω *θαυμάσιου* τοῖ ὁρῶσιν παρέχειν την θέαν. [45] ἀλλ' οὐδε: τοδδαφο ἄρα εἰ ἀμελὲ ἔκειτο αὐτῷ ' καὶ τόδε γοῦν λίθηϊ μαρμάρφ εὖ μάλα κόσμοι παντὶ λαμπρύνα , ἤδη λοιπὸν καί:

ἑκάτερα μεγίστου ἐπισκευάζων ἐντέχνω ἐπὶ ταὐτὸν εἰ •πλευρά τφ βασιλείφ συνεζευγμένου καὶ ταῖ ἐπὶ τὸν μέσον·' οἴκον εἰσβολαῖ ἡνωμένου ' ἁ και αὐτὰ τοῖ ⱡ καθάρσεων καὶ περιρραντηρίων των διά ὕδατο και ἁγίου πνεύματο ? ἐγχρήζουσιν ὁ ειρηνικότατο ημών Σολομών ὁ τὸν νεών του θεοϋ δειμάμενο ἀπειργάζετο, ὡ μηκέτι λόγον, ἀλλ' ἔργου γεγονέναι τὴν ἄνω λεχθεῖσαν προφητείαν ' [46] γέγονεν γάρ καὶ νῦν ὡ ἀληθῶ ἔστιν ἡ δόξα τοῦ οἴκου τούτου ἡ ἐσχάτη ὑπέρ την προτέραν. εδει γάρ καὶ· ἀκόλουθον ἦν τοῦ ποιμένα αυτὴ καὶ δεσπότου τὸν

3 χάριν αὐτῆ ρυπῶν ἐνεδύσατο σῶμα, ἐπὶ τὸ λαμπρόν καὶ ἔνδοξον μεταβεβληκότο αὐτήν τε σάρκα τὴν λυθεῖσαν ἐκ φθορᾶ εἰ ,αφθαρσίαν ἀγαγόντο , καὶ τήνδε ομοίῳ των του

κρείττονα λαβοῦσα παρ' αὐτοῦ την επαγγελίαν, τὴν πολύ

commun, ainsi qu'il est convenable'[0]. Ensuite.il disposa au milieu le saint autel des saints mystères : et, pour qu'il demeurât inaccessible à la multitude, il l'entoura de barrières

avec un art délicat, de manière à offrir aux spectateurs un admirable spectacle'1. [45] Le pavé ne fut pas non plus négligé par lui : il l'orna è la perfection d'un marbre de toute beauté''.

Il pensa également aux parties extérieures du temple: il fit élever avec art, do chaque côté, des exèdres et des bâtiments très grands qui se joignent l'un à l'autre en s'adossant aux lianes de la basilique et s'unissent à elle par des passages débouchant sur le bâtiment central''. Quant aux locaux nécessaires pour ceux qui avaient encore besoin de la purification et des ablutions conférées par

après avoir édifié le temple rie Dieu, les fit encore construire, de sorte que la prophétie citée plus haut ne fut plus seulement une parole,mais une réalité.

[46] Maintenant en effet, il est vrai que « la gloire de cette maison, la dernière, est plus grande que celle de la première'' ». Car il fallait et il était convenable, après que son Pasteur et Maître eut une fois pour toutes subi la mort pour elle, après qu'il eut, à la suite de la Passion, transféré dans l'éclat et la gloire le corps qu'il avait revêtu Δ cause de ses souillures ; après qu'il eut ramené la chair, qu'il avait rachetée, de la corruption à l'incorruption, il fallait, dis-je, que cette église retirât semblablement les fruits de l'économie'· du Sauveur. Et parce qu'elle a reçu de lui la promesse de biens supérieurs de beaucoup à ceux d'ici-bas, elle désire recevoir d'une façon durable, pour les siècles

pas. Cf. *lilherliie peregrinatio,* édit. PftTiift, I'nrls, IIMS, p. 102 :

71. I.'anlol rat entouré d'un cancel cl sans doute surmonté d'un baldaquin.

demeures de l'évéqii» et des pauvres, maisons pour les hôtes, etc. Ces bâtiments sont contigus à la basilique.

76. Cf. *mpra,* par. 36; *Ago..* H, 9. Cf. *Theophan..* édit. GnKSSMANS, p. 27, 29, 32.

l'incarnation et û la rédemption. Il est courant chez liiuèbe.

77. *It.,* XXXV, 1.
78. Λ., LXI, 10.

dans la résurrection d'un corps incorruptible, dans la compagnie du chœur des anges de lumière, dans les palais do Dieu au delà des cieux, avec le Christ Jésus lui-même, l'universel bienfaiteur et Sauveur,

[47] Mais en effet, et dans le temps présent, celle qui était autrefois abandonnée et délaissée est maintenant,

devenue comme un lis'', selon que le dit la prophétie ; elle a repris la robe nuptiale et ceint la couronne d'honneur ; elle a été instruite par Isaïe à conduire le chœur, pour chanter l'action de grâces A Dieu notre roi, en le glorifiant avec des paroles de bénédiction. 148] Écoutons-la dire :

revêtue d'un vêtement de salut et d'une tunique de joie ; il a entouré ma tête d'un diadème comme pour un époux ; et comme une épouse il m'a parée d'un ornement. Et comme une terre qui fait croître sa Heur, comme un jardin qui fait éclore ses semences, ainsi le Soigneur a fait germer la justice et l'allégresse en présence do toutes les nations''. » C'est par ces paroles qu'elle conduit le chœur. [49] D'autre part, c'est en termes semblables que l'époux, le Verbe céleste, Jésus-Christ lui-même, lui répond. Ecoute ce que dit le Seigneur : « Ne crains pas parce que tu as été couverte de honte ; ne rougis pas parce que tu as été outragée. Oublie la honte éternelle; no te souviens plus do l'opprobre de ta viduité. Ce n'est pas commo une femme abandonnée et pusillanimo que le Soigneur l'a appelée, ni comme une femme haïe depuis sa jeunesse. Ton Dieu a dit : Un peu de temps je t'ai abandonnée, et j'aurai pitié de toi dans une grande pitié ; c'est sans grande colère que j'ai détourné de toi mon visage, mais c'est dans une pitié éternelle que j'aurai pitié de toi, dit le Seigneur qui t'a délivrée''.

[60] Lève-toi, lève-toi, toi qui as bu de la main du Seigneur

σον τὺ ποτήριον τη πτώσεω , τὺ κόνδν τον Ονμοΰ ι
μον, καὶ οὐ προσβήσε ἔτι πιεῖν αὐτό ' καὶ δώσω

[51] ἐξεγείρον, ἐξεγείρον,

δεσμόν τον τράχηλον σον. ἄρον κύκλω τού όφθαλ-

αὐτού ώ κόσμον νύμφη ' ὅτι τά ἔρημα σον καί

μακρννΟήσονται ἀπύ σον οἱ καταπίνοντέ σε.
[52] ἐροΰσιν γάρ εἰ τά ὠτά σον οἱ νίοί σον οδ
ἀπολώλεκα στενό μόι ὁ τόπο , ποίησόν μοε

χήρα, τούτον δέ τί ἐξέΟρεψέν μοι ; ἰγώ δέ
κατελείφΟην μόνη,οντοιδέ μοιπον ήσαν; [53] ταντχ

ἀψεύδε'.αν ἤδη ποτέ ἐργοι παραλαβέ ·?. [54] ἀλλά γάρ

Ιερών καί αγίαν εκκλησίαν ἐπιφωνονντο , εἰκότω *ό* ννμφο-λ

παρά ἀνΟρώποι Ανέλπιδα, ταΐ κοιναΐ Απάντων ημών'
εὐχαΐ χεῖρα τά ύμων αὐτών ὀρέξα ἐξήγειρεν καί ἐξανέσ-:

S1. /·, XLIX, 18-21.

la coupe de sa colère, car la coupe du vertige, le vase de ma colère, tu l'as bu et tu l'as vidé. Et il n'y avait personne pour te consoler, de tous les entants que lu as enfantés et

enlevé de la main la coupe du vertige, le vase de ma colère et tu n'auras plus à le boire désormais. El je le remettrai dans les mains de ceux qui ont commis l'injustice envers toi el qui t'ont humiliée. [51] Lève-toi, lève-toi, revêts ta force, revêts ton éclat. Secoue la poussière et lève-toi. Assieds-toi, détache le lien de ton cou80. Lève les yeux autour de toi et vois tes enfants rassemblés. Voici, ils se sont rassemblés et ils sont venus à toi. Moi, je vis, dit le Seigneur; tu seras revêtue d'eux tous, comme d'une parure ; tu en seras entourée comme d'un ornement d'épouse. Car tes déserts, tes terres dévastées, celles qui sont maintenant ruinées, seront trop étroites pour ceux qui t'habitent et ceux qui te dévoraient seront éloignés de toi. [52] Te» fils que tu avais perdus diront on effet à les oreilles : - *Ce* lieu est étroit pour moi ; fais-moi un lieu pour que j'y habite ». Et tu diras dans ton cœur : « Qui me les a engendrés? Moi, je suis stérile et veuve. Qui me les a nourris? Moi, j'ai été abandonnée toute seule. D'où me viennent-ils donc81 ? »

[53] Voilà ce qu'a prophétisé Isaïe et tout cela a été. bien longtemps avant nous, consigné à notre sujet dans les livres sacrés, mais il fallait en quelque sorte que la vérité de ces prophéties fût maintenant apprise par des faits. [54] Mais après que l'Époux, le Verbe eut dit ces paroles à son épouse, l'Église sainte et sacrée, il était convenable que le paranymphe qui est ici présent88, qui, par les prières communes de vous tous, a élevé vos mains, il fallait, dis-je, qu'il relevât cette délaissée, celte femme qui gisait comme un cadavre, celle qui était sans espoir de la part des hommes, et qu'il la ressuscitât par la volonté de Dieu, le

τῶν ιερῶν χρησμῶν καταγραφή ἐδιδάσκετο.

οικοδομή ἀνανεώματα · [56] ἡν αὐτδ ὁ Οεόπαι κατ', εἰκόνα τήν αὐτδ «ὑτοΰ δημιουργήσα πάντη τε και κατά πάντα τδ βεοείκελον δεδωρημίνο , ἀφθαρτον φύσιν, ἀσώματου, λογικήν, πάση γεώδου ΰλη ἀλλοτρίαν, αΰτονοεράν; οὐσίαν, ἅπαξ το πρῶτον ἐκ τοΰ μή δντο εἰ τδ εἶναι συστησάμενο , νύμφην αγίαν καί νεών πανίερου ἑαυτῳ τε καί τῷ πατρί κατειργάσατο · δ καί σαφώ αὐτδ δμολογῶν ἐκφαίνει, λέγων ἐνοικήσω ἐν αὐτοΐ καί ἐμπεριπατήσω, καί ἔσομαι αυτῶν Οεδ καί αυτοί ἰσονταί' μοι λαό , και τοιαύτη μέυ ἡ τελεία καί κεκαθαρμένη-, ψυχή, ἀρχῆθεν οδτω γεγενημένη, οἷα τδν οὐράνιον λόγον ἀγαλματοφορεῖν ' [57] ἀλλ.ά γάρ φΟόνῳ καί ζήλῳ τοῦ φιλοπονήρου δαίμονο φιλοπαΟή καί φιλοπόνηρο ἐξ αὐτεξουσίου αἱρέσεω γευομίνη, ὑπαναχωρήσαντο αὐτῆ τοῦ θείου ὡ αν ἐρημο προστάτου, εὐάλιοτο καί εἰ ἐπιβουλήν εὐχερή τοῖ ἐκ μακροῦ διαφΟονουμίνοι ἀπελήλεγκται; ταῖ τε των ἀοράτων ἐχΟρῶν καί νοητῶν πολεμίων ἑλεπόλβη καί μηχαναῖ καταβληθεῖσα, πτῶμα ἐξαίσιον καταπέπτωκεν, ὡ ὅσον οὐδ' ἐπί λίθῳ λίθον τῇ ἀρετῇ ἑστῶτα ἐν αὐτγ διαμεῖναι, δλην δέ δι' ὅλου χαμαί κεῖσΟαι νέκραν, τῶν περί Οεοΰ φυσικῶν ἐννοιῶν πάμπαν ἀπεστερημένην. [58] πεπτωκυῖαν δήτα αὐτήν εκείνην τήν κατ' εἰκόνα Οεοΰ κατασκευασΟεῖσαν ἐλυμήνατο οὐχ δ οὐτο δ ἐκ δρυμοῦ τοῦ παρ'

83 *11 Cor..* VI, 18 ; et. *La.,* XXVI, 12 : *Bruh.,* XXXVII, 27.
S4. Ct. *hlallh.,* XXIV, 2 ; Me, XIII, 2 ; *Luc,* XXI, 8.
85. *Ptalm.,* LXX1X, ».

roi universel, et par la manifestation de la puissance de Jésus-Christ, et que, l'ayant ressuscitée, il l'établit telle que le lui avaient enseigne les oracles sacrés.

.55] C'est là donc en vérité une grande merveille et

quent leur esprit à la seule apparence des choses du dehors. Mais ce qui est encore plus merveilleux que ces merveilles, ce sont les archétypes et leurs prototypes intelligibles, leurs modèles divins, je veux dire le renouvellement de l'édifice divin et raisonnable dans les âmes. [56] L'Enfant de Dieu lui-même a fait cet édifice selon son image, et, partout et en tout, lui a donné la ressemblance divine, une nature incorruptible, incorporelle, raisonnable, étrangère à toute matière terrestre, une essence par elle-même intelligente. lino fois qu'il l'eut fait passer du néant à l'être, il en a fait, pour lui et pour le Père, une sainte épouse, un temple entièrement sacré. C'est ce que lui-même manifeste clairement en déclarant : «J'habiterai parmi eux, dit-il, et je marcherai ayec eux ; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple88 ». Telle était l'âme parfaite et purifiée, créée de la sorte dès le commencement, en tant qu'elle portait l'image du Verbe céleste.

l57] Mais, par suite de la jalousie et de l'envie du démon ami du mal, elle est devenue l'amie des sensations et du mal, en vertu d'un libre choix. La divinité s'étant retirée d'elle, comme si elle était abandonnée de son protecteur, elle devint une proie facile, prête à tomber dans les embûches, et fut vaincue par ceux qui depuis longtemps la jalousaient. Renversée par les machines et les engins des ennemis invisibles et des adversaires spirituels, elle tomba d'une chute extraordinaire, telle qu'il ne resta plus debout en elle pierre sur pierre88 de sa vertu : elle était tout entière à terre, entièrement morte et tout à fait privée des pensées innées relatives à Dieu.

,58] Alors, lorsque fut tombée celle qui avait été faite à l'image de Dieu, ce ne fut pas ce sanglier sorti de la forêt85,

ἡμῖν δρατοῦ, ἀλλά τι φθοροποιό δαίμων καί Θῆρε ἄγριοι

αξίαν δίκην των αμαρτημάτων ὑποσχοῦσαν αδθι ἐξ

ἐκαθήρατο · εἴτα δέ τού αὐτώ γνωρίμου ἄνδρα , τού
πάλαι διά βίου Ιερωμένου αὐτφ, κρύδδην γε μήν ὡ ίν

πληκτικαϊ των

87. *Puilm.*, I.XXI1I, *'l.*

Mur les eondlUoni de la pénitence en Égypte, les

visible pour nous, qui la ravagea, mais un démon corrupteur et des bêtes sauvages spirituelles, qui allumèrent en elle des passions .semblables, comme avec les flèches enflammées·· de leur propre méchanceté : « ils incendièrent par le feu le sanctuaire » réellement divin » de Dieu ; ils jetèrent par terre le tabernacle de son nom·' ». Puis,

jetèrent dans une situation sans aucun espoir de salut.

[59j Mais son défenseur, le Verbe, qui est lumière divine et Sauveur, après qu'elle eut subi le juste châtiment de scs péchés, la reçut de nouveau, obéissant à l'amour pour les hommes du Père très bon.

empereurs les plus élevés en dignité 8, le Verbe commença par purifier toute la terre de tous Ica hommes impies et cruels et des tyrans eux-mêmes pervers et ennemis de Dieu par le moyen des princes très aimés de Dieu. Ensuite, il fit sortir au grand jour les hommes qui étaient ses amis, ceux qui autrefois lui avaient, été consacrés pour la vie et qui se cachaient sous sa protectio ., " :
dans une tempête de maux ; il les honora dignement des magnificences du Père. Puis elles aussi, les âmes qui, peu auparavant, avaient, été souillées et qui étaient ensevelies sous les amas de matériaux de toutes sortes que contenaient les ordonnances impies, il les purifia et les nettoya par l'intermédiaire de ceux-ci (les évêques fidèles), avec des pics et des hoyaux à deux pointes, c'est-à-dire avec les enseignements pénétrante de ses doctrines [fil Après avoir rendu splendide et éclatant le sol de votre intelligence à vous tous, il confia pour l'avenir cette tâche à noire chef

d'ailleurs plein de jugement cl de prudence, sut bien

mil *Peler.,.,* Cambridge, 1008, p. 00,

ΐισόδου , Ουραυλείν καί ποδηγάν τού «Ισιόντα κατατάττων,

reconnaître et discerner l'intelligence des âmes qui lui avaient été confiées. Du premier jour, pour ainsi dire, il n'a pas encore cesse do construire jusqu'à present. Il ajuste en vous tous tantôt for éclatant, tantôt l'argent éprouvé et pur, et les pierres précieuses et de grand prix, de sorte qu'il accomplit en vous par ses œuvres la prophétie sacrée et mystique, pur laquelle il est dit : [62] « Voici que je te prépare une escarbouclo comme ta pierre ; pour tes fondements un saphir ; pour tes créneaux le jaspe ; pour

choisies ; et tous tes Ills seront enseignés par Dieu et tes enfants seront dans une grande paix, et tu seras bâtie dans

[63] Oui, c'est dans la justice qu'il bâtît 2 et c'est selon le mérite du peuple entier qu'il divise les pouvoirs. Les uns, il les environne de la seule enceinte extérieure, en les entourant, comme d'un mur, d'une foi sans erreur : grande est la multitude de ceux qui sont incapables de supporter un édifice plus considérable, Λ d'autres, il confie les entrées do la maison, et leur ordonne de garder les portes et de guider ceux qui entrent : on les regarde non sans raison comme les propylées du temple. D'autres, il les a appuyés sur les premières colonnes extérieures qui sont autour des quatre côtés de l'atrium : il les fait avancer sur les premières approches de la lettre des quatre évangiles. D'autres encore, il les rapproche étroitement do chaque côté de la basilique : ils sont encore catéchumènes et établis dans la croissance

de la vue des objets intérieurs (que contemplent) les fidèles. [64] Parmi ces derniers, il choisit les Ames pures qui sont purifiées à la manière de l'or, par un bain divin ; et ici, il appuie les uns sur des colonnes beaucoup plus fortes que celles du dehors, sur les doctrines mystiques les plus intérieures de l'Écrituro ; les autres, il les éclaire par des ouvor-

τοΐ δέ πρό τό φώ άνοίγμασιν καταυγάζει, [65| προπύλφι μέν ένί μεγίστω τή τού παμβασιλέω ένό καί μόνου θεού δοξολογία τόν πάντα νέων κατακοσμών, Χριστού δέ καί

τά δευτέρα αύγά τοϋ φωτό παρασχόμενο . τών τε: λοιπών διά τού παντό οϊκου άφθονον καί πολύ διάφορο)

καί εύπαγεΐ τών ψυχών λίθου έγκρινα , τόν μέγαν καί: βασιλικόν έξ απάντων οίκον επισκευάζεται λαμπρόν καί; φωτό έμπλεω τά τε ένδοθεν καί τά εκτό , ότι μή ψυχή

σωφροσύνη πολυανθεΐ κόσμφ κατηγλάϊστο. [66] ένεισιν δ' έν τώδε τω ίερω καί θρόνοι βάθρα τε μυρία καί καθιστήρια

οία και πάλαι ώφθη τοΐ άμφί τού Ιερού αποστόλου^ οΐ έφάνησαν διαμεριζόμεναι γλώσσαι ώ εί πυρόι έκάθισέν τε έφ' ένα έκαστον αυτών. [67] ἆλλ έ'

έκαστο χωρεϊ, Χριστού δυνάμεω καί πνεύματο αγίου μερισμοΐ . βάθρα 3' *αν εΐεν* καί άγγέλων αί τινών ψυχαί τώι ει παιδαγωγίαν καί φρουράν έκάστω παραδεδομένωή [68] σεμνόν δέ καί μέγα και μονογενέ θυσιαστήριον ποιον άν ειη ή τή τού κοινού πάντων ίερέω [τη ψυχή] τό.

τό παρά πάντων εύώδε θυμίαμα καί τά δι' ευχών άναίμουί

96. C'esl-OHlre lee prêtres.

lures orientées vers la lumière. [65] Il orne le temple entier de l'unique très grande porte d'entrée de la glorification du roi souverain, le seul et unique Dieu, et dispose de chaque côté de la souveraineté du Père les rayons seconds de la lumière, le Christ et l'Esprit Saint'.* Pour le reste, à travers l'église entière, il montre sans jalousie et d'une manière très variée, la clarté et la lumière de la vérité dans son détail. Partout et de tous côtés, il a choisi les pierres vivantes, solides, bien ajustées des âmes ; et, avec elles toutes, il prépare la grande demeure royale, éclatante, pleine de lumière, au dedans et au dehors, parce que non seulement l'âme et la pensée, mais aussi le corps resplendit en eux do la multiple beauté fleurie de la chasteté et de la sobriété.

[66] Il y a encore dans ce sanctuaire des trônes et d'innombrables bancs et sièges ; ce sont, en autant d'âmes où ils reposent, les dons de l'Esprit Saint, tels qu'on les vit autrefois chez les saints apôtres et leurs compagnons à qui se manifestèrent « des langues divisées, semblables à du feu et arrêtées sur chacun d'entre eux'' ». [67] Mais dans le chef de tous repose justement le Christ tout entier lui-même : tandis que dans ceux qui sont au second rang après lui'', il repose proportionnellement, selon ce que chacun le contient par les divisions de sa puissance et de celle du Saint-Esprit. Peut-être les sièges sont-ils les âmes

son éducation et sa garde''. [68] Quant au vénérable, grand et unique autel, quel serait-il sinon le saint des saints très pur [do l'âme] du prêtre commun à tous? A sa droite, se tient debout le grand Pontife de l'univers lui-même, Jésus, le Fils unique de Dieu. Il reçoit avec un visage joyeux et les mains levées l'encens de bonne odeur

udnptéo *ú* la structure de la phrase. 11 s'agit en tout eus des nngee

παραπέμπεται, πρώτο αυτό προσκυνών καί μόνο τφ

ήμϊν εύμενή διαμένειν καί δεξιόν εί άεΐ παραιτούμενο . j
[69] τοιούτο *ό* μέγα *νεώ* *δν* καθ' όλη τη ύφ' ήλιο» οίκουμένη ό μέγα των όλων δημιουργό λόγο συνεστήσατο,; των έπέκεινα ούρανίων αφίδων πάλιν καί αυτό ‡οερά ταύτην έπί γη εικόνα κατεργασάμενο , ‹i› άν διά πάση

χώρον καί τά έκεΐσε των τηδε παραδείγματα την τε άνο» λεγομένην Ιερουσαλήμ καί τό Σιών όρο τό έπουράνιον καί]

γεραίρουσιν, ούτι θνητό οίό τε κατ' αξίαν ύμνήσαι, ότι δή ύφΟαλμό ουκ είδεν καί οδ ούκ ήκουσεν καί έπί καρδίαν άνθρώπου ούκ άνέβη αύτά δή ταΰταά

ήδη έν μέρει καταξιωθέντε , άνδρε άμα παισίν καί γυναιξίν,;- σμικροί καί *μεγάλοι,* πάντε άΟρόω έν ένί πνεύματι καί , μια ψυχή μη διαλίπωμεν έξομολογούμενοι καί τον τοσούτωΟι ήμΐν αγαθών παραίτιον άνευφημουντε , τόν εύιλατεύονταί

τά νόσου ήμών, τόν λυτρούμενον έκ φθορά τήν' ζωήν ήμών, τόν στεφανοϋντα ήμα έν έλέει κ<&]

έπιΟυμίαν ήμών, Srt ού κατά τά άμαρτία ‖ήμώ έποίησεν ήμϊν ούδέ κατά τά ανομία ήμών άνταπ- , έδωκεν ήμϊν, ότι καθ' όσον άπέχουσιν άνατολαί

es. Ct. *Heir.,* XII, 22-23,

qu'offrent loue les fidèles, cl les sacrifices non sanglants cl non maléricls qui sont offerts par le moyen des prières, et il les envoie au Père qui est dans le ciel, au Dieu dèl'univcrs. Le premier, il l'adore lui-même, et, seul, il rend au Père l'hommage conforme à sa dignité ; puis il lui demande de demeurer bienveillant et favorable à nous tous pour tou-

,09] Tel est le grand temple que, dans toute la terre habitée qui est sous le soleil, a bâti le Verbe, le grand démiurge de l'univers, après avoir formé sur la terre cette image intelligible dos voûtes célestes de l'au-delè, de sorte qu'en lui est honoré et révéré le Père, par l'intermédiaire de la création tout entière et des êtres vivants et raisonnables qui sont sur la terre. [70] Quant à la région supracéleste et aux exemplaires qui s'y trouvent des choses d'ici-bas, à la Jérusalem que l'on appelle la Jérusalem d'en haut et la montagne céleste de Sion, la ville supracosmique du Dieu vivant, dans laquelle des myriades de chœurs angéliques et une Église de premiers nés inscrits dans les cieux'' célèbrent, par des théologies ineffables et inaccessibles à notre raison, leur créateur et le chef suprême de l'univers, nul mortel n'est capable de la chanter dignement, parce que «l'œil n'a pas vu et l'oreille n'a pas entendu et il n'est pas monté au cœur de l'homme ce que Dieu a préparé *à* ceux qui l'aiment·0. »

171] Ayant déjà été jugés dignes d'avoir part è ces biens, hommes, enfants et femmes, petits et grands, tous ensemble, dans un seul esprit el une seule âme, ne cessons pas de confesser et de bénir l'auteur de si grands bienfaits, « celui qui est tout à fait propice à toutes nos iniquités, celui qui guérit toutes nos maladies, celui qui délivre notre vie de la corruption, celui qui nous couronne dans la pitié et la compassion, celui qui comble de biens notre désir, parce que ce n'est pas selon nos péchés qu'il a agi envers nous, ni selon nos iniquités qu'il a agi *h* notre égard ; parce que, autant que l'Oricnl est éloigné de l'Occident, il a éloigné

αὐτ'.ὑ βραβεύων ἀρραγὴ καὶ ἀσειστον αἰωνίαν εἰρή. *ri tri*

ΑΝΤΙΓΡΑΦΩΝ ΒΑΣΙΛΙΚΩΝ ΔΙΑΤΑΞΕΩΝ ΕΚ ΡΩΜΑΪΚΗΣ ΓΛΩΤΤΗΣ ΜΕΤΑΛΗΦΘΕΙΣΩΝ

101. On peut souligner cet appel : la prière qui suit l'homélie dofl

de nous nos iniquités : comme un père a compassion de ses fils, le Seigneur a eu compassion de ceux qui le craignent[1] ». [72] Ranimons la mémoire de ces bontés divines maintenant et pour tout le temps à venir. Quant au Christ, l'auteur et chef do la présente assemblée, de cette journée brillante et très éclatante.

pour ainsi dire, ô choque respiration ; chérissons-le, vénérons-le avec toute la force do notre âme. Et maintenant, levons-nous[1] et supplions-lo avec de bonnes dispositions, à voix haute, qu'il nous garde jusqu'à la fin dans

prix, la paix infrangible, inébranlable, éternelle, dans le Christ Jésus notre Sauveur, par qui soit rendue â Dieu la gloire dans tous les siècles des siècles. Amen! a

COPIE DBS CONSTITUTIONS IMPÉRIALES SE RAPPORTANT AUX CHRÉTIENS[1]

[1] Et maintenant, citons enfin les ordonnances impériales de Constantin et de Licinius, traduites de la langue

Copie des ordonnances impériales, traduites de la langue latine

XLVIII. On admet aujourd'hui qu'il n'y a pas eu d'édit promulgué

ΕΥΣΕΒΙΟΥ

crainte dee chrétien» d'Orient. CL J. R. Palakçuk, *op. cil-,* p. 22 et 24.

est difficilement recevable. CL J. R. Palanqee, *op. eil-,* p. 24, η. I.

'151 ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΕΤΕΡΑS ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ ΛΙΛΤΑοΕΩΣ Β ΛΥΘΙΣ ΠΒΠΟΙΙΙΤΛΙ, ΜΟΝΗΙ ΤΗΙ ΚΑβΟΛΙΚΗΙ ΕΚΚΛΗΗΜ ΤΗΝ ΔΩΡΕΑΝ ΔΕΔΟΣΘΑΙ ΥΠΟΣΗΜΗΝΑΜΕΝΟΣ

διχαίψ αύτών άαοκαταστα0ήναι

113! En effet, per cello disposition, oinsl qu'll a été dll plus haul. In sollicitude divine ù nuire égard, dont nous avons déjà fall l'épreuve

puissent être portés A In conimlssance do loue, Il est convenable que co quo noua avons écrit soit alUché par ton ordre, soit publié partout

(U) corm d'une autre ordonnance impérial e, qui a ÉTÉ FAITE ENCORE POUR PRESCRIRE DE PAIRE LA DONATION A LA SEULE ÉGLISE CATHOLIQUE1®.

s Salut, AnuUnus·', notre très vénérable. Tollo est la coutume do

domaine étranger non seulement ne soit pas troublé, mais encore soit restitué, très vénérable AnuUnus. [13] Pur suite, nous voulons que,

appartenaient A l'ÉgUsa cothollque des chrétiens]·, on quoique ville ou d'aulros lieux, osl retenu maintenant, soit pnr dos citoyens soit par d'autres, Lu lo tasses restituer sur-lo-oliamp ïi ces mêmes Églises,

auparavant cas mêmes Églises soient restituées ft leur domaine··.
[171 Puisque doue Ta Dévotion comprend quo I ordonnance

12. L'Église catholique est distinguée de toutes les autres dénominations chrétiennes.
13. Cello phrase tait allusion à un acte Impérial antérieur qui restituait aux Églises d'Occldont leurs biens conllsqués.

U ηηοζατα- J

181 ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ ΑΓΗΣ ΣΤΝΟΔΟΝ ΕΠΙΣΚΟΠΩΝ ΕΠΙ ΡΩΜΗΣ ΚΕΛΕΥΕΙ ΓΕΝΒ-ΣΘΑ1 ΥΠΕΡ ΤΙΙΣ ΤΩΝ ΕΚΚΛΗΣΙΩΝ ΕΝΩΣΕΩΣ ΤΕ ΚΛΜ ΟΜΟΝΟΙΑΣ

διαοοράρ έχεη

tur EnUMungigaMM' d„ Dv.aH.mu>. **Bonn, 1913.**

apprenions quo tu as apporte l'obéissance la plus exacte A notre présente ordonnance. Porte-toi bien, Anulinus, notre très vénérable

ils] COPIE DE LA LETTRE DE L'BMPERBUR PAH LAQUELLE 11. ORDONNE DH TENIR A R0M1J UN SYNODE D'ÉVÊQUES, POUR L'UNION ET LA CONCORDE DES ÉGLISES11.

le clarissimo proconsul d'Afrique''. dans lesquels U est rapporté que

de pointe par quelques-uns de Bec collègues qui siègent en Afrique :

Providence u librement remises A Mo Dévotion et dans lesquelles

.1rs différends entre évêques. (19' En conséquence de quoi, il m'a

en votre présence, et en présence aussi de Bétlclus, de Maternus et de Marinus'', vos collègues, ｎ qui, A celte lin, j'ttl ordonné do venir

rance de toutes ces affaires, J'ui joint à ma lettre les copies des

la terminer selon la justice. Il n'échappe pus à Votre Sollicitudo

sans vraisemblance, à l'èvèque de Milan, Méroclès ; d'autres à Marc

par les partisans de Majorin de Carthage.
17. BMIelus est évéque d'Aulun, Maternus do Cologne et Marinus d'Arles. Cf. P. Batiffol, *op. cil.,* p. 273 suiv.

(ΜΙ ΑΝΤΙΓΡΑΦΩΝ ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ Δ1'ΙΙΣ 1ΙΡΟΣΤΑΤΤΕΙ ΔΕΥΤΕΡΑΝ ΓΕΝΕΣθΑΙ ΣΥΝΟΔΟΝ ΠΙΕΡ ΤΟΥ ΠΑΣΑΝ ΤΩΝ ΕΠΙΣΚΟΠΩΝ ΠΕΡΙΕΛΕΙΝ ΔΙΧΟΣΜ

[11 ΑΝΤΠΓ'ΛΦΟΝ ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ ΧΡΗΜΑΤΑ ΤΑΙL ΕΚΚΛΙΙΣΤΑΙΣ ΔΩΡΕΙΤΛ1

BYSBBIOr

Unus, *rationali!* d'Afrique, et je lui ol notifié qu'il ail à faire diligence pour compter trois milles *folia·* ft Ta Fermeté. [2] Quant à toi,

t'a envoyé, (a Mais si lu apprends qu'il manque quelque chose pour

ce pluriel est un souvenir do lu collégialité des magistratures anciennes. En fait, le vicaire d'Afrique relève du préfet du prétoire d'Italie.

Lo date de la lettre est incertaine ; peut-être le début de 313.

[11 ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ ΔΙ' ΗΣ TOTS I ΠΡΟΕΣΤΩΤΛΣ ΤΩΝ ΕΚΚΛΗΣΙΩΝ ΪΙΛΣΗΣ ΛΠΟΛΒΑϊΙ I Σ®ΛΙ ΤΗΣ ΠΕΡΙ ΤΑ ΠΟΛΙΤΙΚΑ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΣ ΠΡ£>Σε;-ϊ ΤΑΤΤΓ,Ι

* Χαίρε, Άνυλΐνε, τιμιότατε ήμϊν, ίπιωή 1ζ πλειύνων πραγμάτωνα

ενΟίσμω; άναληηΟεϊοαν καί ονλαττομένην μεγίατην ευτυχίαν t S

ή Καικιλιανί ίφύστηχεν, την Ιξ αυτόν ΰπηρ<α!αν τη άγίγ. τούτη ·3 ΟρηοζεΡζ παρέχοντα, ονππερ κληρικού ίπονομάζειν βιώΟασιν, απο ,· πάντων <Κπαξ απλώ των λειτουργιών βούλομαι «λιτουρ·/ίιτού; | Æ διαφυλαχΟηναί, 3πω μη διά τίνο πλάνη η έξολιοΟήσεω Ικροαύλού, ι άπύ θεραπεία τη τη θειύτητι υφειλομίνη άφέλκων-αι, ὂ>Αà:.·: μάλλον άνευ τινό ύνοχλήσεω τφ Ιδίφ νύμφ Ιξυπηρετώνται, ώνπερ Λ

Iques |
cette . |

‹1o 313. La réponse d'Anulinus est du 16 avril.

munus, dans 'θΛΚΒΜθε«α-8ΛΓ,ειο-Ροττη<ι<, ool. Ίί>3Ι)·204ΰ'. ‹ On

mllor elorgé Mlhoiijiuo aux saconlocoa ilw cultes odlolols, eux aussi ; <jw

mag'lslri que, soit l'État, soit les villes, stipendiaient, médecins,

σωτήρο ἡμῶν ἐπιφανεία ἐδωρεῖτο χάρι , τοσαύτη τε ἅπασιν ἀνΟρώποι ἀγαθῶν ἀφθονία διὰ τῆ ἡμετέρα

μισοκάλῳ φΟόνῳ *τΐ> τε* φιλοπονήρῳ δαίμονι φορητὸ ἡ τῶν δρωμένων θέα, ὥσπε

Salut, Anullnus, très vénérable et Iris cher. ı

VIII
LA PERVERSION DB LICINIUS, QUI SB MANIFESTA PLUS TARD ET SA FIN TRAGIQUE

(1] Tels étaient donc les présents que nous accordait la grâce divine et céleste de la manifestation de notre Sauveur ; telle était aussi pour tous les hommes l'abondance des biens qui étaient procurés par notre paix. Et ainsi nos alfaires s'accomplissaient-elles dans les réjouissances et les assemblées de fête. [21 Mais pour la jalousie qui hait le bien et pour le démon qui aime le mal, la vue de ce spectacle n'était pas supportable. .Ainsi donc, même pour Licinius3, ce qui était arrivé aux tyrans dont on a parlé plus haut ne se trouva pas suffisant pour (ramener à) une réllcxion prudente. Lui, qui avait été jugé digne de posséder le pouvoir dans la prospérité, d'avoir l'honneur du second rang après le grand empereur Constantin, d'entrer par le mariage dans sa famillel et d'acquérir (ainsi) la plus haute alliance, il abandonna l'imitation des bons, ot devint envieux de la mauvaise conduite et de la méchanceté des tyrans impies. Bien qu'il eût vu, de scs propres yeux, la lin tragique de leur vie, il choisit de suivre leur sentiment, plutôt que de rester (fidèle) à l'amitié et Λ l'affection de son supérieur. [3] Rempli d'envie envers celui qui l'avait comblé de bienfaits, il porta contre lui une guerre criminelle et très cruelle, sans obéir aux lois de la nature, sans garder

targo, moins généreuse que celle de Constantin. Cf. J. R. Pai.anqub,

4. Licinius avait, on 313, épousé à Milan la sœur de Constantin, Constantia.

σιών ούχ αίματο ού συνθηκών μνήμην έν 'διανοία λαβών. [4] ό μεν γάρ αυτώ οία πανάγαθο βασιλεύ; εύνοίαι-παρέχων άληθοϋ σύμβολα, συγγένεια τη πρύ αύτόν ούκ έφθόνησεν J γάμων τε λαμπρών αδελφή μετουσίαν ούκ άπηρνήσατο,. , αλλά καί τη έκ πατέρων εύγενεία βασιλικού τε ανέκαθεν · αίματο κοινωνόν γενέσθαι ήζίωσεν τή τε κατά πάντων ή άπολαύειν άρχή οία κηδεστή καί συμβασιλεΐ παρεϊχεν τήν έξουσίαν, ούκ έλαττον μέρο τών ύπύ 'Ρωμαίου έθνών διέπειν αύτώ και διοικεϊν κεχαρισμένο . [5] ό δ' έμπαλιν ·, τούτοι τέναντία διεπράττετο, παντοία όσημέραι κατά τοϋ κρείττονο μηχανέ έπιτεχνώμενο πάντα τε έπινοών επιβουλή τρόπου , ώ άν κακοΐ τύν εύεργέτην άμείφοιτοι; τά μεν ούν πρώτα πειρωμενο τήν συσκευήν επικρυπτειν,

έπιθέμενο ραστα *αν* τυχεϊν τοϋ προσδοκωμένου ήλπισεν · I [6] τιρ δέ άρα ό θεό ήν φίλο κηδεμών τε και φύλαξ, δ / αύτώ τά έν άπορρήτφ καί σκοτει μηχανωιιένα έπιοουλέ εί φω άγων διήλεγχεν. τοσουτον άρετή τό μέγα τήξη θεοσεοεία ϋπλον πρό άμυναν μέν έχθρών, οίκεία δέ φυλακήν σωτηρία Ισχύει * ω δή πεφραγμένο ό ΟεοφιλέσηΟ τατο ήμών βασιλεύ τά τοϋ δυσωνύμου πολνπλόκου ά επιβουλέ διεδίδρασκεν, [7] δ δέ τήν λαθραίαν συσκευήν ώ

πάντα δόλον τε καί ραδιουργίαν τφ Οεοφιλεΐ βασιλεΐ κατά-'.

dlgniU d'Auguste Io !1 novembre 307, lors do l'onlrovuo do Dioclétien, il Maximien et Galère, alors qu'olllolollomont Constantin gardait.IH

était intervenue : et. M. Basxir.n, *»p. cil.,* p. 305. En 320, les roliitlone·

lin le jeune, puis à ceux de Crispus ël do Constantin le Jeune. Dans

en son esprit le souvenir des serments, du sang, des traités6.

dédaigné une parenté avec lui ; il ne lui avait pas refusé un mariage brillant, l'union avec sa propre sœur. Bien plus, il l'avait jugé digne de le rendre participant ft la noblesse qu'il tenait de ses pères, au sang impérial qu'il

de la puissance souveraine, comme à un parent et ft un

régir une partie non moindre (que lui) des peuples soumis aux Humains. '5] Mais lui, au contraire, Licinius agissait d'une manière opposée (ft celle-ci) : il ourdissait chaque jour des machinations contre son supérieur, et imaginait toutes sortes d'embftches, comme pour répondre par des méchancetés ft son bienfaiteur. Tout d'abord donc, essayant de dissimuler ses préparatifs, il faisait semblant d'être son ami ; et, s'appliquant le plus souvent à la ruse et ft la tromperie, il espérait arriver facilement au résultat attendu. [6] Mais pour l'autre (Constantin), Dieu était un ami, un protecteur et un gardien ; il amena ft la lumière les complote machinés dans le secret et dans l'ombre, et il les confondit. Elle est extrêmement efficace la grande arme de la piété pour assurer la protection contre les ennemis et sauvegarder notre salut personnel. Protégé par cette

complots de ce fourbe au nom funeste.

[7] Voyant que ses préparatifs secrets ne lui réussissaient nullement selon son gré, parce que Dieu rendait manifeste toute ruse et toute méchanceté à l'empereur

guerre n'èclaln qu'en 323.

αὐτῷ θεοσεβεί , μηδέν μηδ' δλω πώποτε τὴν αρχήν αυτού λυπηρόν διαΟεμένου . ηρέμα τέω καὶ ήσυχη πολιορκεί** έπεδάλλετο. καὶ τουτ' ίπραττεν, δεινίί δδλεπτεΐν ύπὺ τη

τού έν δεσμοΐ λιμώ διαφθειρομένου μηδ' απλώ αγαθόν

aimé de Dieu, et n'étant plus capable de dissimuler, il engagea une guerre ouverte. [8] En même temps qu'il décidait de lutter contre Constantin, il se disposait déjà à combattre aussi contre le Dieu de l'univers qu'il savait honoré par lui. Ensuite, il entreprit d'attaquer, tout d'abord modérément et silencieusement, les hommes religieux qui lui étaient soumis, et qui n'avaient jamais absolument montré des dispositions hostiles à son pouvoir. Et il agissait ainsi, poussé par sa méchanceté naturelle à se méprendre cruellement. [9] Il ne plaçait pas. en effet, devant ses yeux

mais, détourné de la sage raison, l'esprit manifestement troublé par la folie, il s'était décidé à faire la guerre à Dieu lui-même, comme au protecteur de Constantin et non pas au protégé.

[10] Et d'abord il chassa de sa maison tous les chrétiens, se privant lui-même, le malheureux, de la prière qu'ils adressaient à Dieu en sa faveur, de la prière que. d'apres l'enseignement traditionnel, ils doivent faire pour tous les hommes Puis, il ordonne de mettre à part, dans chaque ville, les soldats et de les priver de la dignité de leur grade, s'ils n'acceptent pas do sacrifier aux démons10. Et encore, cela était peu de chose par comparaison avec des (mesures) plus graves. [11] Pourquoi faut-il rappeler, l'un

comment cet homme absolument sans loi inventa des lois illégales? Il décréta que les malheureux qui étaient dans les prisons ne seraient plus traités avec humanité et ne recevraient plus de distributions de nourriture, que ceux

qui étaient dans les fers, rongés par la faim, ne bénéficieraient d'aucune pitié. Il décida que personne absolument ne serait bon, et que ceux qui, par leur nature même, étaient attirés vers la sympathie à l'égard du prochain, ne feraient pas le bien11. Et parmi ses lois, celle-ci était absolument impudente et cruelle ; elle dépassait tout sentiment naturel et civilisé. Cette loi décrétait un châtiment contre ceux qui avaient eu de la pitié, à savoir qu'ils souffriraient la meme peine que ceux dont ils avaient eu pitié, qu'ils seraient enfermés dans les chaînes et les prisons, et que ceux qui avaient exercé la philanthropie seraient soumis au même châtiment que ceux qui étaient condamnés.

(12) Telles étaient les ordonnances de Licinius. Pourquoi

ou ses innovations au sujet do ceux qui quittaient la vie? Osant par là abroger les anciennes lois des Romains, bien et sagement établies, il mit, à leur place, des lois barbares et sauvages, véritablement illégales et contraires aux lois.

nations soumises, toutes sortes d'exactions à payer en or et en argent, de nouveaux arpentages de terre et des amendes très profitables infligées à des hommes qui n'étaient plus à la campagne mais qui étaient morts depuis longtemps13. 113) Quelles peines d'exil, cet ennemi des hommes ne trouva-t-il pas contre des gens qui n'avaient pus commis d'injustice? Quelles arrestations d'hommes bien nés et dignes de considération, dont il faisait divorcer

pus qui les outrageaient par de honteuses actions? A combien de femmes mariées et de jeunes filles vierges, ce vieillard décrépit13 lui-même n'insultait-il pas, pour satisfaire le désir sans retenue de son âme? Que faut-il prolonger cette (liste), alors que l'excès de ses derniers actes prouve que les premiers étaient peu de chose et même rien du tout?

είναι διελεγχούσηε ; [14] τό γοϋν τέλο αΰτέρ τή μανία έπί τού επισκόπου έχώρει, ήδη τε τούτου , ώ αν τού. έπί πάντων Οεοΰ Οεράποντα , έναντίου ύπάρχειν οϊ έδρα ήγούμενο , οβπω μέν έκ τού φανερού διά τόν άπό του κρείττονο φόβον, λάθρα δέ αδθι καί δολίω ϑυνεσκευάζετο,'- άνήρει τε τούτων δι' έπιβουλή των ήγεμόνων τού δοκιμω- τάτου . καί ό τρόπο δέ τοϋ κατ' αύτών φόνου ξένο τι ήν καί οίο ούδεπώποτε ήκούσθη. [15] τά γούν άμφί τήν 'Λμάσειαν καί τά λοιπά τοϋ Πόντου πόλει κατεργασθέντα πάσαν ύπερβολήν ώμότητο ύπερηκόντισεν · ένθα τών έκκλησιών τοΰ θεοϋ αΐ μέν έξ ύψου εί έδαφο αύθι κατερ-

είωθότων μηδέ τώ θεώ *τά* έποφειλομένα άποδιδώ λατρεία . [16] συντελεϊσθαι γάρ ούχ ηγείτο υπέρ αύτοΰ τά εύχά ,

βασιλέω πάντα πράττειν ήμα καί τόν θεόν ίλεοϋσΟαι πέπειστο *' ένθεν* ώρμάτο καθ' ήμών τον θυμόν έπισκήπτειν. [17] καί δήτα των ηγεμόνων οί κόλακε , τά φίλα πράττειν

τε καί έκολάζοντο άπροφασίστω τοϊ μιαιφόνοι ομοίω] οί μηδέν ήδικηκότε ' ήδη δέ τινε καινοτέραν ΰπέμενον

τοϊ τη θαλάσση βυθοΰ ίχθύσιν εΐ βοράν ριπτοϋμενοι.. [18] φυγαί δή αύϋι έπί τούτοι των θεοσεβών έγίνοντο

[141 Dans le paroxysme de sa folie, il s'en prit aux évêques, car il estimait déjà qu'en tant que ministres du Dieu souverain, ils étaient opposés à ce qu'il faisait ; il leur dressait des embûches non pas encore au grand jour, par crainte de (l'empereur) supérieur, mais en cachette et par

daient les gouverneurs, les plus réputés d'entre eux[14] Et le genre de mort employé contre eux était étrange et tel qu'on n'en avait jamais entendu parler. [15] Les événements arrivés à Amasie et dans les autres villes du Pont ont dépassé tout excès de cruauté. Là, parmi les églises de Dieu, les unes furent de nouveau jetées à bas, du faite jusqu'aux fondations ; les autres furent fermées à clé pour que personne de ceux qui en avaient l'habitude ne pût s'y

[16] Il ne pensait pas, en effet, qu'on y adressait des prières pour lui, imaginant cela dans sa mauvaise conscience, mais il était persuadé que nous faisions tout pour l'empereur aimé de Dieu et que nous nous rendions Dieu favorable[15]

colère contre nous. [17] Alors, les flatteurs qui se trouvaient parmi les gouverneurs, persuadés d'accomplir ce qu'aimait cet impie, accablaient un certain nombre d'évèques des

n'eussent commis aucune injustice, ils étaient arrêtés et frappés sans le moindre prétexte comme des assassins. Quelques-uns même subissaient une mort toute nouvelle : avec un glaive, on dépeçait leur corps en plusieurs morceaux

on le jetait dans les profondeurs de la mer, pour être la pâture des poissons[16].

[18] Alors les hommes religieux recommencèrent à

s'enfuir, et de nouveau les campagnes, de nouveau les forêts désertes et les montagnes reçurent les serviteurs du Christ. Comme l'impie réussissait en usant de ces mesures, il conçut le projet d'exciter une persécution contre nous tous'7 ; [19j il se fortifia dans cette pensée et rien ne pouvait l'empêcher de passer à Faction, si, très rapidement, Dieu, qui combat pour les âmes de ses serviteurs, n'avait prévu ce qui allait arriver. Comme, dans une ténèbre profonde et une nuit très obscure, on allume subitement

conduisit par la main son serviteur Constantin, « à bras élevé »18, vers ce pays.

LA VICTOIRE DE CONSTANTIN ST LES
BIENFAITS qu'IL PROCURA AUX
SUJETS DE LA PUISSANCE ROMAINE

[1] C'est donc à cet homme que, du haut du ciel, comme un fruit digne de sa piété, Dieu accorda les trophées de la victoire sur les impies1. Quant au criminel, il le jeta tête baissée, avec tous scs conseillers et scs amis, aux pieds de Constantin. [2] Comme, en effet, Licinius avait poussé

l'empereur ami de Dieu conclut qu'il ne pouvait plus être supporté, et concerta le prudent dessein de mélanger la fermeté de la justice à l'amour des hommes. Il jugea bon de secourir ceux qui avaient été rendus malheureux par le tyran et il se hâta à sauver la plus grande partie du genre humain en se débarrassant du petit nombre des fléaux.

πρὸ τούτου χρόνον καὶ τον οὐ συμπάθεια ἄξιον ἐλεοῦντι, τω μεν οὐδὲν ἐγίνετο πλέον, τη κακία οὐκ ἀπαλλαττομένφ,ι αὐξοντι δὲ μᾶλλον τὴν κατὰ των ὑποχειρίων ἐθνῶν λύτταν, τοῖ δὲ κακουμένοι οὔτι ἐλείπετο σωτηρία ἐλπὶ, ὑπὸ δεινω θηρὶ κατατυραννουμένοι. [4] δι' δ δὴ τω φ'.λαγάΟφ μῖξα τὸ μισοπόνηρον δ των ἀγαθῶν ἀρωγὸ πρόεισιν ἅμα παιδὶ Κρίσπιρ βασιλεῖ φιλανθρωποτάτιρ, σωτήριον δεξιὰν ἅπασιν τοῖ ἀπολλυμένοι ἐκτείνα ' εἰθ' οἱα παμβασιλεῖ

χρώμενοι, πατὴρ ἅμα και υἱδ ἀμοω κύκλω διελόντε την

ὑπὸ του Θεοῦ κατὰ γνώμην. [5] ἀθρόω δῆτα καὶ λόγου

ἀπειλὴ οὐκέτ' ἦσαν, οὐδὲ μέχρι ὀνόματο μνημονευόμενοι, *γραφαί* τε αὐτῶν καὶ τιμαι την ἀξίαν αἰσχύνην ἀπελάμβανον, καὶ & τοῖ πάλαι δυσσεβέσιν τυράννοι ἐνείδεν αὐτοῖ

ἐσωφρονίσθη μάστιξιν, την ὑμοίαν ϑ ἐκείνοι τη ἀσεβεία μετελθὼν ὀδόν, ἐπὶ τὸν ἴσον αὐτοῖ ἐνδίκω περιηνέχθη· κρημνόν. [6] ἀλλ οὔτο μὲν ταύτη πη βεβλημένο ἔκειτο ὁ δ' ἀρετη πάση Θεοσεβεία ἐκπρέπων μέγιστο νικητή

βανον καὶ μίαν ἡνωμένην τὴν 'Ρωμαίων κατὰ τὸ παλαιόν

2. La mention do Crispus est omise clans la version syriaque. Ici et au poragr. 6, ol remplacée par les mois : « sus Ills aimés de Dieu el semblables en loul A leur père ». Celle correction est posté-- rieure â la mori do Crispus (320). Cl. A. Pioanxol, *l.'empa-euf*

3. Eusébe parle ici de 1'· Eurent do Dieu ·. I.o terme do - Plis de Dieu › est seul employé maintenant. Le mol παῖ a, sous la plume

(3] Précédemment, en effet, il avait usé de la seule huma-

et ne mettait pas fin à sa méchanceté, mais bien plutôt, accroissait sa rage contre les peuples qui lui étaient soumis. D'autre part, à ceux qui étaient maltraités, il n'était laissé aucun espoir de salut, car ils étaient tyrannisés par une hôte cruelle. [4] C'est pourquoi, mélangeant son amour du bien à sa haine du mal, le défenseur des bons s'avance avec son fils, le très bienveillant empereur Crispus3, tendant à tous ceux qui périssaient un bras sauveur. Puis, comme ils avaient pour guides et alliés Dieu, le Roi souverain et l'Enfanl de Dieu3 sauveur de tous, tous deux, le père et le ills ensemble, après avoir divisé leur armée contre les ennemis de Dieu, les encerclent et remportent une facile victoire, car tout ce qu'ils avaient concerté leur avait été facilité à souhait par Dieu. [5] Alors, tout d'un coup et plus vite qu'on ne peut le dire, ceux qui hier et avant-hier respiraient la mort et la menace4, n'élaiont plus6 ; on ne se souvenait même plus de leur nom ; leurs images et leurs statues recevaient la honte méritée, et ce que Licinius avait vu de ses propres yeux (arriver) aux tyrans impies d'autrefois, il le subit semblablement lui-même, parce qu'il n'avait pas reçu l'enseignement et qu'il n'avait pas été rendu sage par les coups de fouet donnés à scs voisins6. Ayant suivi le même chemin de l'impiété, il fut justement amené au même précipice qu'eux. [6(Mais' tandis qu'il gisait, frappé de cette manière, le très grand vainqueur Constantin, resplendissant de toutes les vertus que la piété lui avait octroyées, et Crispus, son fils, empereur très aimé do Dieu, en tout semblable à son père, reprenaient ['Orient qui était leur bien propre, et rétablissaient un seul empire des Romains, dans son unité, comme il était autrefois.

0. Cf. *Jerem.,* II, 30.
7. Pour la lia du chapitre, et *De olla Constantini.* II, xix-xx, «Ut. llaixm, p. 48, 22-49, 11.

παρεῖχον ἀρχήν, τὴν ἀπ' ἀνίσχοντο ἡλιου πᾶσαν ἐν κύκλω κατὰ θάτερα τη οικουμένη ἀρκτον τε ὁμοῦ καὶ μεσημβρίαν εἰ ἐσχατα δυομένη ἡμέρα ὑπὺ τὴν αὐτων ἀγοντε ειρήνην. [7] ἀφήρητο δ' οὐν ἐξ ανθρώπων παν δέο των πρΙν αυτοὺ πιεζούντων, λαμπρὲ δ' ἐτέλουν καὶ πανηγυρικὲ ἑορτών

δμμασί τε φαιδροῖ οἱ πρὶν κατηφεῖ ἀλλήλου ἰβλεπον, χορεῖαι δ̕ αὐτοῖ και ὕμνοι κατὰ πόλει ὁμοῦ καὶ ἀγροὺ τὺν παμβαοιλέα θεόν πρώτιστα πάντων, ἰτι δὴ ὃοὺτ ἐδιδάχθησαν, κάπειτα τον εὐσεοὴ βασιλέα παισὶν ἁμα

καὶ λήθη πάση δυσσεβεία , παρόντων δ' αγαθών ἀπόλαυσι καὶ προσέτι μελλόντων προσδοκία·., ἠπλωντο δ' οδν κατά πάντα τόπον τοὺ νικητοῦ βασιλέω φιλανθρωπία ἐμπλεοι..; διατάξει νόμοι τε μεγαλοδωρεα και αληθοὺ εὐσεδεία -

βασιλεία βέβαιά τε καὶ ἀνεπίφθονα Κωνσταντίνο» καὶ τοΐ .; αὐτοῦ παισίν, οἵ των πρόσθεν ἁπάντων ἀποσμήξαντε τοῦ

ἀνθρώποι παρέσχον ὁραν, ἐπεδείξαντο.

Depuis le soleil levant, la terre entière, dans les deux directions du nord en même temps que du midi, jusqu'aux extrémités du jour à son déclin, fut amenée sous leur gouvernement pacifique. [7] Toute crainte de ceux qui, auparavant, les foulaient aux pieds était donc enlevée aux hommes. Ceux-ci célébraient des jours brillants de fête et de joyeuses assemblées. Tout était rempli de lumière, et c'est avec dos visages souriants, des yeux étincelants que se regardaient les uns les autres ceux qui naguère baissaient les yeux. Avec des chœurs do danse, des hymnes dans les villes et dans les campagnes, ils honoraient, avant tout le reste, Dieu le souverain roi, car c'est ainsi qu'ils avaient appris à agir, et ensuite le pieux empereur avec ses fils aimés de Dieu.

[8] C'était l'oubli des maux anciens, la perle du souvenir de toute impiété, la jouissance des biens présents, et, plus encore, l'espérance des biens futurs. On promulguait donc, en tout lieu, les ordonnances pleines d'humanité de l'empereur victorieux, et les lois qui contenaient les manifestations de sa piété magnifique et véritable. [9] Ainsi assurément toute tyrannie était abolie, et le gouvernement de l'empire qui leur appartenait était conservé ferme et non contesté pour le seul Constantin et pour scs fils. Avant toutes leurs autres actions, ils firent disparaître du monde la haine de Dieu. Ainsi de tous les biens que Dieu leur avait sagement accordés, ils manifestèrent surtout l'amour de la vertu, l'amour de Dieu, la piété et la reconnaissance à

ΕΥΣΕΒΙΟΥ ΤΟΥ ΠΑΜΦΙΛΟΥ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΝ ΠΑΛΑΙΣΤΙΝΗ[1] ΜΑΡΤΥΡΗΣΑΝΤΩΝ

EUSÈBE PAMPHILE
LES MARTYRS
EN PALESTINE1

[1] C'était la dix-neuvième année du règne de Dioclétien, au mois de Xanthiquc, qu'on appellerait avril selon les Romains, et dans lequel tombait la fête do la Passion du

et subitement on publia partout des décrets, qui ordonnaient les uns de détruire les églises jusqu'à leurs fondations, les autres do jeter les Écritures au feu, et qui pro-

afflebé è Nlcomédie dès le '13 février. Il fallut quelque tempe pour qu'il

partie de l'Orient

φΟεγξάμενο; τών ού προσηνών αύτο'ί , αύτίκα τήν κεφαλήν αποτείνεται, τύ ποιητικόν είπών έκεϊνο «ούκ αγαθόν

clamaient déchus de leurs charges ceux qui étaient revêtus de quelque fonction et privés de la liberté, les domestiques s'ils persévéraient dans leur résolution do christianisme. Γ2] Tello était la portée du premier décret rendu contre nous. Peu de temps après, d'autres ordonnances furent promulguées, par lesquelles il était ordonné d'abord de livrer partout aux fers tous les chefs des Églises, puis, plus tard, de les forcer, par tous les moyens, à sacrifier.

[1] Le premier donc des martyrs en Palestine fut Procope Avant de faire l'expérience de la prison, immédiatement dès son arrivée, il fut amené au tribunal du gou-

Il dit qu'il ne connaissait qu'un seul Dieu, à qui il convient de sacrifier, comme lui-même le voulait. Et, lorsqu'on lui ordonna de faire des libations aux quatre empereurs, il prononça une de ces paroles qui ne leur sont pas agréables. Aussitôt il eut la tête tranchée, pour avoir dit ce mot du poète : « Il n'est pas bon qu'il y ait plusieurs chefs : qu'il y ait un seul chef, un seul roi ». [2] Ce fut le sept du mois de Daisius — le sept des ides do juin, dirait-on chez les Hoinains, le quatrième jour du sabbat·1, — que ce premier signal fut donné à Césarce de Palestine.

««émirs», Bruxelles, 1021, p. 2M-2K.

martyrologes mettent lu rête do saint Procope le S juillet, et que

le jour île In semaine. CL Tiu-rjuosr, *Mémoires,* I. V, p, 604.

των επιχωρίων εκκλησιών άρχοντε δειναΐ αΐκίαι προΟύμω

μεν μάστιξιν άνηρίθμοι , τοτέ δέ στρεδλώσεσιν καί κατα-
ξάνσεσιν τών πλευρών δεσμοΐ τε άνυπομονήτοι , ύφ' δ;»

τετο, δ δέ μηδ* δλω έφαψάμενο , είρηκότων δ· έτέρων δη
τεθύκοι, σιωπήσα άπήει, άλλο ήμιθνη αιρόμενο ώ άν

πείβοιτο, κατά στόματο παιόμενο πολυχειρία τε τών έπ

καί et μή τεΟυκώ ην · [5] οδτοι έκ παντό τδ δοκεΰ

4. Les paragraphes 3 el 4 sont repris presque lexluellenvral

[3] Après celui-là, dans la même ville4, un très grand nombre de chefs des Églises voisines4 luttèrent courageusement dans de cruels supplices et présentèrent ainsi aux spectateurs la vue de grands combats, tandis que d'autres, l'âme engourdie par la crainte, faiblirent facilement dès le premier choc. Chacun des premiers subit des formes diverses de tortures, tantôt par d'innombrables coups de fouet, tantôt par des chevalets et des déchirures des lianes et par des liens insupportables, d'où il arriva à quelques-uns d'avoir les mains paralysées.

[4] Cependant donc, ils supportèrent l'épreuve suprême conformément' aux ineffables jugements de Dieu. On tenait l'un par les mains ; on l'amenait près de l'autel ;

renvoyait comme s'il avait sacrifié. Un autre n'avait rien touché du tout, mais quelques-uns disaient qu'il avait sacrifié et il s'en allait en silence. Un autre était apporté à moitié mort ; on le jetait comme s'il était déjà mort et

qui avaient eux-mêmes sacrifié. Un autre criait et attestait qu'il n'avait pas obéi : on le frappait sur la bouche, et une foule de gens préposés à cet office le réduisait au silence ; et on le chassait violemment bien qu'il n'eût pas sacrifié : [6] c'est ainsi qu'il leur importait grandement de paraître avoir entièrement réussi.

beaucoup de chrétiens qui ne cédèrent qu'à la violence : ces apostasies

5. Il s'agirait d'EglIses voisines de Césarée, et cas chefs ne seraient

II, p. 841-642. B I P ′-

ἐκ δὴ οὖν τῶν τοσούτων μόνοι τοῦ τῶν ἁγίων μαρτύρων κατηξιώθησαν στεφάνου 'Αλφειό καὶ Ζακχαίο ' οι μετά μάστιγα καὶ ξεσμού δεσμά τε χαλεπά καὶ τὰ ἐπὶ τούτο» ἀλγηδόνα ἑτέρα τε διαφόρου ἐξετάσει νυχθημερόν ὑπδ τέσσαρα τοῦ κολαστηρίου ξύλου κεντήματα τού πόδα παραταθέντε , Δίου μηνὰ ἑπτακαιδεκάτη (αὕτη παρὰ 'Ρωμαίοι ἡ προ δεκαπέντε Καλανδῶν Δεκεμβρίων) μόνον; ἕνα θεὸν καὶ μόνον Χριστὸν βασιλέα Ἰησοῦν ὁμολογήσαντε ,' ὡ τι βλάσφημον φθεγξάμενοι, ὁμοίω τῳ προτέριρ μάρτυρι τὰ κεφαλὰ ἀπετμήθησαν.

f1] Μνήμη δ' ἀξία τυγχάνει καὶ τὰ περί 'Ρωμανόν ἐν 'Αντιοχείφ ἐπὶ τη αὐτῄ ἡμερα ἀποτελεσθέντα. Παλαιστινό

ἐκεῖσε, πλείου ἄνδρα ἅμα γυναιξὶν καὶ τέκνοι σωρηδόν τοῖ εἰδώλοι προσιόντα τε καὶ θύοντα ἐνιδών, ἀνύποιστον ἡγησάμενο τὴν θέαν, ζήλῳ, θεοσεοεία πρόσεισιν κἀκείνοι

τόλμηξ ἴνεκεν συλληφθεὶ , γενναιότατο , εἰ καὶ τι ἄλλο] ἀποδέδεικται μάρτυ τη ἀληθεία . ἀποφηναμένου γὰρ κατ' αὐτοῦ τὸν διὰ πυρὲ θάνατον τοῦ δικαστοῦ, φαιδρῷ

cxorolsto 0 C&arée. La dale indiquée pour leur morlyro est celle du 17 novembre 303, à laquelle ils llgurenl déjà dans le martyrology

Mtmolres, t. V, p. 40.

Aussi, parmi tant, de gens, seuls furent jugés dignes de la couronne des saints martyrs, Alphée et Zacchéc·. Après les coups de fouet et les ongles de fer, les chaînes pénibles

interrogatoires, ils eurent les pieds mis dans les ceps jusqu'au quatrième trou pendant un jour et une nuit, et le dix-sept du mois de Dios, c'est-à-dire, chez les Romains, le quinze avant les calendes de décembre, après avoir confessé un seul Dieu et un seul Christ roi, Jésus, ils eurent la tète coupée semblablement au premier martyr, comme s'ils avaient prononcé un blasphème.

[1j Dignes de mémoire sont aussi les événements accomplis à Antioche, le même jour', sur la personne de Romain. Celui-ci en effet était Palestinien, diacre et exorciste de l'Église de Césaréc Il était là-bas au temps même do la destruction des églises. Voyant un grand nombre d'hommes,

les idoles et qui sacrifiaient, il pensa que ce spectacle était insupportable et, s'avançant vers eux, animé par le zèle de la piété, il leur cria à haute voix des reproches'. [2] Mais lui-même fut arrêté à cause de celte audace ; s'il en fut jamais, il se montra un témoin très généreux de la vérité. Le juge, en effet, ayant prononcé contre lui une sentence de

c'est témérité, et «lues l'autre lâcheté ». *Id., In laud. Caesarli,* XIV, 2

ETEEB10T

εἰτα τω ἶκρίω

του διωγμοὺ '

ἐπιταθέντο του καθ* ημών πολέμου, τη ἐπαρχία ἡγουμένου τηνικάδε Οὐρβανου, γραμμάτων τοὑτο πρώτον βασιλικών πεφοιτηκότων, ἐν οἷ καθολικφ προστάγματι πάντα πάνδημε*, τοὑ κατά πόλιν θὑειν τε καὶ σπένδειν τοΐ εἰδώλοι ἐκελεὑετο, Τιμόθεο ἐν Γάζη, πόλ^ι τη Παλαιστίνη ,

τὑν των ἱερονίκων τη θεοσεβεία Αθλητών

χ. [3] αὐξοοση δητα χαΐ πλεοναζουση παρα -ασι

III

[1] Au cours de la seconde année1, la guerre (dirigée) contre nous devint plus violente, alors que le gouverneur de cette province était Urbanus’. Tout d'abord des lettres impériales se succédèrent, d'après lesquelles il était ordonné, on vertu d'un édit général, à tous universellement et dans chaque ville, de sacrifier et de faire des libations aux idoles3. A Gaza, ville de Palestine Timothée, après avoir supporté nombreuses tortures, fut ensuite livré à un feu doux et lent. Donnant une preuve très authentique de sa piété envers Dieu par sa constance ô supporter tous les supplices, il remporta la couronne des athlètes vainqueurs aux jeux sacrés de la religion En même temps que lui, Agapios et Thècle, notre contemporaine, montrèrent une résistance très généreuse et furent condamnés à servir do nourriture aux bêtes

[2] Qui n'a pas été saisi d’admiration en voyant ce qui arriva ensuite ? Qui, en l'entendant raconter, n'en a pas été frappé ? Alors, en effet, que les païens célébraient une fête publique et (donnaient) les spectacles accoutumés, le bruit se répandit avec force qu'après les jeux habituels préparés pour le peuple, ceux qui avaient été récemment condamnés aux bêtes se présenteraient aussi au combat. [3] La rumeur s'accroissant donc et se répandant partout,

Ti11kmost, *Mtmolra,* t. V, p. 623-621.
6. Sur Agapiul et Thècle, voir *infra,* yi, 3. On fait la «te de sainte

237,243, 272, 276, 32», 385, 163.

τή φήμη , νεανίαι τόν αριθμόν ΐξ, ών ό μέν Ποντικό τό γένο ήν, όνομα Τιμόλαο , ό δ' έκ Τριπόλ-εω τή Φοινίκη , Διονύσιο έκαλεΐτο, έτερο δ' αυτών τή έν Διοσπόλει παροικία υποδιάκονο , 'Ρωμύλο ήν καί τούτφ προσηγορία, δύο τε έπι τούτοι Αιγύπτιοι, Πάησι καί 'Αλέξανδρο , καί άλλο τούτιρ συνώνυμο 'Αλέξανδρο τών άπό Γάζη , επί τό κυνηγέσιον άνιέναι μέλλοντι τη> Ουρβχνώ, ένδήσαντε πρότερον τά αυτών χεϊρα , ώ αν τήν άγαν σημήνειαν περί τό μαρτύριαν προθυμίαν, δρομαίοι προσίασιν, Χριστιανού σφά ομολογούντε διά τε τή πρό πάντα τα δεινά παρατάξεω , *6η* μηδέ τά τών θηρίων έπιβολά οι την εί τόν τών όλων θεόν εύσέδειαν αύχοϋντε κατεπτήχασιν, έπιδεικνύμενοι. [4] αύτίκα μέν εί ού τήν τυχοϋσαν κατάπληξιν αυτόν τε τόν άρχοντα καί τού άμφ' αύτόν καταστήσαντε , δεσμωτηρίφ καθείργνυνται, μετ' ού πολλά δέ ήμέρα δυεϊν αύτοϊ άλλων καταλεγέντων, τοϋ μέν καί πρό αυτών δειναϊ καί ποικίλαι ήδη πρότερον καθ' έτέρα ομολογία έναθλήσαντο βασάνοι , 'Αγάπιο καί αυτώ όνομα ήν, τού δέ τα τοϋ σώματο αύτοϊ χρεία διακονουμένου, όνομα δέ καί τούτιρ Διονύσιο , οί πάντε , όκτώ γενόμενοι τόν άριθμόν, έν ημέρα μια τά κεφαλέ αύθι επ' αυτή Καισαρεία άποτέμνονται, Δύστρου μηνά ήμέρα τετράδι καί είκάδι, ή πρό εννέα Καλανδών Άπριλλίων καί αύτή

έπί τό ιδιωτικόν σχήμα γίνεται, νοσεϊν τε αύτοϊ έρχεται

tes cites maritimes, était mélangée et nouante.

8. La date indiquée pour la mort des bull martyrs est

des jeunes gens, au nombre de six, se réunirent. L'un était originaire du Pont et se nommait Timolaüs ; un autre, de Tripoli de Phénicie, cl s'appelait Denys ; un troisième était sous-diacre de l'Église de Diospolis et avait nom Romulus ; deux autres encore étaient Égyptiens et s'appelaient Paésis et Alexandre, et le dernier enfin, nommé lui aussi Alexandre, était de Gaza7. Alors qu'Urbanus allait monter au spectacle de la chasse, ils se firent d'abord lier les mains, comme pour montrer leur violent désir du martyre, et se présentèrent en courant, confessant qu'ils étaient eux-mêmes chrétiens et manifestant, par leur disposition à (subir) toutes les cruautés, que ceux qui se glorifient do leur piété envers le Dieu de l'univers ne redoutent même pas les assauts des bêtes. [4] Aussitôt, ayant jeté dans une surprise peu ordinaire le gouverneur lui-même et ceux de

jours après, deux autres leur furent adjoints : l'un, qui s'appelait aussi Agapius, avait déjà combattu avant eux on des tortures terribles et variées, dans une autre confession ; le second, qui se nommait également Denys, avait pourvu aux nécessités de leurs corps. Tous, au nombre de huit, eurent la tête coupée en un seul jour, dans la même ville de Césarée, le vingt-quatrième jour du mois de Dystrc, c'cst-à-dire le neuf avant les calendes d'avril8.

[5] En ce temps-là, il y eut un changement parmi les empereurs. Celui qui était supérieur à tous et celui qui venait après lui le second, passent à l'état d'hommes privés·, et les affaires publiques commencent à aller mal. [6] Peu après, l'empire des Romains se divisant contre luî-

La discorde et les troubles qui l'accompagnaient ne prirent pas fin avant que la paix qui nous concernait n'eût été

9. Dioclétien et Maximien abdiquèrent le 1'' mal 305. CL Bssmnn, *op. cil,,* p. 334 ; *Panepgr.,* VI, 9, éd. GALLSTien, I. II, p. 22-23 ; Lactaxcb, Dé *mort, persecui.,* XIX.

αλλήλου εύνοιαν άπολαμοανοντα.

λόγον, νυνί δέ έπί την των έξη απίωμεν ακολουθίαν.

παρρησία τη ει Οεον ομολογία του μακαρίου και ώ

décidée dans tout le pays placé sous le pouvoir des Romains.

à la façon d'une lumière qui sort d'une nuit épaisse et très ténébreuse ; et de nouveau les affaires publiques de l'empire romain furent rétablies harmonieuses, amicales et paisibles, retrouvant la bienveillance réciproque qui existait depuis les ancêtres. Mais de cela nous donnerons un

revenons à la suite des événements ultérieurs.

f1] A ce moment, étant arrivé au pouvoir, Maximin César3 se montra à tous comme le symbole de l'hostilité native à l'égard de Dieu et de l'impiété, et il s'acharna é son tour, avec plus de vigueur que ses prédécesseurs, à la persécution contre nous. [2] Parmi nous tous, certes, régna une grande confusion, et tous se dispersèrent, chacun de son côté, mettant leur soin à échapper au malheur ; une agitation pénible avait tout envahi. Quelle parole nous suffirait-elle à raconter dignement l'amour de Dieu, et la liberté de langage dans la confession de Dieu du bienheureux martyr véritablement semblable à un agneau innocent, je veux dire Apphianos, qui, devant les portes de la cité,

due sur tous lus habitanls des villes, cl Ions su dispersèrent chacun

au diocèse d'Orienl, c'est-è-dire a la Syrie et A l'Itgypte. Il était

παράδειγμα τη εἰ τδν μόνον θεόν εὐσεβεία προβεβλημένον;

ὀπεράνω γενόμενο καὶ μὴΒ'
ὑπό ἀκμή του σώματ

3. I.'écolo do droll do Béryto était renommée done tool I'Orienl.

pour y taire leurs études, mois Ils so laissèrent détourner vers Césaréo pur la réputation d'Orlgène. Trlphyllus, qui fut évéque do Lédrest dans Hlo do Chypre, avait étudié le droit à liéryta, Soomènb,

olTrit. Λ lα vuo de tous les habitants de Cèseréc un admirable exemple de la piété envers le Dieu unique.

[3] Il n'avait pas encore atteint sa vingtième année pour l'âge du corps. Tout d'abord donc, en ce qui regarde l'éducation profane des Grecs (il descendait en effet de parents tout à fait pourvus de richesses selon le monde), il avait passé un temps assez long â Bérytc'. Il est extraordinaire même de dire comment, dans une telle ville, il était devenu supérieur aux passions do la jeunesse, et comment ses mœurs n'avaient été corrompues ni par la vigueur de son corps ni par la compagnie des jeunes gens ; comment il avait embrassé la chasteté, vivant avec décence, gravité et piété, selon la doctrine du christianisme, et disciplinant

[4] S'il faut aussi faire mémoire de sa patrie et la parer également du généreux athlète de la religion qui en est

S la vingtième année ‹le son âge corporel, et, d'autre part, il descendait, par la lamille, qui était de Lycie, de personnes distinguées et tenant le premier rang par la fortune cl les autres dignités : c'est

convenable au présent ouvrage. Et s'il faut taira mémoire d'une action extraordinaire do colla âme foule sainte, Il est juste d'admirer

mœurs d'un vieillard, comment il a instauré on lui une vin et une

CL P. COLUXBT, *Histoire de fteole de droll de Béryle,* Paris, 1924.

[5] et τι άρα Γάγα ιπίσταται, τή Λυκία ούκ άσημον πόλιν, έντεϋΘεν όρμώμενο 6 νεανία μετά τήν έπάνοδον τή κατά τήν Βηρυτόν παιδεία , τού πατρδ αύτφ τά πρωτεία τή πατρίδα άποφερομένου, μή οΚ τε φέρειν τήν άμα τφ πατρί και τοϊ τφ γίνει προσήκουσιν συνουσίαν, ότι μηδέ ζήν <τδ ζήν> αύτοϊ έδόκει κατά τού τή (Ιεοσεδεία θεσμού ,πνεύματι δ' ώσπερ Οείφ κατεστημένο καί κατά τινα φυσικήν, μάλλον δ' ένθεον καί άληθή φιλοσοφίαν, μεϊζον φρονήσα τή νενομισμίνη τοϋ βίου δδξη τή τε των σωμάτων καταπτύσα ήδυπαΟεία , κρύδδην του οίκείου άποδρά καί μηδέν των έφημέρων δαπανών έπιστραφεί , έλπίδι καί πίστει τή εί θεόν ήγετο προ τοϋ θείου πνεύματο χειραγωγούμενο έπί τήν Καισαρέων πόλιν, ένθα ήτοίμαστο αύτφ ό τοϋ μαρτυρίου τή ΟεοσεΒεία στέφανο , [β] γινόμενο δέ ήμϊν αύτοϊ άμα καί ώ ένι μάλιστα τοϊ θείοι λύγοι έξιν τελείαν συλλεζάμενο άσκησεσί τε προσηκούσαι έκθυμοτατα παρασκευασαιιενο , τέλο οΐον έπιδέδεικται, τι μέν πάλιν ίδών ού κατεπλάγη, [7] τι δ' αύθι ακοή

τών τρόπων Ανύμοιον, λαθών τού οίκείου τη αύτόθι διατριβή άπαλλάττεται, καθόλου μηδέν των έφημέρων <δαπανων> φροντίζων.

ό πολυτίμητο τού μαρτυρίου στέφανο , '61 συγγενόμενο^δέ ήμϊν ,

τνχοΰσαν συνελέξατο · δι' όπερ τήν τού μαρτυρίου τελείωσιν έντευθεν παρασκεναβάμενο τέλο όποιον έπιδέδεικται 'δείξει προιών 6 λόγο], I7] τί μέν ίδών ού κατεπλάγη, τί δέ άκοή παραλαβών ούκ έθαύμασεν

sorti, nous le ferons encore raisonnablement. [5] Si donc quelqu'un connaît Gagae, ville non obscure de Lyciel, c'est de là qu'est venu ici ce jeune homme, de retour après ses études à Béryte. Son père lui offrait les premières places dans sa patrie, mais il ne fut pas capable de supporter la vie commune avec son père et avec ceux qui appartenaient à sa parenté, parce qu'il ne leur paraissait pas bon do vivre selon les lois de la religion du Christ. Lui, au contraire, possédé par un esprit divin, se régla d'après une philosophie innée, ou mieux inspirée de Dieu et véritable, il éleva ses pensées plus haut que la sui-disant gloire de la vie, et méprisa les jouissances du corps. Il s'éloigna des siens en cachette, et, sans s'inquiéter en rien des dépenses quotidiennes, il fut conduit par l'espérance et la foi en Dieu, guidé par l'Esprit divin vers la ville de Césarée, oh lui avait été préparée la couronne du martyre de la religion. [B] Vivant avec nous-mêmes, il puisa le plus possible dans les Ecritures divines des dispositions parfaites, et se prépara de tout son cœur au martyre par des exercices convenables. Qui donc, en voyant encore sa fin telle qu'elle s'accomplit, n'en aurait pas été frappé1? [7] Qui, en l'entendant encore n'aurait pas justement

au foyer do son père. Mais, parco qu'il no lui élall pus povslblo do vivre avec les membre de. su famille, ft cause do la dlITftronoo des

τρΙτ<|> τοῦ καθ’ ημά έτει διωγμού γραμμάτων το

κακών τών πανταχόσε συγκεχυμένων, άοόδω ὁ δεδηλωμένο ,

dessus tout cela, son audace et son entreprise elle-même qui était une preuve de son zèle pour la piété et de son esprit vraiment surhumain ?

sous Maximin, dans la troisième année de la persécution dirigée contre nous®. Pour la première lois, des lettres du tyran furent publiées, ordonnant à tous en masse de sacrifier une fois pour toutes et sans détour, par le soin et le zèle des magistrats de chaque ville. Dans toute la ville de Césarée, des crieurs publics appelèrent les hommes, en même temps que les femmes et les enfants, aux temples des idoles, en vertu do l'ordre du gouverneur, et en outre les tribuns' firent l'appel nominal de chacun, d'après une liste. Alors que, de toutes parts, on était submergé par une tempête indicible de maux, le susdit jeune homme, sans aucune crainte, sans que personne sût ce qu'il allait faire, s'en étant

pas été frappé ? Qui, ayant entendu raconter (sa tin), n'a pas admiré

forte δ l'égard du Dieu souverain rai ?

[8] La seconde attaque générale ayant done eu lieu, la troisième

masse, grâce au soin et an zèle des magistrats en chaque ville, de sacrifier cl d'olTrir des libations aux démons, aussitôt dans toutes les

des chiliarques et des centurions, allant c

hommes. Il est difficile de préciser leurs fonctions.

οι κατ' οἰκον αὐτῷ συνῆμεν, καὶ *τη* παν τὐ περί τον ηγεμόνα στρατιωτικὸν στίφο ὑποκλίψα , σπένδοντι τῷ Οὐρόανφ πρόσεισι, καὶ τῇ δεξιᾷ ἀκαταπλήκτω αὐτὸν λαβόμενο , κατίπανσε μὲν παραχρῆμα τοῦ Οὐειν, εδ μάνα δὲ συμβοολευπκῶ μετά τινο θείου παραστήματο παρήνεε παύσασθαι τῇ πλάνῃ ▪ μὴ *fi?* καλῶ ἰχειν καταλιπόντα -όν ἵνα καὶ μόνον ἀληθῆ θεὸν εἰδώλοι καὶ δαίμοσι Οὐειν. [9] τοῦτο δ', ὡ ἐοικεν, ἐνεχειρεῖτο τφ μειρακίω τῇ ἐπὶ τοῦτ' αὐτὸν προαγούσῃ ένΟέου δυνάμεω μόνον οὐχὶ διά τοῦ γινομένου βοώσῃ ὡ ἰρα τοσοῦτον ἀποδέοιεν Χριστιανοί, οἱ γε όντω τοιοῦτοι, ἡ ἅπαξ ἠξιώθησαν εἰ τὸν τῶν ὅλων θεὸν εὐσεόεία μεταόάλλεσθαι, ὡ μὴ μόνον ὑπεράνω καθίστασθαι τῶν απειλῶν καὶ τῶν ἐπὶ ταῦται κολαστηρίων, παρρησιάζεσθαι δ εἰ ἀτι μᾶλλον εὐ-ιενεῖ τε καὶ ἀτρόμφ γλώττῃ ἰλευθεροστομεῖν καί, εἰ οἱόν τε, καὶ

même caché de nou» qui étions avec lui dans la maison

prit tranquillement par la main droite, l'empécha aussitôt de sacrifier. Puis, d'une manière tout à fait convaincante, et avec une divine assurance, il l'exhorta à quitter son erreur ; car il n'était pas beau d'abandonner le seul et unique vrai Dieu et de sacrifier aux idoles et aux démons". [9] Ce tout jeune homme, à ce qu'il semble, agit de la sorte sous la conduite de la puissance divine qui le dirigeait. Par cet événement, celle-ci proclamait en quelque façon que les chrétiens du moins ceux qui le sont véritablement, — sont si éloignés de se détourner du Dieu de

avec piété, que non seulement ils sont établis au-dessus des menaces et des châtiments qui les suivent, mais encore qu'ils parlent avec plus de franchise, qu'ils s'expriment plus librement d'une langue généreuse et intrépide, et que, s'il est possible, ils exhortent encore leurs persécuteurs

dessus do tout discours. Alors que personne ne savait ce qu'il ullnlt

Idoles sans âme ol il îles esprits mauvais. [9] Citait nimiréníent

ἰεσμωτηρίω παραὐιὔοται, ,11 tvüx νυ/Οημερον αμφω

eux-mémes A abandonner leur ignorance et A reconnaître celui qui seul est le Dieu véritable.

[10] LA-dessus, celui dont nous parlons, ainsi qu'il était naturel après un acte aussi audacieux, fut tout aussitôt déchiré, comme par des bétes sauvages, par ceux qui entouraient le gouverneur ; il supporta très courageusement des milliers de plaies sur tout son corps jusqu'A ce que [bientôt] on le mil en prison. [Il] LA, pendant un jour et

Cl, le lendemain, on l'amena devant le juge. Ensuite, contraint à sacrifier, il manifesta une fermeté totale devant des tourments et des souffrances à faire frémir. Il eut les flancs déchirés non une seule fois ni deux, mais A plusieurs reprises jusqu'aux os et jusqu'aux entrailles elles-mêmes ; il reçut tellement do plaies sur le visage et le cou que ceux mîmes qui l'avaient bien et exactement connu autrefois ne reconnaissaient plus son visage gonllé.

[12] Mais comme il ne cédait pas à de tels tourments, on lui enveloppa les deux pieds avec des linges imbibés d'huile, et les bourreaux, obéissant A un ordre reçu, mirent

δστέων τδ πυρ, ώ κηροΰ δίκην >είβεσθαι καί άποστάζειν; έκτηκομένην την ικμάδα τον σώματο . [13] αλλά γάρ ουδέ J

le feu par-dessous. Quelles souffrances supporto ainsi le bienheureux, je crois qu'elles dépassent tout discours. Le feu, en effet, ayant amolli ses chairs, pénétrait jusqu'aux os, si bien que, comme de la cire, les humeurs de son corps, fondues (par la flamme) s'épanchaient et coulaient goutte à goutte®.

13] Mais, même après ces supplices, il ne s abandonnait pas, et c'étaient seulement scs adversaires qui étaient vaincus et presque impuissants en face de celte énergie surhumaine. Il fut de nouveau jeté dans les fers; trois

es imbibée d'builo

avaient été déchirés,

C'est pour cela quo le martyr était rempli d'un plus grand courago,

comme dans un très grand théâtre. Les autres enrageaient comme des

d'oïi il était, où il habitait, de l'obliger à sacrifier et â obéir au décret,

qu'il reconnaissait son Père [et l'Esprll-Salnt'·; pour lo seul Dion.

10. Les mots : Et l'Esprit Saint, qui figurent dans la recension

λοιπού ήμιβνή ύπάρχων, υποβρύχιο βαλάττη παραδίδοται.

τώ και μάρτυρα εϊνα·. γεγενημένου απλώ εΐπεϊν

ηλικία τή παραδόξου ταύτη άπελείφΟη βία . [15] αύτίκα

κλόνο άβρόω ούχ ό τυχιον καί βρασμό αύτήν

jours après, ramené devant le juge, il affirma s'en tenir au même propos; alors, bien que d'ailleurs il fût à demi-

[14' Ce qui arriva aussitôt après, il n'est pas invraisemblable que le récit n'en soit pas cru de ceux qui ne l'ont pas vu de leurs yeux ; mais pour nous, bien que nous le

les témoins de l'événement sont, pour le dire simplement, tous les habitants de Césarée, car aucun âge n'a été privé de la vue de ce prodige. [15] Aussitôt précisément qu'on

cet homme réellement sacré et trois fois bienheureux, immédiatement une agitation extraordinaire et une secousse font s'effondrer la mer elle-même et tout ce qui l'entoure, do sorte que la terre et la ville entière sont

tes oreilles méritent moins do créance que les yeux. Cependant Il

vue de ce spectacle extraordinaire. 115] Aussitôt donc qu'on eut jeté dans la profondeur do la nier l'homme de Dieu, les pieds liés avec

ce qui l'entourait, et un mouvement très grand ébranla toute la viUe. En même temps que cet événement extraordinaire, le cadavre du

devant les portes de la ville". Le mort gisait devant les portes mêmes de la ville, spectacle lerrlltanl. El le tremblement de terra soulevé par Dieu était violent, il faisait tout s'effondrer et menaçait tous les citoyens d'une colère terrible. Aussitôt que l'événement eut été annoncé aux habitante de la ville, tous se mirent à courir en mémo temps devant les portes pour voir, enfante, hommes faite, vieillards, femmes semblablement, do tout âge, depuis celles qui

παραδόζω τούτῳ καὶ ἀθρόῳ σεισμῷ τοῦ θείου μάρτυρο τον
νεκρὸν ἡ θάλαττσ, ὥσπερ μὴ οἵα τε οὖσα φέρειν αυτόν, πρὸ
των τῆ πόλεω ἐκδράσσει πυλών, καὶ τοιαῦτα μὲν ἦν τά

ήτι Sv εἴη πρὸ τεσσάρων Νωνών Ἀπριλλίων, ἡμερῳ
παρασκευὴν τελειωθέντα '

[1] ὑπὸ δε τόν αὐτόν καιρόν αὀταϊ τε ἡμέραι ἐπῖ τῆ
Τυριών πόλεω νεανία, Οὐλπιανδ ὄνομα, μετὰ δεινό καὶ
αὀτο αἰκία μάστιγά τε χαλεπωτάτα ἅμα κυνί καί
ἀσπίδι, τῳ ἰοβόλῳ ερπετω, ὠμοβοῖνη περιβληθεὶ δορῳ,
θαλάττη παραδίδοται ' δι δ μοι δοκεῖ ἐν τοῖ Ἀπφιανου !
μαρτυρίοι εὐλόγωε ἀν ἡμῖν μνημονεὐεσθαι καί ουτο .

12. Les indicatione d'Eusèbe no s'accordent pas entre elles;!
La date du 2 avril 306 correspond â un mardi. Un jour de psraseève

p. 737-738.

ébranlées par le phénomène. En même temps que ce tremblement de terre extraordinaire et subit, la mer, comme si elle ne pouvait pas le supporter, rejette devant les portes de la ville le cadavre du divin martyr. Tels furent les événements relatifs au divin Apphianos : ils s'accomplirent le deux du mois de Xanthique, qui serait le quatre avant les nones d'avril, un vendredi12.

(IJ A la même époque et aux mêmes jours, dans la ville de Tyr, un jeune homme du nom d'Ulpianus, après de terribles tortures et de très pénibles coups de fouet, fut enfermé avec un chien et un aspic — c'est un serpent venimeux — dans une peau de bœuf récemment écorché et, lui aussi, jeté à la mer. C'est pourquoi il me paraît juste de faire aussi mémoire de lui dans le récit du martyr d'Apphianos.

[B] Peu de temps après', celui qui n'était pas seulement

dans les mines avant 307, et In détente dont parle Euséhe, *De martyr.*

intervalle entre la mort d'Aedesios et celle d'Apphianos. Cf.

μένο , καὶ ἄπο μαθημάτων φιλοσόφων ὡρματο), τελευτῶν

eon frère selon Dieu, mais aussi selon la chair et qui avait le même père, Aedesios, supporta des supplices semblables à ceux d'Apphianos. Après des confessions innombrables, des mauvais traitements prolongés dans les prisons, dos condamnations (infligées par le) gouverneur en vertu desquelles il fut livré aux mines de Palestine ; après qu'il se fut conduit en tout cela comme un de ces philosophes dont il portait l'habit2 (et en effet, il possédait une éducation supérieure à celle de son frère, et il était sorti de l'école des philosophes), il acheva son existence dans la ville d'Alexandrie. [3] Voyant le juge de cette ville2 qui jugeait les chrétiens se conduire comme un homme ivre et dépasser les limites du convenable, tantôt injurier de diverses manières des hommes vénérables, tantôt livrer aux soule-

ver Dieu, il l'avait devancé en se donnant a la philosophie. Il s'était

de persécution. En 305, semble-t-il, Il devint préfet d'Egypte, et ce

peine a concevoir un juge «pii se laisse battre par un témoin. Mais ce

τούτον εγενηνη τον τρόπον ·

δώδεκα Καλανδών Δεκεμβρίων, ΐj γίνοιτ'

παραδόξου ψυχαγωγία τοΐ δρώσιν ένδεικνυμένων, πάντω

'Αγάπιο ουτο ήν, δ δεύτερο άμα τή Θέκλα Οηρσΐν έπΐ βορά δίδοσθαι μικρώ πρότερον δεδηλωμένο · δ δή καί

τοΰ μεταθήοεσθαι τη προθέσεω ει έτέρου αύτδν άγώνα ύπερτιθεμένου, τότε δή βασιλέω έπιπαρόντο ήγετο, ώσπερ έπίτηδε εί έκεϊνο τοϋ καιρού πεφυλαγμένο , ώ άν κάκεϊνο τδ σωτήριον ρήμα, δ τοΐ μαθηταΐ θεία γνώσει προηγόρευεν, ώ άρα καί έπΐ βασιλέων άχθήσονται ένεκεν τή εί αύτδν μαρτυρία , καί επ' αύτοϋ πληρωβείη. [4] φέρεται δή εί μέσον τδ στάδιον σϋν καί τινι κακουργώ, φόνω δέ τοϋ δεσπότου τούτον ένέχεσθαι έλεγον. [S] ειΟ' δ μέν τοΰ δεσπότου φονεύ τοΐ Οηρσΐν παραβληθεί , έλάου καί φιλανθρωπία , ήξίωτο μόνον ούχΐ κατ' αύτδν έκεΐνον τδν έπι τοϋ σωτηρο Βαραββάν, βοαϊ δ" έπΐ τούτω καί εύφημίαι τδ παν έξηχεΐτο θέατρον, ώ άν τοΰ μιαιφόνου φιλανθρωπία πρδ τοΰ βασιλίω οεσωσμένου τιμή τε καί ελευθερία ήξιωμένου [6] δ δέ τή θεοσεβεία άθλητή άνακαλεΐται μέν πρότερον'

l'Ethiopie et d'ailleurs ; des hommes également présen-

en se livrant à des exercices physiques dans lesquels ils étaient habiles. De toute manière, en la circonstance, puisque l'empereur offrait des spectacles, il fallait qu'il y eût dans ces faveurs quelque chose de plus (que d'ordinaire) et d'exceptionnel.

[3] Qu'élait-ce donc ? Un martyr do notre doctrine tut amené au milieu (de l'amphithéâtre), afin de combattre pour la seule et véritable piété : c'était Agapios, qui, nous l'avons rappelé un pou plus haut3, avait déjà une fois été donné en nourriture aux bêtes, on mémo temps que Thèolo. D'ailleurs, on d'autres circonstances, il avait été amené en cortège do la prison au stade, on mémo temps que des malfaiteurs, trois fois et plus souvent. Et toujours, à chaque fois, le juge, après les menaces, soit par pitié, soit dans l'espoir d'un changement de détermination, l'avait renvoyé pour d'autres combats. Mais alors, l'empereur étant présent, il fut amené comme s'il avait été conservé à dessein pour cette circonstance, afin que fût accomplie aussi à son sujet cette parole du Sauveur qui, de science divine, a prédit à ses disciples qu'ils seraient conduits même devant des rois, afin de lui rendre témoignage

qui, dit-on, était emprisonné pour avoir tué son maître. (5) Eh bien ! le meurtrier de son maître, jeté aux bêles, fut jugé digne de pitié et de bienveillance, presque do la même manière que le fameux Barabbas au temps du

bienveillance par l'empereur, et jugé digne d'honneur et de liberté. [6] Quant à l'athlète de la piété, il fut appelé

φαύλη μέν ενεκεν αιτία, εύσεβεία δέ τοῦ των δλων

τή εξή λίθων

τοῦται. τοιουτο καί τδ 'Αγαπίου μαρτύρων.

VII

d'abord par le tyran ; puis on lui demanda de renier sa détermination, sous la promesse do la liberté. Mais il témoigna à haute voix que ce n'était pas pour une cause mauvaise, mais pour sa piété envers le Créateur de l'univers qu'il allait volontiers et avec plaisir, supporter généreusement tous les traitements qu'on lui infligerait. [7] Et, disant cela, il joint l'acte à la parole, il s'élance en courant au devant d'une ourse léchée contre lui, et s'offre lui-même très joyeusement à elle pour être sa nourriture. Après qu'elle l'eut laissé, respirant encore, il est emporté dans la prison et, là, il survit un jour. Le lendemain, après qu'on eut attaché des pierres à ses pieds, on le jette au milieu de la mer. Tel fut aussi le martyre d'Agapios.

VII

11] Alors que déjà la persécution dirigée contre nous atteignait sa cinquième année, le deuxième jour du mois de Xanthique, qui est le quatre avant les nones d'avril, le dimanche même de la Résurrection de notre Sauveur1, et encore à Césarée, Théodosie, vierge de Tyr, jeune fille fidèle et très vénérable, qui n'avait pas encore dix-huit ans accomplis, s'approche des prisonniers qui confessaient, eux aussi, le royaume du Christ et qui étaient assis devant le

uin année do la persécution dirigée contre nous, le quatre avant toc nonos d'avril, â Césoréo do Palestine.

avec bienveillance des confesseurs de Dieu qui, enchaînés, «talent

tribunal, à la fois pour leur témoigner de la bienveillance et leur demander, comme il est naturel, de se souvenir d'elle quand ils seraient auprès du Seigneur'.

[2] Tandis qu'elle agissait ainsi, commo si elle accomplissait quelque chose d'impie et d'irréligieux, les soldats se saisissent d'elle et la conduisent devant le gouverneur. Aussitôt, celui-ci, comme un forcené et une bâte au cœur

aux côtés et aux seins jusqu'aux os mêmes. Alors qu'elle respire encore et que, pourtant, même après tout cela elle se tient avec un visage souriant et resplendissant, il ordonne de la jeter dans les flots de la mer. Ensuite, passant d'elle au reste des confesseurs, il les condamne tous aux mines de cuivre à Phaeno de Palestine8.

so saisissent d'elle ol In conduisent oussitôt devant Urbanus : colul-cl,

rempli de colère et de rage cl lui ordonne de sacriller. Comme Il la

reçoit en silence le lonrmenls. Alors qu'elle respire encore, il lui demande de sacrifier et l'y exhorte. Mais elle, ouvrant la bouche

(le beauté do son égo était olora dune sa Hour) : « Homme, dit-elle, pourquoi t'égares-tu ? Ne sais-tu pas que maintenant j'agis conformément A mes prières, puisque j'ai été jugée digne d'obtenir la participation au sort des martyr do Dieu ? . Quand il se vil devenu

do torture plus grando qu'auparavant, Il ta condamna ft être

Moria, on site aelucl do Pelnan. C'est IA qu'il fout placer l'épisode du serpent d'airain, qui souva les Israélites au désert. Los mines do cuivre ont été l'objet d'une exploitation qui les a à peu près épuisées.

τίνη χαλκού μετάλλοι του πόντο παραδίδωσιν. [3] έπ! τούτοι , Δίου μηνό πέμπτη, κατ* ®έ "Ρωμαίου Νώναι Νοεμορίαι , έπι τή αύτή πόλκω τού άμφ! Σώβανόν £τι δή τότε ίντα πρεσβύτερον ύμολογήσκντα, δν ούκ εί μακράν ύστερον έπισκοπή τιμηΟήναί τε καί μαρτυρίφ συνέβη τελειωΟήναι, γενναιοτάτην ένστασιν τήν υπέρ εύσεβεία έπιδει αμένου τοϊ εί τό αύτό χαλκού μέταλλον πόνοι & αύτδ έγκρίνει, καυτήρσιν πρδτερον των κολών τά άγκύλα αύτοϊ άχρειωΟήναι προστάζα ' [4] άμα δέ τή κατά τούτων άποφάσει όνδρα μυρίαι ί>Λα: ύμολογίαι διαπρέψαντα, Δομνϊνο ί,ν οδτο , ύ διά περιττήν ελευθερίαν τοϊ κατά Παλαιστίνην άτασι γνωριμευτατο , τή διά πυρύ έκδίδωσιν κολάσει ' μεΟ" δν 4 κύτο δικαστή , δεινό επινοητή τι ών κακία καί τών κατά τή τοϋ Χριστοί» διδασκαλία επιχειρημάτων καινουργό , τά μηδ" άκουσ- Οείσα κάποτε κατά τών θεοσεβών έπενόει τιμωρία , καί τρει μέν εί μονομαχίαν έπ! πυγμή καταδικάζει, Λύξέντιον δέ, σεμνόν κα! Ιερόν πρεσβύτην, Ολρίοι βοράν παραδιδωσιν.

μεταστά δε ebei τούτη έπί τού λοιπού ηα ύμολογητά , ών αίτίαι ^Β^χαλκαϋ μίτάλλω π«»ίίδύ«ν. ούδί^Ηπώ. ούδ"

[3] A la même époque, le cinq du mois de Dios, et, selon les Romains, aux nones do novembre4, dans la même ville, les compagnons de Silvanus, qui alors était encore

pour la religion et furent condamnés par le même gouver-

après qu'on leur eût, par son ordre, brûlé au fer rouge et mis hors de service les articulations des pieds.

Urbanus livre au châtiment du feu un homme qui s'était

Domninos, el il était très connu de tous les gens de Palestine pour son extraordinaire liberté. Après lui, le même juge,

de nouvelles methodes contre la doctrine du Christ, imagina contre les hommes pieux des châtiments dont on

d'entre eux â lutter en combat de gladiateurs7. Puis il livre en nourriture aux bêtes Auxence7, vénérable et saint vieillard. D'autres7, hommes adultes dans la force de l'âge, il les fait mutiler, les rend eunuques et les condamne (aux travaux forcés) dans les mêmes mines. D'autres encore,

qui, par lu vigueur et lu turce de son Sine, avait lassé le Juge cruel, l'avait rendu Miche mémo envers ceux qui restaient.

χαΟειργνυσιν · έν οί καί & πάντων έμοί γοΰν ποθεινότατο ίταίρων Πάμφιλο ήν, τών καθ' ήμα μαρτύρων άνήρ πάση ένοχον άρετή έπιβοξότατο . [5] τούτον τή έν ^ητορικοϊ λύγοι φιλοσόφοι το μαΟήμασιν απόπειραν πρότερον *ί* Ούρβανό λαβών, cTO' ύστερον Οΰοτν καταναγχάσα , ώ άνανεύοντα καί μηδ' ίλιο όν λόγφ τά άπειλά ίώρα τιΟέ- Ι

άΟρόω όντω τόν χϋέ άνω «ον ίφ' ύψηλον βήμα

après de dures tortures, il les enferme en prison. Parmi eux se trouvait le plus cher de tous mes compagnons, Pamphile, le plus glorieux des martyrs de notre temps A cause de toute sa vertu. [S] Urbanus l'éprouve d'abord sur les connaissances littéraires et les enseignements philoso-

le voit faire un signe de refus et ne pas tenir le moindre compte des menaces, il s'exaspère au plus haut point et ordonne de le torturer par de très durs supplices. (6] Et cet homme aussi féroce qu'une bête se rassasiait en quelque sorte des souffrances qu'on infligeait (à la victime) avec des ongles de for appliqués à ses flancs avec persévérance et émulation. Après avoir fait retomber la honte sur lui-inême, il l'inscrivit lui aussi parmi les autres confesseurs qui étaient condamnés à la prison.

[7] Quelle réponse pour sa cruauté à l'égard des saints obtiendra-t-il de la justice divine, après qu'il se sera tellement enivré do fureur contre les martyrs du Christ, il est facile de le savoir d'après les événements qui commencèrent A s'accomplir alors. Aussitôt et peu après ces audacieuses entreprises contre Pamphile, alors qu'il possédait encore la charge de gouverneur, la justice de Dieu le frappa

du haut de son tribunal, qui était escorté d'une garde de soldats, qui commandait à tout le peuple de Palestine, qui était le compagnon le plus cher et le commensal du tyran lui-même, cette justice divine le dépouilla, en une

déshonneur et la honte sur ceux qui l'avaient autrefois admiré comme chef ; elle le fit paraître comme un lâche et un homme sans courage, qui, è la manière des femmes, poussait des cris et des supplications devant le peuple

dont naguère il s'enorgueillissait avec vantardise comme de quelqu'un qui le chérissait extrêmement à cause de ses agissements contre nous, un juge dur et très cruel.

ών τρισίν δέουαι τον άριθμον έκατύν άνδρε άμα γυναιξίν

ό τήδε διάδοχο Ούρβχνώ πεμφϋεί ηγούμενο , ώ αν έκ

à Césarée même, de telle sorte qu'il porta contre lui une sentence de mort, après l'avoir couvert de honte pour les méfaits dont il avait été convaincu1·.

[8] Mais que cela soit dit par nous en passant. 11 y aura peut-être une circonstance favorable ou nous traiterons à loisir de la lin et de la ruine tragique des impies qui ont le plus combattu contre nous el de Maximin lui-même11, ainsi que de ceux de son entourage.

[1] Et vers la sixième année de la tempête qui soufflait avec continuité contre nous1, il y avait, dés avant celte époque, dans la mine de Thébaïde, qui porte le nom de la pierre do porphyre qu'elle produit, une grande multitude de confesseurs de lu religion : parmi eux, quatre-vingt-dix-sept hommes, avec des femmes et de tout petits enfants envoyés au gouverneur de la Palestine. Après que,

vers et le Christ, ils eurent les tendons du pied gauche coupés au fer rouge jusqu'aux nerfs mêmes. On leur creva ensuite l'œil droit : on leur enleva d'abord avec dos glaives la membrane et la pupille ; puis, avec des fers rouges, on détruisit par le feu tout l'organe jusqu'à ses racines mêmes. Ce fut Firmilianus, envoyé dans ce pays pour succéder 6 Urbanus comme gouverneur, qui ordonna ces mutilations soi-disant d'après un commandement impérial. Ensuite ils furent livrés aux mines de la province, pour y vivre malheureux dans la fatigue et la souffrance.

1. La sixième année de la persécution est 308-300. Kuséba suit

κρίσΘαι μ'·*ρω πρόσθεν δεδηλωμένου , έπεί μήτε τά έκ

πυγμή μελέτα δπέμενον, [3] ήδη δέ ούκ έπιτρόποι αύτό

λιμοΰ καρτερία καί μαστίγων ύπομονη ένεδείξαντο τά

επ' έλευΘερέα. τεΟρυλημένου , μή βαστάσασα τό άνηλεέ καί

chrétiennes étalent interdites, les fidèles ne pouvaient se réunir qu'on

I monuments hagiographiques de dale récente lui donnent partols

homtneâ qui ont souffert de tels maux, mais nous dûmes aussi voir des Palestiniens qui avaient été coudamnés à des combats de boxe et dont nous avons parlé un peu auparavant3. [3] Comme ils ne voulaient pas des nourritures fournies par le trésor impérial, ni des exercices qui leur étaient utiles pour la lutte, ils durent, pour ce motif, comparaître non seulement devant des gouverneurs, mais devant Maximin lui-même ; dans leur confession, ils montrèrent une très généreuse constance par leur fermeté dans la

de fouets. Ils souffrireut des tourments semblables ή ceux dont nous avons parlé, avec d'autres confesseurs qui leur turent ajoutés à Césarée même. [4] Parmi ceux-ci, les uns qui avaient été pris tout récemment, au moment de l'assemblée des divines lectures4, dans la ville de Gaza, furent torturés dans leurs pieds, d'autres supportèrent les mêmes tortures que les précédents dans leurs pieds et dans leurs yeux ; les autres enfin, des tortures encore plus grandes par lesquelles ils furent éprouvés par des supplices appliqués sur les côtés.

mais virile par sa détermination, ne supporta pas la menace de la prostitution. Pour avoir dit une parole contre le tyran qui avait pu confier le pouvoir à des juges aussi cruels, elle est d'abord fouettée ; ensuite, elle est élevée sur le chevalet et tourmentée sur les côtés. [6] Tandis que les bourreaux préposés à cette besogne lui appliquent les tortures, d'après l'ordre du juge, avec constance et violence, une autre femme qui, comme la première, avait

fameux combattants de la liberté, vantés partout chez les

le 15 juillet, se lit le notice de Paul, Valentine, Thèe, martyrs égyptiens à Césarée. Celte dernière date est exacte. » H. Decehays,

Grecs·, et ne peut pas supporter le manque de pitié, la cruauté, l'inhumanité de ces tourments. Tout à fait chétive en apparence par le corps et méprisable d'aspect, elle était d'ailleurs courageuse dans son ôme et avait embrassé une détermination plus forte que son corps : ■Jusques é quand, cria-t-elle au juge du milieu de la foule, tortureras-tu ma sœur d'une manière aussi cruelle? » Très amèrement excité par ces paroles, celui-ci ordonne aussitôt de saisir cette femme. [7] Elle est ensuite traînée au milieu (du tribunal) et se réclame du nom auguste du Sauveur. D'abord on l'exhorte par des paroles à sacrifier ; et. comme elle n'obéit pas. on la tire de force vers l'autel. Mais die se conduit conformément à elle-même et garde le désir qu'elle avait auparavant. D'un pied qui ne tremble pas et reste intré-

dessus, tel une bête féroce, piqué de colère, le juge lui fait

personne n'en a jamais supporté : il se complaît presque à se rassasier de ses chairs crues. Puis, lorsque sa folie eut reçu satiété, il les unit toutes les deux, celle-ci, en même temps que l'autre qu'elle avait tout é l'heure appelée sa

femmes, la première, dit-on, était originaire de la contrée de Gaza ; on doit savoir que l'autre était native de Césarée, connue d'un grand nombre, et que son nom était Valentine'.

[9] Quant au martyre qui suivit, et dont tut jugé digne le trois fois bienheureux Paul, comment le raconterais-je dignement? A la même heure que ces femmes, condamné par la même sentence de mort, et tout près de sa consommation, il demanda ô celui qui allait sans tarder lui couper

7. CL Tii.l c mo nt , lac. *cil.,* p. 00.

βολήσα ' [10] οδ τυχών λαμπρά καί γεγωνώ φωνή πρώτον

παραδού , θείοι κατεκοσμήθη μαρτυρίορ, μηνά Πανέμου

αύτά τοε πρώην»έπ' αυτή Αίγύπτου ει τε τού οφθαλμού
καί τού πόδα συμφορά ύποστάντε , τοό δεδηλωμένοι έν »

la Ute, un petit instant. (10) L'ayant obtenu, d'une voix claire et sonore, il demanda à Dieu dans ses prières la

tôt possible la liberté leur fût accordée ; puis il demanda pour les Juifs qu'ils eussent accès à Dieu par le Christ ; ensuite, il arriva dans son discours à solliciter aussi la même faveur pour les Samaritains. Il demanda encore que ceux qui étaient dans l'erreur et dans l'ignorance de Dieu, les Gentils, vinssent à sa connaissance8 et reçussent la véritable piété. Il ne négligea pas non plus ceux qui alors sc tenaient autour de lui pèle mêle. [II] Après tous ceux-là, ô grand et ineffable courage! il pria aussi le Dieu

pour les souverains, et encore même pour celui qui allait bientôt lui couper la tête. Il priait de façon à être entendu du bourreau et de tous ceux qui étaient présents, deman-

qu'ils commettaient à son égard'. [12] Il prononçait ces prières et d'autres semblables à haute voix et portait presque tous les assistants, comme s'il mourait injustement, à la pitié et aux larmes. Après avoir arrangé son vêtement

au tranchant du glaive, il fut orné d'un martyre divin, le vingt-cinq du mois de Panémos, ce qui correspondrait au huit avant les calendes d'août10. Telle fut la fin de ceux-ci.

[13] Peu de temps s'étant écoulé, de nouveau les admirables athlètes de la confession du nom du Christ, venus de la terre des Égyptiens, au nombre de cent trente, après avoir subi, par ordre de Maximin, les même maux que les

Palestine, les autres auprès de ceux qui étaient condamnés en Cilicie.

10. La dale est le 25 juillet 308.

μαρτύρων άνδραγαΟήμασι λωφησάση καί ώ άν cl τοϊ

ήμών πανταχοϋ γράμματα <ο!> τε κατ' επαρχίαν ήγψύνε

προγράμμασι καί έπιστολαϊ καί δημοσίοι διατώγμασι τού

ταϊ άπύ τών Ουσιών σπονδαϊ καταμολύνοιτο, πρύσΟεν δέ

άποκαΟαιρομένου ταΐ παμμιάροι μολύνοιεν ΟυσΙαι. [3]

(1) Co fut sur do tels notée do vaillance de la part dos magnifiques martyrs du Christ que se relâcha et s'éteignit

l'incendie de la persécution1. Déjà la détente et la liberté pénétraient chez ceux qui, en Thébaido. peinaient pour le Christ dans les mines de ce pays, et nous allions respirer un peu d'air pur quand, je ne sais comment, par suite d'une agitation, celui qui avait obtenu le pouvoir de persécuter les chrétiens ralluma de nouveau le feu. [2] Tout ή coup donc des lettres de Maximin contre nous se répandirent à nouveau partout. I-cs gouverneurs dans chaque province

pressèrent par ordonnances, lettres et injonctions publiques, les curateurs de toutes les villes ainsi que les stratèges et les *tabularii* de faire exécuter l'édit impérial. Ils ordonnaient qu'avec tout le zèle possible on reconstruisît les temples

sacrifier et offrir des libations par tous sans exception, hommes, femmes, serviteurs et même enfants à la mamelle, do taire goûter exactement pur tous des viandes consacrées par les sacrifices ; de veiller à ce que les denrées des marchés fussent souillées par des libations provenant des sacrifices ; et à ce que les surveillants des bains exigeassent de ceux qui s'y purifiaient de se souiller préalablement par des sacrifices tout à fait impurs [3] Ces ordres furent

loi réactionnaires avalent Oté mis on mouvement pour taire observer

τε χειμώνο τοΐ πανταχή πάσιν έπηρτημενου, τοΰμπαλιν ή

άλλον ύπάρχειν πλήν τού των δλων ποιητοΰ τε καί δημιουργοί! θεόν, άνερωτεύμενοι δήτα τίνε εΐεν, Χριστιανού σφα Οαρσαλέω ώμολόγουν · [5] ἔφ οΐ όξύτερον παρακινηθεί ό Φιρμιλιανύ , μηδέ βασάνοι αυτού αίκισάμενο , κεφαλική παραδίδωσιν κολάσει, τούτων ό μέν πρεσβύτερο ήν 'Αντω-νΐνο δνομα, δ δέ 7εδινά έκαλεΐτο, τη ΈλευΟεροπολιτών ύρμώμενο , Γερμανύ δέ καί τω τρίτω ^ν ή προσηγορία . Δίου μηνύ τρισκαιδεκάτη, Είδοι Νοεμδρίαι , και τά κατά τούτου έπράχΟη. [6] γίνεται δ' αΰτοΐ συναπόδημο έπ" αυτή ημέρα Έ'νναβά , των άπύ Σκυθοπύλεώ τι γυνή παρθενία στίμματι καί αύτή κεκοσμημένη, ού ταΰτύν μέν αΰτοΐ διαπρα αμένη, [7] έλχΟεΐσα δέ βία καί προσαχΟεΐσα τι! δικαστή μετά μάστιγα καί δεινά ΰβρει , ά ίπαγαγεΐν

accomplis strictement. De nouveau, les nôtres, comme il était naturel, furent saisis d'une très grande inquiétude, tandis que les païens infidèles blâmaient la folie de ces prescriptions comme intolérable et superflue : tout cela en effet leur paraissait, mémo ή eux, dégoûtant et insupportable. Une très grande tempête était suspendue partout

notre Sauveur inspira à ses athlètes un tel courage que, sans que personne les eût poussés ni entraînés, ils foulèrent aux pieds la menace de tels maux.

[4] Trois fidèles donc se concertèrent et assaillirent ensemble le magistrat qui sacrifiait aux idoles, en lui criant d'abandonner son erreur, car il n'y a pas d'autre Dieu que le créateur et le démiurge de l'univers. Interrogés sur leur condition, ils confessèrent courageusement qu'ils étaient chrétiens·. [5] Lè-dcssus, Firmilicn, plus vivement ému, sans même les avoir tourmentés par des tortures, les condamna au supplice capital. Le plus âgé avait nom Antonin· ; le deuxième s'appelait Zébinas et était originaire d'Éleulhéropolis ; le nom du troisième était Germain.

que cela fut accompli contre ἕux [6] Le même jour, ils eurent pour compagne de voyage Ennathas7, une femme, originaire de Scythopolis, parée elle aussi de la couronne de la virginité. Elle n'avait pas fait la même chose qu'eux.

τοῦ «ôroO pdprvpec ὑπεκεῖτο ἱχουαα οὁτυς: μετελήμφΟη xal διορΟώΟη

ἀνδρῶν ἀριθμόν τη θηριώδε ταύτη xai βαρβαρω gouXjj

chiliarques des soldats installés dans le voisinage. Il s'appelait Maxys' et était homme encore pire que son nom. abominable d'ailleurs, d'un caractère extraordinairement violent et de toute façon réellement terrible et décrié par

la bienheureuse de tous ses vêtements, de sorte qu'elle ne fût plus couverte que des hanches jusqu'aux pieds, et

de cuir. [8] Et après de tels (outrages), elle montra une

verneur : le juge la livra vivante au feu. Il poussa mémo jusqu'à l'inhumanité su rage contre les hommes pieux, et

pas honte de refuser la sépulture à cos corps inanimés et

[9] Il ordonna donc que, nuit et jour, on gardât soigneusement les morts exposés â l'air libre pour servir de nourri-

cetlc volonté sauvage et barbare. Us veillaient de loin, comme pour une chose digne de zèle, â ce que les cadavres ne fussent pas dérobés ; et les bêles sauvages, d'autre part,

membres humains. [10] Toute la ville était jonchée, A l'entour, d'entrailles et d'ossements humains, en sorte que jamais rien ne parut plus cruel et plus effroyable à ceux

de ceux contre lesquels on agissait ainsi que l'outrage fait

l'importance de la sépulture dans les croyances antiques, cl.

Mail clair, et la situation de l'atmosphère tout à fait calme.

soutenaient les galeries publiques, laissèrent presque toutes

été produite dans l'air, furent arrosés et mouillés d'une

et impitoyable des hommes, les pierres et la nature inani-

qui le présent a garanti la venté.

καηδέζαντο ψήφον, δφβαλμού κ«1 πδδα άχρειωθίντκ,

laios, ce qui correspondrait au dix-neuf avant les calendes de janvier1, de nouveau un certain nombre d'Égyptiens

τρει 8' αὐτῶν ἐν Ἀσκάλωνι, ἔνθα καὶ ἐνέσχηντο, θαυμασίαν

"Αρη ὄνομα, οἱ δὲ τὰ κεφαλὲ ἀποτμηθέντε ‡ Πράμο καὶ Ἡλιο τούτοι ἦν ἡ προσηγορία. [2] Αὐδυναίου δὲ μηνὸ

διὰ πυρὲ , οἷα χρυσὸ ἀκραιφνέστατο , τῇ εἰ τὸν Χριστὸν

αὐτόν, ὡ ἂν ἐλεήσειεν ἑαυτὸν καὶ τῃ ιδία φείσαιτο νεότητά τε καὶ ἀκμή , ὑπεριδών, προτιμήσα δ' ἁπάντων καὶ ζωή αὐτή τὴν ἐπὶ τὸν τῶν ὅλων θεὸν ελπίδα. [8] τούτιρ δὲ τῇ κατὰ Μαρκίωνα ιίσκοπό τι εἶναι δοκῶν Ἀσκλη-

ἐπίγνωσιν, ὅμω δ' οὖν μια καὶ τῇ αὐτῇ πυρὰ τὸν βίον ἐξελήλυθεν. ἀλλὰ ταῦτα μὲν ταύτῃ ‡

1lı ôlaiont en roule pour lu Cilicio cl lurent décapités ou brûlés vils à Aseulon. » /Hd., p. 80.

3. C'est-àHliro le 11 Janvier 309.

privés de l'usage des yeux el des pieds. Mais trois d'entre eux, à Ascalon, là où ils étaient emprisonnés, présentèrent

martyres différents. L'un d'eux fut livré au feu : Arès était son nom ; les autres eurent la tête coupée : ceux-ci s'appelaient Promos el Élie3.

[21 Le onze du mois d'Audunéos, ce qui correspondrait au trois avant les ides de janvier3, dans la même (ville de)

d'Anéa sur lés confins d'Éleulhéropolis, donna la preuve

de sa foi au Christ de Dieu par une noble détermination : tel un or pur, il fut éprouvé par le feu. Le juge el ceux qui l'entouraient le supplièrent mille fois d'avoir pitié de lui-même, d'épargner sa jeunesse et sa fleur; il les méprisa, il préféra à tout et à la vie même l'espérance au Dieu de l'univers.

[3] En ce temps là, un certain Asclépios, qui était regardé comme un évêque de la secte de Marcion®, par

celle qui est selon la science·, sortit également de la vie en mourant sur le même el unique bûcher (que Pierre). Voilà comment ces choses arrivèrent.

p. 413-418 et 749-750. L'existence même de ce dernier et le valeur

début du ive siècle est *A relever. CI. A.* von Hasnack, *Marelon, Dot Eeongtlium vom IrrmOrn Goll,* 2- édit., Leipzig, 1924, p. 154 el

officielles ne devaient pas confondre marckmiles el catholiques.

[1] Καιρὺ «ἠτα x o Xj ϊ -4 μέγαχαί –*tflgbrtm* ἀνιστοράσαι Οἰατρον των ἀμφὶ τὺ τριπύΟητον *ἱμοιγε* δνομα Παμφίλου τβλειωθέντοιν, δώ&κα y ή,α., οἱ -ροφΎΠκ05 τίνο η και ἀποστολιχου χαρίσματο καὶ αριθμοὺ καταξιωμένοι ι

Inseript. δθλησι τών ἀνίων καὶ ἐνδὀξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Παμφίλου Οὐάλοτο Παύλου Σέλευκοῦ Πορφυρίου Θεοίουλου Ιουλιανοὺ καὶ τῶν σὺν αὐτοῖ ΛΙγυπτίων συγγραφεισα καρά Εὐσοὑίου τοῦ ΠαμφΟον.

1. La reconjion longue du martyre do S. Pamphile a OU publiée, pour In première lois, llano les *Analecla Holtandiuna,* XVI, 1897, P 2. 1.0 nombre 12 est celui des petits prophètes et dos apôtres. I
1. Théodule signifie esclave do Dieu.

[1] C'est assurément le moment convenable qui nous invite à rapporter le grand et célèbre spectacle qu'ont donné Pamphile, dont le nom m'est trois fois cher et ses compagnons qui ont consommé leur martyre autour de lui. Us étaient douze en tout, Λ avoir été jugés dignes de participer ﬁ un charisme et à un nombre également prophétiques et apostoliques2.

Valens, Paul, Séleucus, Porphyre, Tbfiodule, Julien et des Égyptiens

pur Pftgo du corps, pur le genre de vie et l'éducation dos finies; ils ont

δλιγωρί?, φιλοσόφφ πολίτβία καί

[2' Leur maître de chœur, qui seul aussi était orné de l'honneur du presbytérat ì Césarée, était Pamphile, homme qui, pendant sa vio entière, s'était distingue en toute vertu, par la fuite et le mépris du monde, par le partage do sa fortune entre les indigents, par le peu d'estime pour les espérances de ce monde, par la vie philosophique3 et l'ascèse. Mais surtout, plus que tous nos contemporains, il se distinguait par son zèle très authentique pour les Écritures divines!, par son infatigable amour du travail dans ce qu'il entreprenait, par l'assistance qu'il accordait ή ses parents et à tous ceux qui l'approchaient. [3] Le reste des belles actions (dictées par) sa vertu constitue un trop long récit, nous les avons déjà rapportées dans un écrit en trois livres de *Mémoires*,* dont l'objet propre est sa vie. C'est donc ii ces *Mémoires* que nous renvoyons ceux qui ont le désir de connaître aussi sa vie. Actuellement, occupons-nous des événements qui concernent les martyrs.

familier de loue, réalieunt ainsi son nom. Il était la parure de l'ÉglIse

divine ; ear, pendant sa vie entière, il s était distingué par toute

[4j δεύτερο μετά ΠάμφΛον ἐπῒ τδν αγώνα παρήει, Ιερο-

τή ή ποτέ λάβοι γραφή οἶα δ' οὖν ἀπεμνημόνευσε διεξό-

Il s'appelait Valens, était diacre d'Aelia, vieillard très

frères Égyptiens, qui furent aussi consommés avec eux.

d'Egypte pour leurs frères déportés do Cilicie.

τών κατά Καισάρειαν πυλών, τίνε τε είεν καί δπόΘεν

αύτίκα μέν καΘειργνυνται δεσμωτηρίιρ · τη 8' έξη , Περί

αύτού άμα τοϊ άμφί τόν Πάμφιλον δεδηλωμένου; τώ

Ήλίαν γουν καί 'Ιερεμίαν Ήσαΐαν τε καί Σαμουήλ καί

même des portes de Césarée, ils furent interrogés par les gardes, qui étaient des barbares par leur genre de vie, sur leur personne et sur leur origine. Ils ne cachèrent rien de

ils furent arrêtés : ils étaient au nombre de cinq. (7} Conduits devant le tyran, ils parlèrent, même devant lui, on toute hardiesse ; aussitôt ils furent jetés en prison. lui lendemain, le seize du mois de Périlios, selon les Romains, le quatorze

(8] Celui-ci éprouva d'abord l'invincible constance des Égyptiens par toutes sortes de tortures et avec des instruments étranges et variés, qui furent alors imaginés. Ce fut sur celui qui était le chef de tous qu'il s'essaya dans ces

son propre nom, il l'entendit donner le nom d'un prophète. Tous firent une réponse semblable : à la place des noms qui leur avaient été imposés par leurs pères et qui étaient, le cas échéant, des noms d'idoles, ils s'imposaient à eux-mêmes d'autres noms, et c'est sous ceux d'Élie, de Jérémie,

▪[l] II- Atnlrnt r.hrètlen». A In manière .1« malfalloun prie en lliigrant délit, 11« turent arrèWa : Un étalent au nombre de cinq. [7] Conduite

310. TU.UMONT, *Mimolrra,* t. V, p. 7B3, place cependant en 309 le martyre de Pamphile. Son argumentalion ne parait pas décliive.

'Ιουδαίον γνήσιόν τε καί είλικρινώ 'Ισραήλ του Οεοϋ οΰ

συνφδόν τή προτέρα δευτέρου άφίησιν φωνήν, Ιερουσαλήμ '

καί χαμαί ρίψα τήν διάνοιαν, ήτι είη αότη καί ποΐ γή

d'Isaïe, de Samuel et de Daniel qu'on pouvait les entendre se faire inscrire1®. Us montraient qu'ils étaient le Juif secret11, l'authentique et pur Israël de Dieu18, non seule

déclaraient absolument. Lorsqu'il entendit le martyr prononcer un tel nom, Firmilien, sans comprendre la force du mot, lui demanda ensuite quelle était sa patrie. [9] Celui-ci prononça alors une seconde parole qui s'accordait avec la première, en disant que Jérusalem était sa patrie. Il pensait sans doute à celle dont Paul avait dit : ‹ La Jérusalem d'en haut est libre, celle qui est notre mère13› et : a Vous êtes venus à la montagne de Sion et à la cite du Dieu vivant, â la Jérusalem céleste1*›. [10] Il pensait à cette dernière ; mais l'autre, attachant sa pensée à la terre et en bas, se préoccupait avec beaucoup de soin de savoir quelle était cette ville, et en quel endroit de la terre elle était située13 ; puis il lui appliqua les tortures, pour qu'il confessât la vérité. Mais le martyr, qui avait les mains

mléra, en disant que «a patrie était Jérusalem 11 pensait sans doute û celle dont Paul avait dit : ▮La Jérusalem d'en haut est libre, qui

les tortures pour qu'il confessai la vérité. Mais le martyr, qui avait les

10. Sur les noms dos chrétiens, cl. A. von Hauuack, *Miulon and Ausbreilung*, 4e édit-, t. I, p, 436*445.
11. cr. *nom.,* π, 29.
12. *Gal.,* VI, 16 ; cl. *loan.,* I, 48.
13. *Gal.*. IV, 20.
14. Heir., XII, 22.
lô. 11 est remarquable quo le nom de Jérusalem soit Inconnu du

ἀλγηδόνων · δ δὲ διχβατὴ ἀπορουμ«νο< ἐσ0βαζ«ν. ἐχ0ραν χαΐ

tordues derrière le dos et les pieds brisés par d'étranges

(H] Puis comme le juge lui demandait à nouveau et souvent quelle était et où était située la ville dont il parlait, il lui répondit que c'était la patrie des seuls fidèles ; que personne d'autre, sinon eux seuls, n'en faisait partie, qu'elle était située du côté de l'Orient et vers le soleil levant. [12] Et de nouveau, cet homme philosophait ainsi

alors qu'autour de lui, on le torturait par des supplices ; comme s'il eût été sans chair et sans corps, il ne semblait pas ressentir ses souffrances. Quant à l'autre, à bout de ressources, il trépignait, pensant que les chrétiens s'étaient peut-être organisés pour eux-mêmes une ville ennemie pour combattre les Komains ; il se multipliait pour la découvrir et pour rechercher la susdite contrée vers ΓO-rientl·. [13] Après avoir longtemps encore fait déchirer

tortures de toute espèce, il reconnut son inébranlable constance dans scs précédentes déclarations, et porta contre lui une sentence de mort, par décapitation. Voilà

des Romains. Il se multipliait pour Imposer des supplices, et pour

fouet, il le vil inébranlable đan MS précédente» déclarations et

ροϊσθαι τού ώνδρα , επιθυμία κόρον λαβών, έπί τού άμφί τδν Πάμφιλον μέτεισιν, άναδιδαχθεί το ώ ήδη καί πρότερον

τοϋ Ιίαμφίλοο

ψήφον, άπύ μέση τη πληθύο άναβοφ, γή τά σώματα

donc la forme dramatique que prit l'affaire de celui-ci. Quant aux autres, après les avoir exercés dans des combats

[14] Ensuite, fatigué et sachant bien qu'il punissait vainement ces hommes, sa colère étant d'ailleurs rassasiée, il en vint à Pamphile et à ses compagnons. Il avait appris que, déjà auparavant, ils avaient montré, au milieu des

demanda si, même encore à présent, ils obéiraient. Ayant reçu de chacun comme unique et même réponse, la parole ultime de la confession en vue du martyre, il les condamna au même châtiment que les précédents.

adolescent, qui était un serviteur appartenant à la domesticité de Pamphile, et qui avait été formé par une éducation et des leçons dignes d'un tel homme, quand il apprit la

εϊ τι θηρό ἀγριώτερο^

|18| παράμονον δέ τὸ ἰνηλεέ καί «πά

mais une bête sauvage et quelque chose de plus sauvage qu'une bête, n'accueillit pas ce que cette demande avait de raisonnable et n'accorda pas davantage le pardon dû à

Lorsqu'il apprit qu'il se déclarait chrétien, il lut comme blessé par un trait et, gonfle de colère, il ordonna aux bourreaux d'employer toute leur force contre lui. [17] Lors, qu'il le vit refuser de sacrifier, selon l'ordre qu'il en avait

de la chair humaine, mais comme des pierres ou du bois ou quelque autre chose inanimée, et jusqu'aux os mêmes et aux profondeurs les plus reculées des entrailles. Après que ce supplice eut duré longtemps, le juge reconnut qu'il

broyé dans les tourments, était sans voix, insensible, presque entièrement inanimé. [18] Mais le juge avait l'absence de pitié et d'humanité tenace, et il le condamna é être livré aussitôt, et tel qu'il était, à un feu lent. Et lui, avant la consommation (du martyre) de son maître selon la chair, et, bien qu'il fût venu le dernier au combat,

sans voix et sans vie.

απαλλαγήν προύλαθεν, έτι διαμελλόντων τών περί τού προτίρου; ίσπουδακότων ▮ [19] δέ Spa τόν Πορούριον ιδεΐν ίερονίκου διαθέσει πάμμαχον νενικηκύτο κεκονιμένον μέν τό σώμα, φαιδρόν δέ τύ πρόσωπον, Οαρσαλίφ φρονήματι καί γαύροι μετά τοσαυτα τήν έπΐ θανάτφ ^χδίζοντα καί θείου'πνεύαατο ώ ίληθώ έμπλεων χυτού, [τε] φιλσόφφ σχήματ·. μόνο, τώ περί αύτόν άνα&λαίω έ ωμίδο τρόπον ήμφιεσμένον νηφάλέω τε λογισμω περί ών έθούέχτο, τοΐ γνωρίμοι έντελλόμενον καί ίιανεύοντα *tr.'* αύτώ τε ίκρίφ τύ πρόσωπον έτι φαιδρόν διατηρούντα, άλλά καί άφθείση ίξω *M* μακρού αποστήματο κύκλφ περί αύτδν τή πυρά, ένΰένδε κάκεΐθεν άφαρπάζοντα τφ στίματι τήν φλόγα γενναιότατα τε εί ίσχάτην άναπνοήν έγκαρτεροϋντα τή σιωπή μετά μίαν [τε] ήν ίμα καθαφαμίνη αύτοϋ ^ ολογό άπίρρηξε φωνήν, τον υιόν τοΰ Οεοϋ Ίησοϋν βοηθόν

reçut le premier la mort du corps, tandis que l'attendaient encore ceux qui s'étaient hâtés aux premiers combats.

[19] Il fallait voir ce Porphyre dans l'attitude d'un vainqueur aux jeux sacrés, après qu'il a remporté la vie-

mais le visage rayonnant, marchant à lu mort avec une résolution courageuse et fière, à la suite de telles soulTrances, et véritablement rempli de l'Esprit-Saint lui-même. Couvert seulement d'un vêtement de philosophe qu'il portait sur lui à la façon d'une tunique, il donnait à ses amis ses instructions, avec une détermination calme et, jusque sur l'échafaud, il gardait un visage rayonnant. Mais, comme

asset grande distance, il aspirait violemment avec la bouche

son dernier souille, il persévéra dans lo silence. Lorsque la llamme le toucha, il ne laissa échapper qu'une seule parole, en appelant pour le secourir, le Fils do Dieu, Jésus.

véritablement rempli de l'Esprit divin. Il était vêtu d'un manteau

tremblait pas. tX-JA

avait été allumé A distance autour de lui. il aspira violemment avec

αγγελία διάκονο , τοϋ σύν αύτοϊ παραχρήμα κλήρου καταξιοϋται. αύτίκα γάρ τοι αύτόν διαγγείλαντα το τοϋ Πορφυρίου τέλο των τε μαρτύρων ένα δή τινα φιλήματι

tt> παν είδο άξιάγαστον μεγέθου ένεκα καί εύμορφία .
[22) κατ' άρχά μέν οδν τοϋ διωγμοΰ διά μαστίγων ύπομονή

τοϋ διωγμοΰ διά μαστίγων ϋιεομονή τοΐ κατά τήν δμολογίαν διέπρεψ<ν άγώσι ' μετά δέ τήν τή στρατεία απαλλαγήν ζηλωτήν «ύτό ;

20 Tel fut le combat de Porphyre. Le messager qui annonça à Pamphile la consommation (de son martyre)

fut aussitôt jugé digno du même sort que les autres. Au moment même oil il annonçait la mort de Porphyre et abordait un des martyrs en l'embrassant, quelques soldats

Cappadociens et, dans l'armée où il faisait partie d'une jeune troupe d'élite, il n'avait pas obtenu un grade médiocre

•l'armes, de telle sorte que son aspect était célèbre pour tous et que toute son attitude était digne d'admiration à cause de sa taille et de sa beauté. |22) Au début donc de la persécution1', il avait brillé par sa patience sous les coups de fouet

|20) Tel lut aussi le combat do Porphyre. I-,

|21; Cet homme Sien originaire «le Cuppadoce et il avait S l'armée une réputation très brûlante ; parmi ceux qui possédaient les dignités

19. Cl. *Psalm.,* **XLIX.** 13.
20. Cl. *I Cor.,* **XVI, 0.**

dans les combats de la confession ; puis, après son départ de l'armée, il s'était fait l'émule des ascètes de la piété, il parut auprès des orphelins abandonnés, des veuves sans appui, de ceux qui avaient été précipités dans la pauvreté et la misère, comme un évêque'' et un protecteur, une sorte de père et do défenseur. Par suite, c'est vraisemblablement à cause de cette charité que Dieu, qui se réjouit de telles

jugea digne de l'extraordinaire appel au martyre. [23] Ce fut le dixiéme athlète, en plus de ceux dont nous avons parlé, qui tut consommé (par le martyre) dans une seule

de Pamphile et d'une manière digne du héros, s'était ou-

dans le royaume des deux devint facile pour lui-même

124] Sur les traces de Séleucus (s'avança) Théodule, vénérable et pieux vieillard, appartenant ù la domesticité du gouverneur. Firmilien l'avait honoré plus que tous ceux de sa maison, d'abord à cause de son Age parce qu'il

et. à la manière d'un père et d'un défenseur. Il prenait sur lui les

124] Sur la trace de Séleucus s'avança Théodule, vénérable et

des dispositions favorables pour ses protecteurs. Lui aurai avait fait

δηλουμένοι μάρτυσιν αριθμόν, '[ουλιανό παρήν τούτον «ποπληρωσων . έξ αποδηα'-α γί το·. αφιζόμινο αότίκα

μαΟάν καί όρμήσα έπΐ τήν των ιχαρτύρων θέαν, ώ έπΐ γη

'26] τούτο ποιοΰντα συλλαδόντε: αύβι οΐ των φόνων διάκονοι προσάγουσι τω Φιρμιλιανφ, άκόλουΘα δ' αυτφ έπιτελών μακρώ καί τούτον πυρί παραδίδωσιν. οδτω βήτα καί Ίουλιανο σκιρτων καί ύπεραλλόμενο μεγάλη το φωνή Τφ τηλικούτων αυτόν άξιώσαντι κυρίηι ύπερευχαρεστών, τοΰ των μαρτύρων χατηζιόΘη στεφάνου. 127 ήν δέ καί οδτο τό μέν κατά σάρκα γένο Καππαδοκών, τόν δέ τρόπον εύλαβέστατο καί πιστότατο καί γνησιότατο σπουδαϊό τε τά ίλλα πάντα καί πνέων αύτοϋ αγίου πνεύματο , τοιουτο τή συνοδία τό στίφο τόν άμα Παμφίλφ συνεισελΘεϊν επί τό μαρτύριον ά ιωθέντων. 28ί τούτων έπί τέσσαρα ημέρα τοσαύτα το νύκτα έκ προστάξεω τοΰ δυσσεδου ήγουμένου τα Ιερά καί όντω άγια σώματα ει βοράν τοΐ σαρκοδόροι έτηρεϊτο ▮ώ 8' ούδέν αύτοϊ παραδό οι , ού Οηρίον,ούπτηνόν, ού κύων προσεπέλαζεν, αυΟι έξ οικονομία τή τοΰ Θεοΰ προνοία άβλαβή ληφΟέντα τή τε προσηκούση κηδεία

embrassa tous. 28, Tandis qu'il le faisait, les ministres

celui-ci agissant conformément à lui-même, le fit livrer lui aussi à un feu lent- Ce fut ainsi que Julien, bondissant et transporté de joie, rendant, sans mesure et à haute voix,

aussi Cappadocien de race ; et, quant à son caractère, très pieux, très fidèle, très loyal, zélé en tout le reste cl respirant le Saint-Esprit lui-même. Telle était la troupe «les compagnons do route de Pamphile qui, en même temps que lui, furent jugés dignes d'accéder au martyre,

|28| Durant quatre jours et autant de nuits, par ordre de l'impie gouverneur, les corps sacrés et réellement suints furent gardés pour la nourriture des animaux carnassiers, Mais, comme d'une manière extraordinaire, aucun d'eux, ni bête sauvage, ni oiseau, ni chien, no s'en approcha, et que, par une disposition de la providence divine, ils demeurèrent intacts, ils obtinrent des funérailles convenables et, selon la coutume, ils furent mis au tombeau.

grfices a boule voix ft Dieu qui l'avait jugé digne do tels Irions, fut reçu dans les chœurs des martyrs. (27J Il était lui aussi Cappodoolon do

Saint-Esprit. Tello Mail la troupe dos compagnons do routo qui lurent

Pamphile.

et les funérailles qui convenaient, et lurent mis au tombeau, selon

ιτίραν μίστ,ν, Νωνα'. αυτα

(29) L'émotion qui s'était produite â leur sujet était encore sur toutes les lèvres, lorsque Adrien et Eubule, venant du pays appelé Batanée33, arrivèrent Λ Césarée pour y rejoindre le reste des confesseurs. Devant la porte, on leur demanda, à eux aussi, pour quelle raison ils étaient venus ; ensuite, comme ils avaient confessé la vérité, on les conduisit à Firmilien. Celui-ci, sur-le-champ et do nouveau sans aucun délai, leur lit appliquer de très nombreuses tortures sur les Hanes el les condamna à être la nourriture des bêtes. (30) Deux jours donc s'étant écoulés dans l'intervalle, le cinq du mois de Dystre, le trois avant les nones de mars34, au jour natal de ce qu'on appelle, *ii* Césarée. la Fortune, /Adrien fut présenté à un lion, puis égorgé par le glaive et achevé de la sorte. Quant à Eubule, après un jour d'intervalle, aux nones mêmes, c'est-à-dirc le sept de Dystre, après que le juge l'eut supplié avec insistance de sacrifier et d'obtenir ainsi ce qu'ils pensent être la liberté, il préféra à la vie passagère la mort glorieuse pour la piété : el semblablement au précédent, après les bêtes, il devint une victime. Dernier des martyrs de Césarée, il mit le sceau

[31] II est encore juste de rappeler, à cet endroit du récit, comment, peu après, la Providence céleste punit les magistrats impies par les tyrans eux-mêmes. Celui qui s'était enivré de si grands supplices contre les martyrs du Christ, Firmilien lui-même, subit, après les autres tourments, le châtiment suprême par le glaive et finit ainsi sa vie. Tels furent les martyres consommés à Césarée durant toute la durée de la persécution.

ou le village dont U est ici question avec l'éparchle de Ratan«e qui.

martyrs : «C'étaient peut-être des Égyptiens qui allaient trouver

fut le dernier des martyre de Palestine.

"Οσα δ' έπι τούτοι κατά τόν έν μέσο» χρόνον έπιτελε-

ούκ ένΟέσμω προύστησαν, καμηλών, άλόγου και τη τοϋ σώματο φύσει σκολιωτάτου ζώου, φροντιστέ αύτού

στικών ένεκα κειμηλίων οί αύτοί πρό τών κατά καιρού βασιλικών έπιτρόπων τε καί άρχόντων έν ύβρεσι καί άτιμίαι

κατά τών τη έκκλησία λειψάνων διά σπουδή έμηχανησαντο,

κρίνα παραιτούμενο» τε *χαΐ* άποφεύγοντι, ώ ϑ οδν καί άρχομένφ got είρηται, την περί τούτων διήγησιν, άλλά γάρ

l'histoire. Voir également les remarques de Tillbmont, Mémoirei, t. V, p. 95-96, sur le silence d'Eusèbe.

mage aux évéques qui ont refusé de livrer les vases sacrés.
3. On peut voir Ici une allusion aux incidents qui se passèrent dans

Il me semble que je dois omettre ici tous les événements qui, en plus de ces faits et à cette époque, concernèrent

pasteurs des brebis spirituelles du Christ, qu'ils n'avaient pas dirigées selon la loi, la justice divine les condamna à diriger des chameaux, êtres sans raison et, par la nature de leur corps, les plus contrefaits des animaux, comme si Dieu les avait jugés dignes d'eux, et comment elle les condamna à être assujettis à la garde des chevaux impériaux[1]. Je dois également passer sous silence tout ce que les mêmes eurent à souffrir, à l'occasion, au sujet des vases sacrés et des immeubles ecclésiastiques, de la part des préfets et des magistrats impériaux, en outrages, déshonneurs et tortures[2]. En outre, je tairai les ambitions d'un grand nombre, les impositions des mains faites sans discernement et en dehors des lois divines, les divisions parmi les confesseurs eux-mêmes[3]. Il me semble que je dois omettre enfin tout ce que les jeunes agitateurs ont tramé avec zèle contre ce qui restait des Églises, entassant nouveautés sur nouveautés, ajoutant sans ménagement aux malheurs do la persécution, élevant maux sur maux. Je juge que mentionner ces faits serait inconvenant pour moi ; je m'excuse et je m'abstiens, comme d'ailleurs je l'ai dit en commençant le récit de ces événements[4]. Mais tout ce qui est vénérable, lout ce qui est



ό. Ct. *Philip.*, IV. 8.

de bonne réputation·', suivant la parole sacrée, s'il y a quelque vertu et quelque louange, je pense que le dire, l'écrire, le présenter à des auditeurs fidèles, est une tâche

nous du haut du ciel, il me semble bon d'orner, en la rappelant, la conclusion de tout l'ouvrage.

s'achevait1, et doucement, en quelque sorte, nos affaires prenaient une allure simple et tranquille en allant vers la huitième année. Aux mines de cuivre de Palestine, était rassemblée une foule nombreuse de confesseurs qui jouissaient d'une grande liberté, à ce point qu'ils bâtissaient eux-mêmes des édifices destinés à servir d'églises l.c gouverneur de la province', cruel et méchant et tel que le prouvent les cruautés accomplies par lui contre les martyrs, y séjourna et, ayant appris la conduite de ceux qui y vivaient, il la fil connaître à l'empereur, comme il lui sembla bon, dans un rapport calomnieux. [2] Étant arrivé ensuite, le préposé aux mines, agissant sur un ordre impérial, divisa la multitude des confesseurs, et assigna comme résidence aux uns Chypre, à d'autres le Liban ; il en dispersa en d'autres régions de la Palestine, et il ordonna que tous fussent accablés de travaux divers. [3] Puis, il choisit quatre d'entre eux, qui lui paraissaient surtout être leurs chefs, et les envoya mi commandant des armées de ce pays. C'étaient Pélée et Nil, évêques égyptiens, un autre qui était prêtre et, en plus de ceux-là, le plus connu de tous

plus taellea.

μώτατο Πατερμούθιο * οδ ὁ στρατοπεδάρχη , ἀρνησιν τῇ θεοσεβεία αἰτήσα καὶ μὴ τυχών, τη διὰ πυρὲ τελειώσει παραδιδωσιν. [4] ἀλλοι δ' αδ πάλιν ἐτύγχανον ἐκεισε ἐφ'

τη ἐν τοΐ ἰργοι ἀπολέλυντο λειτουργία ι ὠν ἡγεῖτο ἐκ τη Γαζαίων ἐπίσκοπο ὁρμώμενο Σιλβανὸ , εὐλαδέ τι χρῆμα καὶ γνήσιον ὑπόδειγμα Χριστιανισμοὺ φέρων. [6]

διαπρέψα , εἰ εκεῖνο του καιροὺ τετήρητο, ὠ ἀν δστατον γένοιτο παντὸ του κατὰ Παλαιστίνην ἀγώνο ἐπισφράγισμα.

ἡν καὶ Ιωάννη , δ τη περὶ μνήμα ἀρετή τοὺ καθ' ἡμα

ἐστέρητο, δμω δέ καὶ ἐφ' αἰ διεπρεψεν δμολογίαι , ομοίω τοῖ ἀλλοι καυτήρσιν ἀφανισθεὶ τὺν πόδα, κατὰ τη μὴ ἐνεργούση δράσεω τὺν αὐτὸν του πυρὺ καυτῆρα εἰλήφει,

ἡθου μὲν καὶ βίου φιλοσόφου τὶ ἀν τι ἀποθαυμάσειεν, οὐχ οὕτω ἀναφανέντο παραδόξου, ὅσον τῇ ἐν μνήμαι ἀρετή , δλα βίβλου τὼν θείων γραφών οὐκ ἐν πλαξὶ λιθίναι ἡ φησιν ὁ θεἰο ἀπόστολο , ἀλλ' οὐδὲ ἐν ζῴων δορεῖ ἡ χάρται δπὸ σητών καὶ χρόνου διαφθειρομένοι , ἀλλ' ἐν πλαξὶν ὠ αληθώ καρδια σαρκίναι ψυχή τε διαυγεῖ καὶ καθαρωτάτιρ διανοία ομματι καταγεγραμμένου, ὠ

4. Pélée «ail un partisan de Méièce de Lycopolis. ÊeieusWK, *Haeres.* β-β, *P. G.*, XLII, 1,88. Le prêtre, qui n'est pa^nommé Ici,

y devient un laïque, de même que Palermoulhlos. Les diocèses îles doux évêques ne sont pas indiqués. La date dos quatre martyres est le 19 septembre, d'apres le syiiaxairo do Constantinople, CL

pour son zèle à l'égard de tous, Patermouthios4. Le stralopédarque, après leur avoir demandé de renier leur religion.

c'étaient des confesseurs qui, soit à cause de vieillesse, soit à cause de mutilations, soit pour d'autres infirmités physiques, avaient été exemptés du service dans les travaux.

nisme. (5) Cet homme, pour ainsi dire, depuis le premier jour de la persécution et durant tout le temps, s'était distingué par toutes sortes de combats en confessant (sa foi) ; mais il avait été conservé pour ce temps-là, afin qu'il fût le sceau final de toute la lutte des martyrs en Palestine.

[61 Avec lui, il y avait aussi beaucoup d'Égyptiens, parmi lesquels il faut citer Jean, qui, pour la puissance de la mémoire, dépassait tous nos contemporains. Auparavant,

cours des confessions dans lesquelles il s'était distingué, il avait eu, comme les autres, le pied rendu inerte par les fers rouges et il avait reçu la même brûlure du feu dans ses yeux qui n'avaient plus d'activité : c'était jusqu'à ce

sèrent l'absence de pitié et d'humanité.

(7] On pourrait certes admirer son caractère et sa vie philosophique ; mais cela ne paraîtrait pas aussi extraordinaire que la puissance de sa mémoire. C'étaient des livres

tables de pierre, comme dit le divin apôtre6, ni sur des peaux d'animaux ou sur des papiers détruits par les vers et le temps, mais sur les tables vraiment faites de chair

pur de son intelligence. De la sorte, il faisait sortir de sa

τον «νδρα θεασαμενο μέσον ικανοί

ἀνθρωπο , ἀλλ' ο κατά ψυχήν καί διάνοιαν

bouche, quand il le voulait, comme d'un trésor de discours, tantôt un texte de la loi et des prophètes, tantôt un texte historique, d'autres fois, un passage des Évangiles ou de l'apôtre. [8] Je confesse avoir été moi-même frappé, la première fois que j'ai vu cet homme : il se tenait debout au milieu d'une foule considérable dans une église, et récitait des parties de l'Écriture divine. Tant qu'il ne me fut possible que d'entendre sa voix, je pensais que quelqu'un lisait, selon la coutume dans les assemblées, mais lorsque je fus tout près, je pris conscience de ce qui se passait. Tous les autres, qui avaient des yeux sains, se tenaient en cercle autour de lui, et lui, avec le seul secours des yeux de son intelligence, s exprimait sans artifice, comme un prophète, et l'emportait de beaucoup sur ceux qui avaient la force de leurs corps. Je ne savais donc pas comment gloriHer

preuve claire et ferme, administrée par les faits eux-mêmes, que le seul homme selon la vérité n'est pas celui qu'on pense naturellement et qui se manifeste dans son corps, mais celui qui est selon l'âme et l'intelligence et qui montre

grande que le corps mutilé.

[9] Les confesseurs dont nous avons parlé vivaient donc dans le lieu qui leur avait été assigné et ils y accomplissaient les jeûnes, les prières et les autres exercices qui leur étaient habituels. Dieu, Dieu lui-même, les jugea dignes d'obtenir la consommation du salut en leur tendant une main secourable ; par ailleurs, l'ennemi hostile, incapable de supporter

grande sérénité, par les prières qu'ils adressaient à Dieu, pensa à les tuer et à les enlever de la terre comme des gêneurs. [10] Dieu lui permit en effet d'entreprendre encore cotte action, afin que, tout ensemble, il ne fût pas détourné do la méchanceté conforme à son choix et que, d'autre part, ces hommes reçussent déjà les récompenses de leurs combats variés. C'est ainsi donc qu'au nombre de trente-neuf, par

ordre du très exécrable Maximin, ils curent en un seul jour, la tète coupée.

[11] Tels furent donc les martyres qui eurent lieu en Palestine au cours de huit années entières et telle fut la

la destruction dos églises ; elle progressa et grandit par les mesures violentas des autorités, selon les temps Alors les combats do toute sorte et de toute forme des athlètes de la religion produisirent une multitude innombrable de martyrs en toute province dans les pays qui s'étendent depuis la Libye A travers toute l'Égypte, la Syrie, l'Orient et les régions d'alentour, jusqu'à l'Illyricum. [12] Quant aux régions situées au-delà de celles que nous avons citées, l'Italie entière, la Sicile, la Gaule et toutes celles sises vers le soleil couchant, en Espagne, en Maurétanie et en Afrique, clics supportèrent la guerre de la persécution mais pas mémo les deux premières années en entier. Elles furent jugées dignes d'une très rapide protection de Dieu et de la paix, car la Providence céleste épargna la simplicité et la foi de ces hommes-là. [13] Ce

de l'empire romain, se produisit alors pour la première fois, de notre temps, contre toute espérance. L'empire fut, en effet, divisé en doux parties lors de la persécution de notre temps7. Les frères qui habitaient dans l'une des parties, celle que nous venons d'indiquer, jouissaient de la paix ; ceux qui demeuraient dans l'autre supportèrent mille

le mémo sort (vin, 13). Plusieurs des lldéles déportés pour secourir les condamnés des mines do Clllcte, sont retenus en Palestine, mutilés

μυρίου ἐπὶ μορίοι αγὼνα ὑπομεινάντων. [14] ἀλλα γάρ ὅτε καὶ τὴν καθ' ἡμα ἐπισκοπὴν εὐμενὴ καὶ Ελεὼ ἡ θεία καὶ οὐράνιο χάρε ἐνεδείκνυτο, τότε δῆτα καὶ οἱ καθ' ἡμα ἄρχοντε , αὐτοὶ δὴ ἐκεῖνοι δι' ὢν πάλαι τὰ των καθ' ἡμα ἐνηργεῖτο πολέμων, παραδοξοτάτω γνώμη μεταβαλλόμενοι παλινιρδίαν ἦδον, χρηστοῖ περὶ ἡμῶν προγράμμασιν καὶ ἡμέροι διατάγμασιν τὴν καθ' ἡμῶν πυρκαϊὰν ἀποσβεννύντε ⁸ ἀναγραπτέα δὴ καὶ ἡ παλινῳδία.

combats. [14] Mais, lorsque la divine et céleste grâce manifesta à notre égard une bienveillante et miséricordieuse protection, les souverains qui nous étaient hostiles, ceux-là mêmes qui naguère conduisaient les guerres contre nous, changèrent de sentiments d'une façon très extraordinaire et chantèrent une palinodie Par de bienfaisants édits et de douces ordonnances à notre sujet, ils éteignirent l'incendie allumé contre nous. Il faut encore décrire cette palinodie.

de cet édit.

TABLE DES LIVRES VIII, IX ET X

Livre VIH

Ce qui précéda la persécution de notre

La destruction des églises........................
La conduite de ceux qui ont combattu pendant la persécution..................... 8
Les martyrs de Dieu dignes d'être chantés .. 9
Ceux de Nicomédie.. 11
11
Les Égyptiens qui étaient en Phénicie....... 14
VIH. Ceux d'Egypte 16
Ceux de la Thébaïde ....
Récits du martyr Philéas sur les événements d'Alexandrie............ . ...
XL Ceux de Phrygie ....

femmes, qui ont combattu de diverses manières 24
XIII. Les chefs de l'Église qui ont montré l'authenticité de la religion.......... 28
32
Ce qui est arrivé à ceux du dehors 37
L'heureux changement des affaires 37
XVII. La 39
Appendice 41

TABLE DES LIVRES VIII, IX, X

Livre IX

1	Détente fictive	44
II.	Changement qui suivit.............................	
III.	L'idole récemment érigée a Antioche	4«
IV.	Pétitions dirigées contre nous....................	-18
V.	Acfes fictifs....................................... . . .	;»0
VI.	Ceux qui ont rendu témoignage on ce temps-h»	
VII.	Édit contre nous alliché sur des slides........	:>?
VIII.	Événements qui arrivèrent ensuite. : famine, peste et guerres........	57
IX.	Catastrophe qui termina la vie des tyrans et paroles qu'ils prononcèrent avant leur mort	80
IX·.	Copie de la traduction do la lettre du tvran	«>
X.	La victoire des empereurs aimés de Dieu ..	(18
XI.	Destruction définitive dos onnornis de la piété	73

Livre X

	La paix quo Dieu nous a accordée.............	77
II.	La restauration des églises........................	79
III.	Les dédicaces célébrées en lout lieu	80
IV.	Panégyrique sur l'état brillant des affaires	81
V.	Copie des constitutions impériales se rapportant aux chrétiens	10-1
VI.	Copie de la lettre impériale, par laquelle des richesses sont accordées aux Églises	110
VII.	Copie do la lettre impériale, par laquelle il est ordonné que les chefs dos Églises soient exemptés de toute charge publique.....	112
VIII.	La perversion de Licinius, qui se manifesta plus lard, et sa lin tragique...............	113

1. lol nous suivons la division en chapitres telle qu'elle est don-

TABLE DES MATIÈRES

Livre VIII 2
Livre IX .... «
Livre X 76
Les martyrs en Palestine................................ 121
Table des livres VIII, IX et X..................... 175

Des *index paraîtront, aoec l'Inlroduelion générale, au*

IMPRIMERIE A. BONTEMPS, LIMOGES
N° 5516

N° d'éditeur : 4832